Mao Tsétoung

Cinq documents sur la littérature et les arts

Lettre adressée au Théâtre de l'opéra de Pékin de Yenan, à la suite d'une représentation de «Rebelles malgré eux»
Il faut donner toute son importance au débat sur le film «La vie de Wou Hsiun»
Lettre concernant les recherches sur le «Rêve du Pavillon rouge»
Deux instructions sur la littérature et l'art

16 pages 9,5×14,5 cm.

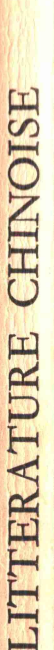
Cette brochure existe également en allemand, anglais, arabe, birman, espagnol, hindi, japonais, mongol, persan, ourdou, russe, souahéli, thaïlandais, vietnamien et espéranto

Editeur: **EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES,** Pékin
Distributeur: **GUOZI SHUDIAN** (Centre des Publications de Chine), Pékin

Pour toute commande, adressez-vous à nos dépositaires à l'étranger ou directement à **GUOZI SHUDIAN,** B.P. 399, Pékin, République populaire de Chine

中國文學 法文季刊1970年第1期 本刊代号2—931

1



1970



LITTERATURE CHINOISE

1

Rédaction et administration
Pai Wan Chuang, Pékin (37), Chine
Imprimé en République populaire de Chine

Sommaire

Notre couverture: Les soldats étudient les œuvres du président Mao (*gravure sur bois*)

N° 1, 1970

Le président Mao a écrit:

La culture révolutionnaire est pour les masses populaires une arme puissante de la révolution. Avant la révolution, elle la prépare idéologiquement; puis, dans le front général de la révolution, elle constitue un secteur important, indispensable.

De deux choses l'une: ou bien l'on est un écrivain, un artiste bourgeois et alors on n'exalte pas le prolétariat, mais la bourgeoisie; ou bien l'on est un écrivain, un artiste prolétarien et alors on exalte non la bourgeoisie, mais le prolétariat et tout le peuple travailleur.

Note de la rédaction du «Hongqi»

Grâce à la profonde sollicitude de notre grand dirigeant le président Mao, l'opéra de Pékin à thème révolutionnaire contemporain *La prise de la montagne du Tigre*, retouché minutieusement à maintes reprises, a atteint une remarquable perfection et brille d'un éclat toujours plus magnifique. Nous donnons ci-dessous, à l'intention des larges masses des ouvriers, paysans et soldats des différents fronts, la version présentée sur les scènes de Pékin en octobre 1969. Les compagnies théâtrales de tout le pays ont été priées de suivre ce livret pour leurs représentations.

La prise de la montagne du Tigre

(présenté en octobre 1969)

— Réadapté par le Groupe de la Compagnie changhaïenne d'opéra de Pékin chargé de la pièce «La prise de la montagne du Tigre»

PERSONNAGES

Yang Tse-jong (Yang)	Chef d'une section d'éclaireurs d'une unité de l'Armée populaire de Libération de Chine.
Chao Kien-po (Chao)	Chef d'état-major de régiment.
Li Yong-ki (Yong-ki)	Cheminot.
Tchang Pao (Pao)	Fille de Tchang le Chasseur.

Chen Teh-houa (Chen)	Chef adjoint de la section d'éclaireurs.
Une infirmière	
Petit Kouo	Ordonnance.
Tchong Tche-tcheng (Tchong)	Soldat.
Liu Hong-yé (Liu)	Soldat.
Louo Tchang-kiang (Louo)	Soldat.
Des soldats de l'Armée populaire de Libération	

Tchang le Chasseur (Tchang)	Père de Tchang Pao.
La grand-mère	Mère de Li Yong-ki.
Tchang Ta-chan (Ta-chan)	Cheminot.
La femme de Li Yong-ki	
Des villageois	

Le Vautour	Chef des bandits de la montagne du Tigre, chef de la «Cinquième brigade de sauvegarde de la paix» du Kuomintang dans la région de l'est du Heilongkiang.
Louan Ping (Louan)	Officier de liaison de Hsiu-la-Trique, le chef des bandits de la montagne du Téton.
Le conseiller du Vautour	
L'aide de camp du Vautour	
Le chef de compagnie des bandits	
Les Redoutables du Vautour	
Des bandits	

PREMIER TABLEAU

Sur la lancée de la victoire

Hiver 1946. Une forêt enneigée dans le Nord-Est de la Chine. Un petit détachement de l'Armée populaire de Libération tout équipé, drapeau rouge en tête, avance rapidement.

Sous la tempête de neige, les soldats marchent en formation de combat.

Louo: Halte!

(Les hommes s'alignent)

Louo: Rapport au chef d'état-major: Nous sommes arrivés à la bifurcation!

Chao: Reposons-nous ici!

Louo: Bien! Liu Hong-yé!

Liu: Présent!

Louo: Surveille les environs!

Liu: Bien!

(Il sort)

Louo: Repos!

Les soldats: Bien!

(Petit Kouo passe une carte à Chao Kien-po qui la regarde puis examine les alentours)

Louo: Chef de l'intendance, nous allons nous arrêter ici!

(Voix dans les coulisses: «Bien. Repos!» Hennissement de chevaux) *(Les hommes battent des pieds pour se réchauffer et secouent la neige de leurs habits)*

Chao: Fatigués?

Les soldats: Non.

Chao: Bien! Camarades, les camarades Yang Tse-jong et Chen Teh-houa sont partis pour une mission de reconnaissance. Ils devront nous rejoindre ici. Conformément à l'instruction du président Mao: **Etablir de solides bases d'appui dans le Nord-Est**, le comité du Parti du régiment nous a formés en un détachement d'extermination des bandits et nous a confié une tâche d'une grande importance stratégique: Mobiliser les masses dans la région de la rivière de la Pivoine, anéantir les bandits pour renforcer nos arrières; cela dans le but de coordonner notre action avec celle de nos armées de campagne et briser les attaques du Kuomintang qui est soutenu par les Etats-Unis. La bande du Vautour s'est enfuie dans la forêt enneigée et voilà déjà plusieurs jours que nous sommes à sa poursuite sans avoir pu retrouver sa piste. Nous devons mettre en valeur l'esprit de livrer des combats successifs et *(d'un*

ton énergique) **nous armer de résolution, ne reculer devant aucun sacrifice et surmonter toutes les difficultés...**

Chao
Les soldats (*ensemble*): **Pour remporter la victoire!**

(*Entre Liu Hong-yé*)

Liu: Rapport! Le chef de section Yang et Chen sont de retour.

(*Yang Tse-jong et Chen Teh-houa entrent et saluent*)

Yang: Rapport!
Chao: Camarade Yang, vous avez eu une tâche difficile!
Yang: Selon vos ordres, nous nous sommes déguisés et avons pénétré dans les montagnes. Nous avons eu l'occasion de sauver un garçon qui est muet. Son père nous a montré un chemin conduisant au hameau du Dragon noir. Et là, nous avons retrouvé la piste du Vautour.
Chao: Bravo!
Yang:
(*Xi-pi-yao-ban*)*
Cette région est infestée de bandits
Sous l'enseigne de «Troisième régiment de la Cinquième brigade de sauvegarde de la paix».
La nuit dernière, ils ont mis à sac le hameau du Dragon noir.
(*Kuai-ban*)
Le Vautour au cœur cruel
Y a commis des crimes abominables.
Tout de suite après, les bandits se sont retirés en désordre vers le village de Kia-pi;
Sans doute, dans la montagne du Tigre ont-ils regagné leur tanière.

**Xi-pi-yao-ban*, ainsi que *Kuai-ban*, *Xi-pi-xiao-dao-ban*, *Xi-pi-san-ban*, *Fan-er-huang-dao-ban*, *Er-huang-man-ban*, *Er-huang-er-liu*, *Liu-shui*, *Hui-long*, etc., désignent des airs et variations de l'opéra de Pékin, ayant chacun une mélodie, une structure, une gamme, un rythme et une mesure relativement fixes. Tout en reprenant les airs traditionnels dans un esprit critique, on a introduit nombre d'innovations et de développements dans les airs de l'opéra de Pékin à thème révolutionnaire contemporain pour camper les héros du prolétariat.

Chao: Camarades, nous sommes sur les traces du Vautour! Lançons-nous à sa poursuite! Louo Tchang-kiang!
Louo: Présent!
Chao: Nous dormirons ce soir au hameau du Dragon noir.
Louo: Bien.
Chao: Camarade Yang.
Yang: Présent!
Chao: Nous avons besoin de plus d'informations. Prends Chen Teh-houa.
Chen: Présent!
Chao: Tchong Tche-tcheng.
Tchong: Présent!
Chao: Liu Hong-yé.
Liu: Présent!
Chao: Pour retourner en reconnaissance!
Yang: Bien.
Chao: En route!

(*Ils exécutent le «liang-xiang»**)

(R*ideau*)

DEUXIEME TABLEAU

Le pillage du village de Kia-pi

Le crépuscule. A la sortie du village de Kia-pi. Des arbres dénudés, au bord d'un abrupt. Des pierres et des rochers partout.

---

*Le *liang-xiang* est un jeu conventionnel de l'opéra chinois, une pose que prennent les personnages principaux soit à leur entrée en scène ou à leur sortie, soit après une danse ou un combat; ce qui permet à ces personnages d'exprimer leur état d'esprit, notamment à leur première entrée en scène.

En passant par le village de Kia-pi, les bandits de la «Cinquième brigade de sauvegarde de la paix» du Kuomintang, en débandade, se retirent vers leur repaire. Le Vautour épie le village.

L'aide de camp : Nous avons déjà récolté pas mal de butin, seigneur. Ce village est quasi à notre porte, il vaut mieux le laisser tranquille, cette fois.

Le conseiller : Oui! «Le lièvre ne broute pas devant son gîte», dit le proverbe.

Le Vautour : Qu'importe! Va me dégotter quelques-uns de ces miséreux. On va leur faire renforcer nos fortifications. Des hommes et des femmes — prends-les tous.

Le conseiller : Compris.

(*Il s'en va avec la bande de bandits. L'aide de camp s'apprête à partir lui aussi, mais le Vautour le retient*)

Le Vautour : Il y a déjà plus de dix jours que le Loup est allé chercher Louan Ping, n'est-ce pas?

L'aide de camp : Oui. Je commence aussi à me faire du souci.

Le Vautour : De retour à la montagne du Tigre, il nous faudra d'abord nous dépêcher de recruter des effectifs.

L'aide de camp : Evidemment. Mais dès que le Loup aura trouvé Louan Ping et sera en possession de la carte des contacts de Hsiu-la-Trique, toute la région de la rivière de la Pivoine sera à nous.

Le Vautour : Oui. Seulement le préfet Heou recherche aussi cette carte. Il ne faut absolument pas qu'il s'en empare.

L'aide de camp : Ne vous en faites pas, seigneur. Le Loup et Louan Ping sont frères jurés. La carte ne s'envolera pas.

Le Vautour : Je te crois. Les Américains font semblant de travailler à des négociations de paix entre le Kuomintang et les Communistes, mais en réalité, ils sont en train de transporter secrètement des troupes de Tchiang Kaï-chek. J'ai entendu dire que le vieux Tchiang est déjà arrivé à Chenyang et qu'il prend la direction des opérations. Il a juré d'anéantir les Communistes en trois mois au Nord-Est comme ailleurs. Il est temps pour nous d'agir!

L'aide de camp : Bravo! Nous n'avons plus qu'à attendre le Kuomintang. On vous fera commandant en chef de toute la

Mandchourie du nord. Il y a d'abord eu le maréchal Tchang, puis le Mandchoukuo, puis le vieux Tchiang, mais aucun d'eux n'a pu agir sans vous! Ha! Ha! Ha! Ha!

Le Vautour : Ha! Ha! Ha! Ha!

(*Dans le village, les chiens aboient*)
(*Le Vautour entre dans le village, suivi de son aide de camp*)
(*Des flammes jaillissent; on entend des cris*)
(*Li Yong-ki entre en courant, un fusil dans une main, du gibier dans l'autre*)

Yong-ki :
(*Xi-pi-xiao-dao-ban*)
Les flammes lèchent le ciel et on crie;
(*Kuai-ban*)
Les mères appellent leurs enfants et les enfants leurs mères;
A nouveau, les bandits pillent et massacrent,
Au prix de ma vie, je me battrai!

(*Entrent les bandits, tirant des jeunes gens et des jeunes femmes dont ils ont lié les mains. Li Yong-ki lutte contre les bandits; ceux-ci entraînent leurs prisonniers en les battant et sortent*)
(*Entre la femme de Li Yong-ki, traînée par les bandits. Elle est suivie de sa belle-mère qui porte un bébé. Le chef de compagnie des bandits arrache l'enfant à la vieille femme et le jette dans le précipice. Li Yong-ki se rue sur lui avec fureur et, dans la lutte, est blessé au bras gauche*)
(*Entre le Vautour qui tire sur Li Yong-ki*)

La femme de Li Yong-ki : Yong-ki! (*elle se précipite pour le protéger et tombe, mortellement blessée*)

(*Le Vautour et les autres sortent*)

Yong-ki (*fou de colère et de désespoir*) **:** Mère de mon enfant! Mère de mon enfant...

La grand-mère (*tragique*) **:** Ma bru!

Yong-ki :
(*Xi-pi-kuai-ban*)
Le malheur, soudain comme la foudre,
Brûle ma poitrine d'un feu ardent;

Poussé par une violente haine,
Je cherche la vengeance: —
Vautour maudit!
Je te taillerai en mille pièces pour te faire payer cette dette!

(*Li Yong-ki se précipite à la poursuite du Vautour. Les bandits se jettent sur lui, l'immobilisent et le ligotent. Li Yong-ki se débat de toutes ses forces*)

La grand-mère: Yong-ki!
Yong-ki: Mère!

(*Il est entraîné par les bandits*)

Yong-ki: Mère! Mère! Mère!
La grand-mère (*se traînant à genoux*): Yong-ki!

(*Rideau*)

TROISIEME TABLEAU

Dans une famille pauvre

L'après-midi, dans une vallée reculée. Une hutte; sur la table, des bols et des baguettes en désordre.

Tchang Pao nettoie la table tandis que Tchang le Chasseur regarde dehors.

Pao: Père, cet homme et cette femme étaient vraiment sans honte: Ils ont mangé tout ce qu'ils ont trouvé chez nous!
Tchang: Tchang Pao, sais-tu qui ils étaient?
Pao: L'homme a dit qu'il était de l'A.P.L.
Tchang: Hum! Il y a huit ans, quand j'ai été capturé par les bandits et emmené dans leur repaire de la montagne du Tigre, j'ai vu cet homme. Il est surnommé le Loup, c'est un bandit.
Pao: Oh!
Tchang: Nous ne pouvons pas rester ici. Emballons nos affaires et allons nous installer dans le village de Kia-pi, chez ton Oncle Ta-chan.

Pao: Bien. (*elle se met au travail*)
Tchang (*à mi-voix*): Les deux marchands de peaux qui se sont arrêtés chez nous il y a quelques jours disaient que les Communistes avaient atteint la province du Chantong, notre pays natal, et qu'ils y aident les pauvres à se libérer. Je me demande si c'est vrai.
Pao: Père, ils avaient bon cœur, ces deux marchands de peaux. Je serais morte gelée s'ils ne m'avaient pas sortie de la neige du ravin.
Tchang: C'est vrai. Mais dépêche-toi!
Pao: Oui.

(*Tchang le Chasseur s'occupe des ballots. Tchang Pao décroche les peaux suspendues au mur et aperçoit des silhouettes par la fenêtre*)

Pao: Père! Il y a encore des gens!

(*Tchang le Chasseur lui ferme la bouche de la main*)

Tchang: Tais-toi!

(*Ils écoutent, tendus*)
(*Yang Tse-jong, Chen Teh-houa, Tchong Tche-tcheng et Liu Hong-yé, emmitouflés dans leurs capes blanches dont le capuchon cache l'étoile rouge de leur casquette, entrent en scène; ils examinent avec attention les alentours de la maison*)

Yang:
(*Xi-pi-san-ban*)
Nous avons suivi un couple d'allure suspecte,
Mais nous avons perdu sa trace.
Chen: Vieux Yang, n'est-ce pas la maison de Tchang le Chasseur?
Yang: Oui.
De nouveau nous frappons à sa porte
Pour résoudre un problème difficile.
Camarades Chen Teh-houa et Liu Hong-yé!
Chen
Liu: Présents!
Yang: Continuez les recherches. Revenez faire rapport ici si vous trouvez quelque chose.

Chen
Liu : Bien.

(*Ils sortent*)

Yang : Petit Tchong, monte la garde.
Tchong : Bien.

(*Il sort*)

Yang (*se dirigeant vers la hutte et frappant à la porte*) **:** Hé! L'ami!

(*Tchang le Chasseur sort, l'air tendu*)

Tchang (*scrutant Yang Tse-jong*) **:** Vous êtes...
Yang : Une vieille connaissance! Le marchand de peaux qui est venu il y a quelques jours.
Tchang : Le marchand de peaux?
Yang : Oui.

(*Tchang Pao sort de la hutte*)

Yang (*à Tchang Pao*) **:** Mon petit, ton père ne se souvient plus de moi; mais, n'est-ce pas moi qui t'ai accompagné à la maison, l'autre jour?
Pao (*le dévisageant avec attention, voulant parler mais se reprenant et se contentant de hocher la tête*) **:** . . .
Yang (*comprenant ce qui se passe mais ne laissant pas paraître ses sentiments*) **:** Quel enfant intelligent!
Tchang (*examinant Yang Tse-jong et le reconnaissant*) **:** Ah, maître Yang!
Yang : Oui.
Tchang : C'est toi le gars de mon pays. Entre, s'il te plaît.

(*Ils pénètrent dans la hutte*)

Yang (*à Tchang Pao*) **:** Tu vas mieux?
Tchang (*intervenant*) **:** Il est muet.
Yang : Ah, c'est vrai.
Tchang : L'autre jour, tu étais un marchand et aujourd'hui tu ressembles plutôt à un soldat. Qui es-tu, en réalité?

Yang : Pas un marchand. (*il rejette son capuchon et découvre sa casquette ornée d'une étoile rouge*) Je suis un combattant de l'Armée populaire de Libération de Chine.
Tchang (*sceptique*) **:** Toi aussi?
Yang : Comment? As-tu déjà rencontré un de nos hommes?
Tchang (*sur ses gardes*) **:** Non... N..on!
Yang (*s'asseyant sur un tronc*) **:** Nous n'avons pas eu l'occasion de parler beaucoup, la dernière fois. Mais je viens réellement de la province du Chantong. Notre armée est celle que dirigent le président Mao et le Parti communiste.
Tchang : Ah! Et qu'est-ce que vous faites ici, si loin de chez vous?
Yang : Nous combattons les bandits. (*il soulève une hache et la laisse retomber sur le tronc*)
Tchang : Vous combattez les bandits? Mais en êtes-vous capables?
Yang (*se levant*) **:** Le gros de nos hommes n'est pas loin. Que je te raconte: Notre Armée populaire de Libération a remporté de grandes victoires dans le Nord-Est. Toute la région de la rivière de la Pivoine a été libérée. Nous avons liquidé presque tous les groupements importants de bandits, il ne reste plus que ceux de la pire espèce qui, comme le Vautour, se sont terrés au plus profond de la forêt. Mais ceux-là aussi nous allons les éliminer et le plus vite possible.
Tchang (*indigné*) **:** Le Vautour...
Yang : Vieux Tchang! Le Vautour a ravagé cette région et vous, réfugiés tous les deux dans cette forêt profonde, vous avez certainement des raisons de le haïr.

(*Tchang le Chasseur s'assied brusquement et serre la hache avec rage*)

Yang : Parle.
Tchang (*ne voulant pas rouvrir ses plaies*) **:** Il y a déjà huit ans de cela, laisse tomber! (*il jette la hache*)
Pao (*malgré elle*) **:** Père... !
Tchang (*tressaillant*) **:** Tchang Pao! Toi...
Yang (*avec beaucoup de compassion*) **:** Mon petit, le Parti communiste et le président Mao veilleront sur nous. Parle!
Pao : Oui. Oncle, je vais parler.
(*Fan-er-huang-dao-ban*)

Le malheur s'abattit sur nous par une nuit de neige, il y a huit ans.
(*Kuai-san-yan*)
Le Vautour tua ma grand-mère, enleva ma mère et mon père;
Je fus élevée par mon Oncle Ta-chan dans le village de Kia-pi
Puis mon père s'échappa,
Mais ma mère, elle s'était jetée du haut d'une falaise;
Oh, ma mère!
De peur de tomber entre ces mains maudites,
Je m'habillai dès lors en garçon et feignis d'être muette.
(*Yuan-ban*)
Le jour, nous chassions dans la montagne,
La nuit, nous pensions, lui à sa mère moi à la mienne.
(*Duo-ban*)
Nous regardions les étoiles, nous regardions la lune
Et attendions le lever d'un soleil pourpre sur nos montagnes,
Qui me permettrait de parler de nouveau librement,
Qui me permettrait de m'habiller de nouveau en fille,
Qui nous permettrait de régler notre dette de sang;
Si je pouvais avoir des ailes, armée de mon fusil,
Je volerais jusqu'au sommet de la montagne et j'abattrais ces loups.
Père! (*elle se jette dans les bras de Tchang le Chasseur*)

Yang (*furieux*) **:**
(*Xi-pi-yuan-ban*)
La petite Tchang Pao
A dénoncé les crimes de ces bandits,
Les mots sanglants, la voix chargée de larmes
M'emportent au paroxysme de la colère;
Partout souffrent les opprimés avec des comptes sanglants à régler,
Ils crient vengeance; le sang versé appelle le sang;
(*Liu-shui*)
Détruisons le Vautour et ils connaîtront la liberté;
Ils seront maîtres du pays, des montagnes illuminées de soleil.
Ils suivront alors le Parti communiste, le libérateur,
Pour donner à notre pays une couleur nouvelle.
Comme le Chantong, notre province natale,
Cette contrée, elle aussi, connaîtra une félicité éternelle.

Tchang (*ému*) **:** Vieux Yang!

(*Ils s'assoient ensemble; Tchang Pao tend avec affection un bol d'eau à Yang Tse-jong, celui-ci le vide d'un seul trait*)

Tchang : Vieux Yang! Chacune de tes paroles me va droit au cœur. Mais vaincre le Vautour ne sera pas facile. Son repaire est protégé par neuf groupes de vingt-sept fortins, il peut aussi bien attaquer que se défendre et, si les choses tournent mal, il peut aussi disparaître. Personne ne l'aura!

Yang : C'est un problème difficile, en effet. Il est, paraît-il, impossible de gagner le sommet?

Tchang : C'est vrai. Il n'y a qu'un chemin connu sur le versant avant, mais il est très escarpé et très surveillé. Comment pourrait-on passer?

Yang : Comment donc as-tu pu t'échapper?

Tchang : Il y a une piste dangereuse sur le versant opposé de la montagne, mais pratiquement inaccessible. Elle est coupée de tant d'abrupts que personne n'ose l'emprunter. C'est pourquoi elle n'est pas gardée. Il y a huit ans, c'est par là que je suis descendu, et je me serais rompu les os si je n'avais eu la chance de tomber sur des branchages.

Yang : Vieux Tchang, tes renseignements nous seront utiles. Restons unis et il n'y aura pas de sommet que nous ne puissions conquérir.

Tchang : C'est juste. J'ai toujours attendu ce jour... Ha! Ha! Ha! Ha! Tu devrais être fâché que je t'aie soupçonné, mais un homme et une femme viennent de passer chez nous. L'homme, que je savais être un bandit, se disait, lui aussi, de l'Armée populaire de Libération.

Pao : Mon père l'a vu il y a huit ans, sur la montagne du Tigre. Il est surnommé le Loup.

Yang : Le Loup! De quoi a-t-il parlé?

Tchang : Il appelait la femme belle-sœur. Il parlait de Louan Ping comme... de son frère juré.

Yang (*s'exclamant*) **:** Louan Ping? (*il se lève*)

Tchang (*se levant*) : Si j'ai bien compris, la femme était l'épouse de Louan Ping. Ils ont eu une violente dispute. Il voulait qu'elle lui donne je ne sais quelle carte.
Pao : Une carte des contacts.
Tchang : Justement !
Yang : Une carte des contacts ?

(*Tchong Tche-tcheng pénètre dans la hutte*)

Tchong : Chef de section ! Ils sont de retour.

(*Chen Teh-houa et Liu Hong-yé entrent en scène puis pénètrent dans la hutte*)

Chen : Vieux Yang, nous avons trouvé, au nord-est d'ici, dans la forêt, un cadavre de femme et un gant ensanglanté. (*il donne le gant à Yang Tse-jong*)
Liu : La tempête de neige a été si forte qu'elle a fait disparaître toute trace de pas. Nous n'avons pu découvrir dans quelle direction est parti l'assassin.
Yang : Vieux Tchang, as-tu déjà vu ce gant ?
Tchang (*regardant le gant*) : Hum, il appartient au Loup.
Yang (*catégorique*) : C'est lui l'assassin. Il a pris de force la carte des contacts. Camarades ! Ce meurtre est une affaire compliquée et notre prisonnier Louan Ping y est mêlé. Liu Hong-yé !
Liu : Présent !
Yang : Nous allons nous mettre à la poursuite du meurtrier. Va faire rapport au chef d'état-major. Dis-lui que je suggère d'interroger Louan Ping et d'orienter les recherches sur cette histoire de carte.
Liu : Bien.

(*Il sort au pas de course*)

Yang : C'est une affaire urgente, Vieux Tchang. Nous n'avons plus le temps de bavarder. Voici un peu de nourriture pour Tchang Pao et toi.

(*Il dépose son sac de riz sur la table, Chen Teh-houa fait de même*)

Tchang : Vieux Yang !
Chen : Accepte !
Pao (*émue*) : Oncle...
Yang : Au revoir ! (*il s'apprête à partir*)
Tchang : Où allez-vous, Vieux Yang ?
Yang : Rattraper le Loup.
Tchang : Impossible ! Il a sûrement filé vers la montagne du Tigre. Par cette tempête de neige, un étranger ne pourra jamais retrouver la piste déjà difficile à suivre en temps ordinaire. Tchang Pao et moi allons vous conduire.
Yang (*se dirigeant vers Tchang le Chasseur avec émotion*) : Merci !
Tchang : En route !

(*Ils exécutent le «liang-xiang»*)

(*Rideau*)

QUATRIEME TABLEAU

Plan d'action

Le matin, au hameau du Dragon noir. Une hutte où siège le P.C. du détachement. Un bon feu brûle dans un brasero.

Dehors, le vent hurle et la neige tombe à gros flocons. Au loin, des montagnes couvertes de forêts.

Chao (*calmement*) :
(*Er-huang-dao-ban*)
Le vent du nord hurle dans les forêts et fait vibrer toute la vallée.

(*Une rafale ouvre la porte. Chao Kien-po s'en approche et regarde au loin*)

(*Hui-long*)
Je vois la neige qui tourbillonne
Et recouvre les montagnes majestueuses.
Quel magnifique paysage du Nord ! (*il ferme la porte*)

(*Er-huang-man-ban*)

Pourquoi laisse-t-on ravager par ces brutes
Ce beau pays aux innombrables aspects?

(*Yuan-ban*)

Le Comité central du Parti nous montre la voie,
Rien ne peut étouffer les flammes de la révolution;
Espoir du peuple, l'A.P.L. lance sa longue campagne;
Elle plantera le drapeau rouge dans tout le pays;
Malgré les Américains et Tchiang Kaï-chek
Qui parlent de «paix» mais complotent dans l'ombre
Pour nuire par tous les moyens,
Nous gagnerons fût-ce à un contre dix,
Car nous sommes armés de la justice,
Et, aiguillonnés par la haine,
Nous liquiderons tous les réactionnaires.

(*Entre Yang Tse-jong*)

Yang : Rapport!
Chao (*ayant reconnu la voix*) **:** Vieux Yang!

(*Yang Tse-jong entre dans la hutte. Chao Kien-po se hâte à sa rencontre*)

Chao : Avez-vous attrapé le meurtrier?
Yang : Oui. (*tendant des objets*) Et nous avons trouvé cette lettre et cette carte sur lui.
Chao : Bien!
Yang : Dans cette région, les pistes sont à peine indiquées. Par bonheur, Tchang le Chasseur nous a servi de guide. Le meurtrier prétendait être un éclaireur de l'A.P.L., mais Tchang le Chasseur l'a démasqué sur-le-champ et il a avoué être un bandit de la montagne du Tigre. Il s'appelle Li Tchong-hao et est surnommé le Loup.
Chao : Très bien! Les chasseurs nous ont beaucoup aidés. Comme le président Mao nous l'enseigne: **«La guerre révolutionnaire, c'est la guerre des masses populaires; on ne peut la faire qu'en mobilisant les masses, qu'en s'appuyant sur elles.»** Sans les masses, nous ne pourrions faire un seul pas.

Yang : C'est tout à fait vrai. Selon Tchang le Chasseur, deux sentiers donnent accès au sommet de la montagne. J'ai fait un croquis d'après ses indications. (*il le tend à Chao Kien-po*) Le Loup a reconnu l'existence d'un chemin sur le versant avant de la montagne. Il prétend qu'il n'y a pas de fortifications le long de ce chemin et que l'accès en est aisé.
Chao : Hum! Pur mensonge! Vous êtes-vous occupés de Tchang le Chasseur et de sa fille?
Yang : Nous leur avons laissé nos rations de céréales. Ils projettent d'aller vivre dans la vallée de Kia-pi.
Chao : Bien! (*il regarde la carte et la lettre*) Vieux Yang! Louan Ping n'a jamais parlé de cette carte...
Yang : En effet. D'après le Loup, elle indiquerait trois cents points de contact secrets. Ils forment un réseau qui s'étend à tout le Nord-Est et qui était sous contrôle de la montagne du Téton. C'est très important.
Chao : Louan Ping est ici. Nous allons l'interroger sur-le-champ, pour en avoir le cœur net.
Yang : Bon. Je vais le faire amener. (*il s'apprête à partir*)
Chao : Attends! Tu le connais bien, il vaut mieux que ça soit toi qui l'interroges.
Yang : D'accord.

(*Chao Kien-po passe dans la pièce de derrière*)

Yang (*s'adressant au garde posté dehors près de la porte*) **:** Petit Tchang!
Petit Tchang : Présent!
Yang : Qu'on m'amène Louan Ping.
Petit Tchang : Bien.

(*Petit Kouo amène Louan Ping et entre dans la hutte. En voyant Yang Tse-jong, Louan Ping essaie de saluer*)
(*Yang Tse-jong lui indique une chaise, le prisonnier s'assied*)

Yang : Louan Ping!
Louan : A votre service.
Yang : Alors, où en sont tes aveux?
Louan : Je veux me racheter. J'ai écrit tout ce que je sais.
Yang : Il y a quelque chose que tu n'as pas encore mentionné.

Louan : Je ne possède rien au monde à part les vêtements que j'ai sur le dos, monsieur l'officier.

Yang (*l'attaquant par surprise*) **:** Et la carte ?

Louan : La carte ?

Yang : La carte des contacts.

Louan (*tressaillant*) **:** Oh ! (*s'efforçant de garder son calme*) Attendez, laissez-moi réfléchir... (*faisant semblant de se rappeler*) Ah oui ! oui, je m'en souviens, maintenant, il paraît que Hsiu-la-Trique a une carte de contacts secrets.

Yang : Il paraît ?

Louan : Il ne faut pas qu'il y ait des malentendus entre nous, monsieur l'officier. Hsiu-la-Trique attachait un grand prix à cette carte. Je ne l'ai même jamais vue.

Yang : Louan Ping, tu devrais comprendre notre politique.

Louan : Je la comprends, je la comprends. Clémence pour qui avoue, sévérité pour le récalcitrant.

Yang : Une question : Quelle était ta fonction sur la montagne du Téton ?

Louan : Vous le savez bien. J'étais officier de liaison.

Yang : Ah ! Un officier de liaison qui ne connaissait pas les points de contact ? Qui n'avait jamais vu la carte des contacts ? — Voyons, il est clair que tu ne veux pas dire la vérité.

(*Pris de court, Louan Ping affecte un air résigné*)

Yang (*brusquement*) **:** Emmène-le !

Petit Kouo : Avance !

Louan (*s'appuyant contre la chaise, craintivement*) **:** Non, non ! Je... (*il commence à se donner des gifles*) Je mérite la mort !... Je mérite la mort !... J'ai essayé de vous tromper, monsieur l'officier ! Maintenant je vais vous dire tout ce que je sais. Il existe une carte où sont indiqués tous les points de contact secrets de Hsiu-la-Trique à travers le Nord-Est. Il y en a trois cents. Cette carte est à présent entre les mains de ma femme. Laissez-moi partir, je retrouverai ma femme et vous donnerai la carte. Je désire un traitement clément. (*il s'incline*)

Yang : A part ces trois cents points de contact, y en a-t-il d'autres ?

Louan : D'autres ? Il y a bien le Vautour, mais il essaie depuis longtemps de se rendre maître de la Mandchourie du nord et l'amitié qui l'unissait à Hsiu-la-Trique n'était que de façade, c'est pourquoi j'avais peu affaire à lui. L'année dernière, le Vautour m'a invité au Banquet des cent poulets, donné à l'occasion de son anniversaire, je n'y suis même pas allé.

Yang (*attentif*) **:** Je te conseille de tout dire. Je veux un relevé détaillé de tous ces points de contact.

Louan : Oui, oui.

Yang : Emmène-le.

Petit Kouo : Avance.

(*Ils sortent*)

(*Chao Kien-po sort de l'autre pièce*)

Yang : Quel rusé démon !

Chao (*avec humour*) **:** Le renard le plus rusé ne peut échapper à un chasseur expérimenté. De toute manière, ce qu'il a avoué à propos de la carte des contacts correspond à ce qu'en a dit le Loup.

Yang : Et quelques mots lui ont échappé à propos du Banquet des cent poulets.

Chao : Oui, en effet.

Yang : Or la lettre du Vautour invite de nouveau Louan Ping à ce Banquet. Il me semble qu'il pourrait y avoir quelque chose à tirer de ça.

Chao : Hum.

(*Chen Teh-houa entre en scène*)

Chen : Rapport.

Chao : Entre.

(*Chen Teh-houa pénètre dans la hutte*)

Chen : Chef d'état-major, nos camarades sont impatients de combattre ; ils ont rédigé une requête pour pouvoir aller attaquer la montagne du Tigre.

Chao : Es-tu à la tête de ce mouvement ?

Chen : Je...

Chao : Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! (*s'asseyant près du brasero*) Je comprends ce que les camarades ressentent. Nos unités sœurs ont fermé toutes les routes qui mènent au gué de la rivière de la Pivoine ; le Vautour ne peut s'enfuir. Mais, c'est un oiseau rusé. N'en avons-nous pas maintes fois discuté ? Envoyer des forces importantes le combattre serait espérer écraser une puce d'un coup de poing : Impossible. D'autre part, nous sommes trop pressés pour les attirer et les anéantir les uns après les autres au pied de la montagne... Aussi s'agit-il d'un combat tout particulier. Nous devons garder à l'esprit cet enseignement du président Mao : mépriser l'ennemi sur le plan stratégique, mais en tenir pleinement compte sur le plan tactique. Camarade Chen, convoque une réunion démocratique pour discuter de la situation à la lumière des derniers développements.

Chen : Bien.

(*Il sort*)

(*Yang Tse-jong se prépare à s'en aller*)

Chao : Vieux Yang, as-tu une idée sur la façon de prendre la montagne du Tigre ?

Yang : J'aimerais encore interroger le Loup sur cette question de banquet.

Chao : D'accord. J'attends tes propositions.

Yang : Bien.

(*Il sort*)

Chao :

(*Xi-pi-kuai-san-yan*)

Nous avons beaucoup appris sur l'ennemi ces derniers jours,
Et notre plan d'attaque doit être élaboré soigneusement.
Le Vautour dispose de tout un système de fortins et de souterrains,
La ruse sera plus utile que la force pour l'assaut.
Je dois choisir le plus vaillant parmi nous
Et le déguiser en bandit pour qu'il pénètre au cœur de l'ennemi ;
Ainsi nous pourrons frapper de l'extérieur et de l'intérieur à la fois.
A qui confier cette lourde tâche ? (*il réfléchit*)

(*Yuan-ban*)

Yang Tse-jong a toutes les qualités requises.
Fils d'un salarié agricole,
Il eut une enfance douloureuse.
Consumé par la haine, il trouva son salut
Dans le Parti communiste et se donna à la révolution.

(*Er-liu*)

Il entra dans l'armée, en se jurant de lutter contre toute exploitation,
Trempé dans cent combats, il a reçu de nombreux titres de gloire.
Maintes fois, il a fait sauter des forts ennemis.
Il a tué des traîtres et libéré des camarades en territoire ennemi.
Dans l'immense forêt, combien de fois a-t-il combattu les bandits,
Et il a capturé Louan Ping, Hou Piao et le Loup.
S'il reçoit cette dangereuse mission,
Il saura vaincre le Vautour
Car sa volonté est de fer,
Et son cœur aussi rouge que le feu.

(*Entre Chen Teh-houa, il pénètre dans la hutte*)

Chen : Chef d'état-major !

Chao : Comment s'est déroulée votre réunion, camarade Chen ?

Chen : Nous avons analysé la situation et décidé que seule la ruse convenait. Il ne faut pas essayer la force. La meilleure tactique serait d'introduire un camarade dans la forteresse ennemie...

Chao : Bien ! Nous allons en discuter.

(*Entre Yang Tse-jong. Chao Kien-po l'examine et Chen Teh-houa semble surpris*)

Yang (*saluant à la manière des bandits*) **:** Moi, Hou Piao, je suis venu vous offrir la carte !

Chao : Hou Piao ? Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Vieux Yang !

Chen : Vieux Yang !

Yang : Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! (*il s'assied*)

Chao : Dis-moi vite quelle est ton idée ?

Yang : Chef d'état-major, il me semble que la ruse est la meilleure tactique pour prendre la montagne du Tigre.

Chao : En effet.

Yang : Le Banquet des cent poulets est une excellente occasion.

Chao : As-tu des détails sur ce Banquet?

Yang : Oui. Le Vautour a son anniversaire le dernier jour de l'année lunaire. Il offre le soir un banquet dont les poulets ont été soutirés à cent familles différentes, d'où le nom. (*se levant*) Je suggère qu'un camarade se déguise, aille examiner la position des tunnels et des fortins. Et au Banquet des cent poulets, quand tous les bandits seront rassemblés dans la salle du Tigre et ivres morts...

Chao : ...le détachement attaquera avant même qu'ils aient compris ce qui se passe!

Yang : C'est cela. Chef d'état-major, confie-moi cette mission.

Chen : Les camarades ont aussi proposé Vieux Yang.

Chao : Bien, c'est donc décidé. Camarade Chen, (*passant la carte à celui-ci*) fais une copie de cette carte. Puis annonce qu'une réunion aura lieu au comité de la cellule du Parti tout à l'heure.

Chen : Compris!

(*Il sort*)

Chao : Vieux Yang, tu veux te déguiser en bandit et pénétrer dans la forteresse de la montagne du Tigre; mais es-tu sûr de réussir?

Yang : Trois éléments jouent en ma faveur.

Chao : Premièrement...

Yang : Hsiu-la-Trique et sa bande viennent de subir une défaite. Leur maître d'écuries Hou Piao est entre nos mains et le Vautour ne l'a jamais vu. Je peux donc sans danger prendre son nom. De plus, je connais leur langage, ce qui les rassurera.

Chao : Deuxièmement...

Yang : Je me présente au Vautour avec, pour cadeau d'introduction, la carte des contacts, ce qui m'attirera inévitablement sa confiance.

Chao : C'est juste.

Yang : Quant au troisième élément, il est le plus important...

Chao : La fidélité d'un combattant de l'A.P.L. envers le Parti et le président Mao.

Yang (*avec franchise*) **:** Tu me connais tel que je suis, chef d'état-major.

Chao (*avec affection*) **:** La tâche qui t'attend est plus lourde que de coutume, Vieux Yang.

Yang : Chef d'état-major!

(*Xi-pi-yuan-ban*)

Un communiste répond toujours à l'appel du Parti,
Et prend sur lui le fardeau le plus lourd;
Son seul désir est de rompre les chaînes millénaires
Et d'apporter au peuple un flot de bonheur intarissable.

(*Er-liu*)

La conscience du danger qui m'attend
Ne fait que renforcer ma décision d'aller de l'avant;
Qu'importent les variations des nuages et du vent,
La sagesse révolutionnaire peut dompter le ciel.

(*Kuai-ban*)

Comme Yukong déplaça les montagnes,
Je forcerai les portes de l'enfer,
Les flammes qui embrasent mon cœur rouge
Forgeront une épée pour exterminer les irréductibles.

Chao : Bien! Prends le coursier noir de Hsiu-la-Trique et chevauche vers le nord-est en suivant la piste qu'a indiquée Tchang le Chasseur.

Yang : En prenant le chemin détourné?

Chao : Oui. Après ton départ, le détachement se rendra dans la vallée de Kia-pi pour y mobiliser les masses, et se préparer au combat. Nous attendrons tes informations.

Yang : Je déposerai un rapport dans le bois de pins au sud-ouest de la montagne du Tigre. L'arbre portera le signe convenu.

Chao : J'enverrai Chen le prendre le vingt-sixième jour lunaire.

Yang : Il sera là à temps.

Chao : Bien. Le détachement se mettra en route dès que nous aurons reçu ton rapport. Nous frapperons de l'intérieur et de l'extérieur et nous détruirons le Vautour et sa bande dans son repaire de la montagne du Tigre.

Yang : Notre plan est parfait, chef d'état-major. C'est donc décidé?

Chao (*saisissant avec émotion le bras de Yang Tse-jong*) **:** Camarade Vieux Yang, sois courageux, mais prudent aussi.

(Xi-pi-kuai-ban)
Je suis sûr que tu mèneras cette tâche à bien;
Mais notre décision est d'une importance capitale,
Et nous devons la soumettre au comité de la cellule du Parti
Pour approbation;
La sagesse collective nous assurera la victoire.

(Yang Tse-jong et Chao Kien-po se serrent la main et exécutent le «liang-xiang»)

(Rideau)

CINQUIEME TABLEAU

Sur la route de la montagne

Quelques jours plus tard. Une forêt enneigée au pied de la montagne du Tigre. Des rayons de soleil filtrent à travers les pins qui se dressent jusqu'aux nuages.

Yang *(chantant dans les coulisses sur un air héroïque)*:
(Er-huang-dao-ban)
Tandis que je traverse le bois touffu et la plaine enneigée,
Ma volonté de vaincre monte à des hauteurs infinies!

(Il entre, déguisé en bandit et exécute des mouvements suggérant qu'il chevauche à travers d'épaisses forêts, franchit des vallons, gravit et descend des abrupts tout en jetant des regards autour de lui)

(Hui-long)
Face aux montagnes,
J'exprime mon but altier:
(Man-yuan-ban)
Que le drapeau rouge flotte partout dans le monde!
Même si je dois pour cela franchir une montagne de sabres ou un océan de flammes,

Le danger ne saura m'effrayer.
Comme j'aimerais pouvoir ordonner à la neige de fondre,
(San-ban)
Afin qu'une ère de printemps commence pour tous les peuples!
(Xi-pi-kuai-ban)
Puisque le Parti me donne sagesse et courage,
Qu'importent les risques et les difficultés;
Pour anéantir les bandits, j'ai pris leur visage,
Et, comme un poignard acéré, je pénétrerai dans leur forteresse.
La montagne sera la tombe du Vautour, j'en fais le serment.
Ma volonté peut ébranler les montagnes
Et mon courage faire trembler les abîmes.
Au Banquet des cent poulets, avec mes camarades,
Je transformerai en charnier ce repaire de bandits.

(On entend un tigre feuler. Le cheval trébuche et ploie les jarrets. Yang Tse-jong cravache le cheval qui se cabre, puis tire sur les rênes pour le retenir. Le feulement du tigre s'approche et Yang Tse-jong met pied à terre. Il sort avec son cheval et revient en se débarrassant de son manteau; à coups de revolver, il abat le tigre qui pousse un dernier rugissement)
(Coups de feu dans le lointain)

Yang *(sur ses gardes)*: Des coups de feu! Les bandits sont donc descendus de la montagne. *(calmement)* Je viens de tuer un tigre et voilà les autres qui accourent en foule. Mais le même sort les attend.

(Le conseiller des bandits crie dans les coulisses: «Halte!» et entre avec un groupe d'hommes)
(Yang Tse-jong enfile calmement son manteau. Avec sang-froid, il se dirige vers les nouveaux arrivants et les salue à la manière des bandits)

Le conseiller: Quel chemin suis-tu? Quel est ton prix?*
Yang *(tête haute, ne répond pas)*:...
Un bandit *(apercevant le tigre que Yang Tse-jong a tué)*: Aya! Un tigre!

(Les bandits se retirent en toute hâte)

*Langage codé des bandits.

Yang : Ha! Ha! Ha! Ha! Quelle bravoure! Le tigre est mort.
Un bandit (*examinant prudemment la bête*) **:** Un coup magnifique. En plein dans la tête.
Le conseiller : Est-ce toi qui l'as tué?
Yang : Il s'est placé dans la trajectoire de ma balle.
Le conseiller : Hum, tu es un homme. A quelle bande appartiens-tu? Que fais-tu ici?
Yang (*le questionnant à son tour*) **:** A ce que je vois, vous êtes de la montagne du Tigre?
Le conseiller : Hum — Bien sûr. (*se rendant compte qu'il en a trop dit*) D'où viens-tu?
Yang : Ce n'est pas à toi de me le demander. Je veux voir le chef de brigade Tsouei en personne. J'ai une affaire importante à traiter avec lui.
Le conseiller : Comment se fait-il que tu ne connaisses pas les règles des montagnes? Tu n'es pas un *liu-zi*, mais un *kong-zi**.
Yang : Si j'étais un *kong-zi*, aurais-je eu l'audace de venir jusque dans la montagne du Tigre?
Le conseiller (*menaçant*) **:** Moha? Moha?**

(*Yang Tse-jong demeure impassible et ne répond pas*)

Les bandits : Parle.
Yang (*hautain*) **:** Je ne dirai rien avant d'avoir vu le chef de brigade Tsouei.
Le conseiller (*résigné*) **:** Bien! Allons-y. Et ton arme?
Yang : Ne crains rien.

(*Il jette son revolver à un bandit et désigne le tigre et le cheval*)

Le conseiller : Transportez le tigre. Et emmenez le cheval.
Les bandits : Bien.

(*Yang Tse-jong, plein de courage, de fermeté et de sang-froid, exécute le «liang-xiang»*)

(*Rideau*)

---

*Langage codé des bandits.
**Id.

SIXIEME TABLEAU

Dans l'antre des bandits

Immédiatement après la scène précédente. Une sombre grotte, la salle du Tigre. Quelques lampes suspendues.

Le Vautour est assis dans un fauteuil. Les Huit Redoutables se sont groupés sans ordre près de lui. D'autres bandits sont à gauche, au fond de la salle.

Le Vautour fait un signe à son conseiller.

Le conseiller : Ordre du seigneur! Qu'on amène le *liu-zi*!
Des bandits : Amenez-le!

(*Entre Yang Tse-jong, tête haute*)

Yang :
(*Xi-pi-kuai-ban*)
Bien que j'affronte seul le fauve dans son antre,
Des millions de frères de classe sont à mes côtés;
Le Vautour pourrait vomir les flammes de l'enfer,
Pour le peuple, sans peur, je combattrais encore ce monstre.
(*il avance et salue à la manière des bandits*)

Le Vautour (*brutalement*) **:** Le Seigneur du Ciel a voilé le tigre terrestre*!
Yang : La pagode précieuse emprisonne la nymphe de la rivière**.
Les Redoutables : Moha? Moha?
Yang : Cela a été dit exactement sur le coup de midi. Nul n'a de foyer***.
Le Vautour : Pourquoi ton visage est-il si rouge?
Yang : Parce que je suis en bonne santé.
Le Vautour : Pourquoi est-il jaune en même temps?

---

*Langage codé des bandits.
**Id.
***Id.

(*Les bandits se pressent autour de Yang Tse-jong, couteau ou fusil au poing*)

Yang (*calmement*) **:** Parce que je l'ai enduit de graisse pour résister au froid.

(*D'un coup de revolver, le Vautour fait voler en éclats une lampe à huile. Yang Tse-jong emprunte un pistolet au conseiller et, d'une seule balle en brise deux. Murmure parmi les bandits, vite étouffé par les* Redoutables)

Le Vautour : Ainsi, tu prétends être un des hommes du chef de brigade Hsiu ?

Yang : Je suis Hou Piao, son maître d'écuries.

Le Vautour : Hou Piao ? Alors, dis-moi un peu quand as-tu rejoint ses rangs ?

Yang : Quand il était chef de la police.

Le Vautour : Parmi ce qu'il possède, à quoi attribue-t-il le plus de valeur ?

Yang : Il a deux trésors.

Le Vautour : Lesquels ?

Yang : Un valeureux coursier et un sabre tranchant.

Le Vautour : Décris le cheval.

Yang : Son pelage est frisé et noire sa crinière.

Le Vautour : Quel genre de sabre possède-t-il ?

Yang : Le sabre d'un officier japonais.

Le Vautour : Qui le lui a donné ?

Yang : L'armée impériale japonaise.

Le Vautour : Où lui a-t-il été présenté ?

Yang : Dans le pavillon Wou-ho, dans la ville de Mou-tan-kiang.

Le Vautour (*après une pause*) **:** Hum, si tu es réellement le maître d'écuries du chef de brigade Hsiu, pourquoi est-ce Louan Ping et non pas toi que j'ai vu à la dernière réunion convoquée par le préfet Heou ?

Yang : Mon rang n'était pas très haut dans l'entourage du chef de brigade Hsiu. Il n'y avait aucune comparaison possible entre Louan Ping et moi. C'était lui qui remplissait toutes les fonctions importantes.

Le Vautour : Pourquoi es-tu venu à la montagne du Tigre ?

Yang : Je veux me mettre à votre service et monter dans la hiérarchie. C'est la première fois que je franchis votre seuil, mais aucun de vous, frères aînés, ne semble me faire confiance. N'est-ce pas là manquer de courtoisie ?

Le Vautour : Hé ! Hé ! Hé ! Hé ! C'est pour la sécurité de notre forteresse.

Les Redoutables : Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Le Vautour : Hou Piao, quand la forteresse de la montagne du Téton est-elle tombée ?

Yang : Le troisième jour du douzième mois lunaire.

Le Vautour : Pourquoi tant de jours pour arriver ici ?

Yang : Cela n'a pas été facile. Quand la montagne du Téton a été prise, je me suis caché quelques jours dans la vallée du Pin blanc.

Le Vautour : Dans la vallée du Pin blanc ?

Yang : Chez l'oncle de Louan Ping.

Le Vautour : As-tu vu Louan Ping ?

Yang : Oui.

Le Vautour : Et le Loup ?

Yang : Le Loup ?

Le Vautour : Oui.

Yang : Je ne sais rien de lui.

Le Vautour : Au fait, toi, tu es venu, mais, où est Louan Ping ?

Yang : Louan Ping...

Le Vautour : Eh bien ?

Yang : Hélas ! Il vaut mieux ne pas en parler !

Le Vautour : Que veux-tu dire ?

Yang (*jetant un regard circulaire*) **:** Eh bien, je...

(*Le Vautour fait un signe. Tous les bandits sortent, à l'exception des* Redoutables)

Le Vautour : Hou Piao, qu'est-ce qu'il se passe à propos de Louan Ping ?

Yang : C'est une longue histoire !

(*Xi-pi-xiao-dao-ban*)

Le seul fait de parler de lui me met en colère --

Le Vautour : Qu'a-t-il fait ?

Yang :
(*Xi-pi-yuan-ban*)
Il ne respecte pas notre code d'honneur.
Le Vautour : Comment cela serait-il possible ?
Yang :
Quand la montagne du Téton est tombée,
Nous l'avons échappé belle tous les deux.
Je l'ai pressé de venir avec moi
Offrir nos services à la montagne du Tigre.

(*Les Redoutables échangent des regards satisfaits*)

Le Vautour : Et alors ?
Yang :
Chaque homme est libre de ses pensées,
Mais il n'aurait pas dû
Il n'aurait pas dû tenir des propos insensés.
Le Vautour : Qu'a-t-il dit ?
Yang : Il a dit...
Le Vautour : Quoi ?
Yang : Hélas !
Le Vautour (*impatienté*) **:** Vas-y, Vieux Hou, dépêche-toi.
Yang : Il a dit...
Le Vautour, lui aussi, obéit aux ordres...
Le Vautour : De qui ?
Yang :
...Du préfet Heou.
Le Vautour (*bondissant sur ses pieds*) **:** Quoi ! J'obéirais au préfet Heou ?
Les Redoutables : Au diable, quelle ordure !
Yang : Mais ce n'est pas tout.
Les Redoutables : Quoi d'autre encore ?
Yang :
Les Huit Redoutables sont un monceau de rats sans valeur.
Les Redoutables (*avec rage*) **:** Quoi ! Ce fils de garce !
Yang :
(*Xi-pi-liu-shui*)

Il se prend pour un phénix à la recherche d'une branche maîtresse;
Et le préfet Heou est un grand arbre aux racines profondes.
Les Redoutables : Qu'il aille au diable !
Yang :
Il m'a montré un rouleau...
Le Vautour : Un rouleau ?
Yang :
...Une carte...

(*Dévoré d'envie, le Vautour tourne autour de Yang Tse-jong*)

Yang :
(*Xi-pi-yao-ban*)
Qu'il voulait offrir au préfet Heou pour obtenir une promotion.
Le Vautour : S'agit-il de la carte des contacts ?
Yang : Oui, de la carte des contacts secrets.
Le Vautour (*anxieux*) **:** Et alors, il la lui a donnée ?
Yang : Maîtrisez votre impatience. (*avec un sourire ironique*)
Il riait de contentement...
Le Vautour : Ah !
Yang :
Il fit venir
(*Xi-pi-liu-shui*)
Une jarre de vin nouveau.
Huit fois, je remplis son bol,
Et le soûlai si bien qu'il perdit toute lucidité.
Les Redoutables : Ha ! Ha ! Ha ! Ha !... Il s'est enivré !
Yang : Tandis qu'il était ivre mort...
Le Vautour : Hum !
Yang : Je...
Le Vautour : Tu as tué ce chien !
Yang : Non, cela, je ne le pouvais pas ; nous avions été compagnons des années durant.
Le Vautour : Oh ! Oh !... (*changeant de ton*) Bien sûr, bien sûr. L'amitié a son prix. Continue, mon Vieux Hou, continue.
Yang : Il avait son plan, mais j'avais aussi mes projets.
Le Vautour : Qu'as-tu fait ?
Yang : Moi ...

Le Vautour : Oui !

Yang :

Je profitai de son ivresse pour changer de vêtements avec lui,
Puis je bondis sur le cheval à crinière noire
Et à travers la tempête de neige,
Je galopai tout droit à la montagne du Tigre.

Le Vautour : Tu veux dire que tu as la carte ?

Yang (*riant légèrement*) : Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

(*Xi-pi-kuai-ban*)

Voyez, je vous prie, ô chef de brigade Tsouei,
La carte que je vous offre là. (*il brandit la carte*)

(*Yang Tse-jong toise les bandits tandis que le Vautour rabat ses manches pour prendre la carte qu'il examine avec avidité. Les Redoutables se pressent autour de lui*)

Le Vautour :

(*Xi-pi-san-ban*)

La carte à laquelle je pensais jour et nuit
Est aujourd'hui entre mes mains, mes vœux sont comblés !

(*fou de joie*) Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Les Redoutables : Tu es formidable, Vieux Hou, tu es un héros.

Yang (*avec ambiguïté*) : Avec cette carte, toute la région de la rivière de la Pivoine est à nous.

Le Vautour : Oui, oui, Vieux Hou, c'est cela ; quand l'armée du Kuomintang reviendra, je serai commandant en chef. (*aux Redoutables*) Quant à vous, vous prendrez la tête de brigades ou de divisions.

Les Redoutables : Nous comptons sur vous, seigneur.

(*Ils rient sauvagement*)
(*Yang Tse-jong a un rire glacé*)

Le Vautour : Tu as acquis de grands mérites en servant la montagne du Tigre, Vieux Hou, je te décerne le titre de Neuvième Redoutable.

Yang : Merci, seigneur.

Le Vautour : Comme nous faisons partie de l'armée du Kuomintang, nous devons avoir des grades et des rangs. Je te nomme par conséquent colonel, chef adjoint de régiment de la «Cinquième brigade de sauvegarde de la paix» dans la région de l'est du Heilongkiang.

Yang (*montant sur l'estrade*) : Seigneur, c'est trop d'honneur. (*aux Redoutables*) Je compte sur vous, frères, sur votre bienveillance.

Les Redoutables : C'est trop ! C'est trop de modestie !

Le conseiller : Qu'on apporte du vin !

(*Entre un bandit qui remplit les bols*)

Le conseiller : Que chacun boive. Buvons pour féliciter Vieux Neuvième.

Les Redoutables : Buvons en l'honneur du Vieux Neuvième.

Le Vautour : Il mérite une haute récompense pour nous avoir remis la carte des contacts.

Yang (*majestueusement*) :

(*Xi-pi-kuai-er-liu*)

Laissez-moi boire de tout cœur au succès de ce jour.
Je n'aurai point de cesse avant d'avoir accompli ma tâche téméraire.
Le temps viendra de montrer mon habileté,
Je suis prêt à verser mon sang pour que s'écrive l'histoire.

(*il a un sourire de triomphe et vide le bol d'un seul trait*)

Yang (*avec défi*) : Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

(R*ideau*)

SEPTIEME TABLEAU

Mobilisation des masses

Le village de Kia-pi. Le foyer de Li Yong-ki.
Midi. La tempête de neige fait rage.

La grand-mère :

(*Er-huang-yao-ban*)

La maladie me ronge et le grain s'épuise,
Mais j'appelle en vain mon fils.

Quand les pauvres pourront-ils décharger leur haine de sang et de larmes?

(*Entre Tchang Ta-chan*)

Ta-chan: Grand-mère!
La grand-mère: Ta-chan!

(*Tchang Ta-chan entre dans la maison*)

Ta-chan: Te sens-tu un peu mieux aujourd'hui?
La grand-mère: La tête me tournait plus que jamais quand je me suis levée, ce matin.
Ta-chan: Grand-mère, voici quelques racines de patates douces... (*il les lui tend*)
La grand-mère: Encore... Ta-chan!
Ta-chan: Grand-mère, quand Yong-ki n'est pas là, nous pouvons t'aider! (*il met de l'eau à bouillir sur le feu*)

(*La grand-mère va poser les racines de patates douces dans la pièce voisine*)
(*Li Yong-ki entre en scène; il a une longue barbe et est tout en guenilles. Il pousse la porte et entre dans la maison*)
Ta-chan (*surpris*): Yong-ki!
Yong-ki: Ta-chan!

(*La grand-mère sort de la pièce voisine*)

Yong-ki: Mère!
La grand-mère: Yong-ki...
(*Er-huang-san-ban*)
Ton retour peut-il être autre chose qu'un rêve?
Cela me fait mal de te voir ainsi blessé et meurtri.
Comment as-tu réussi à t'échapper de la tanière du tigre,
(*Er-huang-er-liu*)
Pour avoir la vie sauve?
Yong-ki:
J'ai sauté les précipices, par le val arrière.
La grand-mère:
Ta vue me remplit de joie et de tristesse,

Plus que jamais je pense à ma bru et à mon petit-fils.
Yong-ki:
(*Er-huang-duo-ban*)
Tous ces crimes crient vengeance
Et sont gravés au plus profond de mon cœur.
La haine intense se transformera en flammes violentes
Et j'abattrai de toutes mes forces l'ennemi!

(*Dans les coulisses, des voix crient: «Des soldats pénètrent dans le village!»*)
(*D'autres voix répondent: «N'ayez pas peur, nous sommes des vôtres!»*)

Ta-chan: Oh! Là! Là... Encore une descente du Vautour?
Yong-ki: Sont-ils à ma poursuite?
Ta-chan: Vite, cache-toi. Je vais voir ce qui se passe.

(*Il sort en tirant son poignard*)

La grand-mère: Mon fils, cache-toi! Eh bien?
Yong-ki: Me cacher? Où cela? Il vaut mieux que j'aille au-devant d'eux. En tuer un, nous sommes quitte à quitte, en tuer deux serait une victoire.
La grand-mère: Yong-ki, ne fais pas cela.

(*Tchong Tche-tcheng et Liu Hong-yé entrent en scène*)

Liu (*frappant à la porte*): Y a-t-il quelqu'un?
Yong-ki: Oui. Nous ne sommes pas encore tous morts.
Liu: Ami!
Tchong: Grand-mère.

(*Li Yong-ki ouvre violemment la porte. Tchong Tche-tcheng et Liu Hong-yé entrent. Tchong Tche-tcheng referme la porte derrière lui*)
(*La vieille femme, alarmée, se rapproche de Li Yong-ki pour le protéger*)

Liu: N'aie pas peur, grand-mère. Nous sommes...
Yong-ki: Assez de discours!
Liu (*à Li Yong-ki*): Ami, nous sommes l'Armée populaire de Libération de Chine!

Yong-ki (*le dévisageant*) : Suffit ! Que vous soyez de cette armée-ci ou de cette armée-là, nous avons vu suffisamment de soldats. Qui sait ce que vous êtes réellement ? Que voulez-vous ? Allez-y ! Si c'est de l'argent, nous n'en avons pas. Des céréales, votre bande nous en a déjà débarrassés. Et nos vies...

La grand-mère : Yong-ki !

Tchong : Nous sommes les soldats des ouvriers et paysans. Nous protégeons le peuple !

Yong-ki : Quelle belle éloquence !

(*La grand-mère chancelle et s'évanouit*)

Yong-ki : Mère !

Liu (*à Tchong Tche-tcheng*) : Malade ? Allons chercher quelqu'un !

Tchong : Bon !

Yong-ki : Inutile de vous foutre de nous ! (*il conduit sa mère dans la pièce attenante*)

(*Tchong Tche-tcheng et Liu Hong-yé se regardent, sortent en fermant la porte derrière eux*)

(*Chao Kien-po et Petit Kouo entrent en scène*)

Tchong : Chef d'état-major !

Chao : Comment cela va-t-il ?

Liu : Il y a une vieille femme malade dans cette maison.

Chao : Appelle l'infirmière et dis-lui d'apporter un peu de céréales.

Liu : Bien.

(*Il sort*)

Tchong : Ce n'est vraiment pas facile de faire le travail de masses ici.

Chao : Les habitants de Kia-pi ne nous comprennent pas. Ils ont été dupés autrefois par les bandits. Ne te souviens-tu pas que le Loup prétendait être un de nos éclaireurs ?

Tchong : Je sais bien.

Chao : Petit Tchong, si nous ne mobilisons pas les masses, nous serons incapables d'avoir une solide base d'appui et nous ne pourrons pas anéantir le Vautour. D'autre part, si nous ne détruisons pas les bandits, les masses ne se soulèveront pas vraiment.

Tchong (*souriant*) : Oui, je m'en rends compte.

Chao : Dis à nos hommes que nous devons nous sentir concernés par les problèmes des masses. Nous devons expliquer patiemment la politique du Parti, appliquer strictement les Trois grandes règles de discipline et les Huit recommandations*. Nous devons faire tourner la situation à notre avantage par notre action.

Tchong : Bien. (*il s'apprête à sortir*)

Chao : En chemin, cherche à savoir si Tchang le Chasseur est revenu.

Tchong : Bien.

(*Il sort*)

(*Entre l'infirmière*)

L'infirmière : Chef d'état-major ! (*elle lui tend un sac de grain*) Où est la malade ?

Chao (*montrant du doigt la maison de Li Yong-ki*) : Là...

L'infirmière (*frappant à la porte*) : Holà !

Chao : Notre infirmière est là, ami. Ouvre la porte !

(*Li Yong-ki apparaît, hors de lui, un poignard à la main. Sa mère le suit, tentant de l'arrêter*)

---

*Les Trois grandes règles de discipline sont les suivantes :

1. Obéissez aux ordres dans tous vos actes.
2. Ne prenez pas aux masses une seule aiguille, un seul bout de fil.
3. Remettez tout butin aux autorités.

Les Huit recommandations sont les suivantes :

1. Parlez poliment.
2. Payez honnêtement ce que vous achetez.
3. Rendez tout ce que vous empruntez.
4. Payez ou remplacez tout ce que vous endommagez.
5. Ne frappez pas et n'injuriez pas les gens.
6. Ne causez pas de dommages aux récoltes.
7. Ne prenez pas de libertés avec les femmes.
8. Ne maltraitez pas les prisonniers.

La grand-mère : Yong-ki, tu ne dois pas...
Yong-ki : Qu'ai-je à craindre ? Avec ça, je peux me battre.

(Il plante le poignard dans la table)

La grand-mère (*très inquiète*) **:** Yong-ki, je t'en prie. (*elle s'évanouit de nouveau*)
Yong-ki (*la soutenant*) **:** Mère ! Mère !

(Chao Kien-po force la porte. Il entre, suivi de l'infirmière et de Petit Kouo)
(Protégeant sa mère, Li Yong-ki les regarde avec fureur)

Chao (*à l'infirmière*) **:** Occupe-toi d'elle, vite !
L'infirmière : Oui.

(Chao Kien-po ôte son manteau et en enveloppe la vieille femme, que l'infirmière soutient jusqu'à la pièce voisine ; Li Yong-ki et Petit Kouo les suivent)
(Chao Kien-po verse un peu de grain dans une marmite qu'il place sur le feu)
(Peu après, Li Yong-ki arrive pour prendre de l'eau. Chao Kien-po se dirige vers la chambre attenante)

Yong-ki (*découvrant la marmite pleine de bouillie, ému et réfléchissant*) **:**
L'Armée populaire de Libération de Chine.
(*Er-huang-san-yan*)
Ces soldats aident ceux qui sont dans la peine ou la maladie,
Ils sont aimables et prévenants.
Pourtant, autrefois, soldats et bandits nous ont toujours opprimés,
Ce qui arrive aujourd'hui me jette dans la confusion !
Se peut-il que le libérateur que nous avons tant attendu soit enfin arrivé ?

(Voix de la grand-mère demandant de l'eau)
(Li Yong-ki remplit un bol de bouillie. Petit Kouo vient le prendre et rentre dans la pièce attenante d'où sort Chao Kien-po)

Chao : Ta mère a repris connaissance, ami. Ne sois pas inquiet.

Yong-ki : ...
Chao : Comment t'appelles-tu ?
Yong-ki : Li Yong-ki.
Chao : D'ici ?
Yong-ki : Non, du Chantong. Mon père était ouvrier à Tsinan. Il a été tué par Tchiang Kaï-chek au cours d'une grève après le coup d'Etat du 12 Avril...
Chao (*avec colère*) **:** Ah !... (*d'un ton affectueux*) Comment êtes-vous arrivés ici ?
Yong-ki : Après la mort de mon père, ma mère m'a amené dans le Nord-Est.
Chao : Quel est ton travail ?
Yong-ki : J'étais cheminot.
Chao (*visiblement ému*) **:** Quelle chance ! Nous ne sommes plus des étrangers !
Yong-ki (*l'observant attentivement*) **:** Qui êtes-vous réellement ? Que faites-vous dans nos forêts ?
Chao (*avec chaleur*) **:** Ami !
(*Er-huang-yuan-ban*)
Nous sommes les soldats des ouvriers et paysans,
Venus anéantir les réactionnaires et transformer le monde.
Ces dernières décennies nous ont vus combattre du Sud au Nord pour la révolution.
Le Parti communiste et le président Mao nous indiquent la voie à suivre.
Nous portons sur nos casquettes l'étoile rouge,
Et sur nos cols, les drapeaux rouges de la révolution.
Partout où flotte le drapeau rouge, se dispersent les sombres nuées,
Dans les régions libérées, le peuple est seul maître ;
Il a renversé tous les propriétaires fonciers.
L'armée populaire partage les peines du peuple,
Nous sommes venus balayer la montagne du Tigre !
Yong-ki (*avec effusion*) **:**
(*Er-huang-peng-ban*)
Nos yeux se sont usés à guetter jour et nuit votre venue,
Et vous voilà enfin, vous, nos propres soldats !

Vous allez pénétrer dans la montagne, combattre les bandits,
Pour délivrer les pauvres de la misère. (*avec sincérité*)

(*Yuan-ban*)

Frères! J'ai honte de ne vous avoir pas reconnus,
D'avoir reçu nos amis en ennemis.

(*il couche le poignard sur la table*)

Depuis trente ans que nous sommes asservis,
Nous n'avons pas vu le soleil.
Je caressais mes blessures et mes cicatrices,
Et, réprimant ma colère, je me débattais dans l'abîme infernal.
Les habitants du village de Kia-pi étouffent de haine,
Ils fixent leur regard furieux sur la montagne du Tigre.
Nous pensions que notre misère ne connaissait pas de bornes,
Comment croire à la floraison de l'arbre mort?
Comment croire que nos yeux voient ce jour?

(*Duo-ban*)

Je marcherai avec le Parti pour exterminer tous les fauves,
Je braverai l'onde et les flammes, mon corps dût-il être écartelé!
Si effroyables que soient les dangers,
Je serai au premier rang pour balayer cette maudite montagne!

(*Chao Kien-po saisit la main de Li Yong-ki*)
(*Voix de Liu Hong-yé: «Chef d'état-major!» Il entre*)

Liu: Chef d'état-major, il y a des gens du pays qui veulent te voir!

(*Les masses entrent avec les soldats*)
(*La grand-mère sort, soutenue par l'infirmière*)

Un villageois: Excellence...

Un soldat: Grand-père, ce n'est pas l'habitude, chez nous, d'user du nom d'Excellence; on dit plutôt chef.

Chao (*enchaînant*): Ou plutôt camarade.

Tchong: Chef d'état-major, voici Vieux Tchang.

Chao (*s'avançant et serrant la main du chasseur*): Vieux Tchang! Viens-tu de la vallée?

Tchang: Nous n'avons pas pu y rester. Ma fille et moi, nous habitons maintenant ici, chez Ta-chan.

Chao (*tapant sur l'épaule de Tchang Pao*): Quelle fille courageuse!

Yong-ki: Frère Tchang!

Tchang: Yong-ki, notre libérateur est enfin là!

Ta-chan: Chef, nous brûlons tous d'un même désir: attaquer la montagne du Tigre!

Chao: Notre Armée populaire de Libération a remporté de grandes victoires sur le front, mes amis. La région de la rivière de la Pivoine a été libérée!

Les villageois: Bravo!

Chao: Le Vautour ne peut nous échapper.

Ta-chan: Détruisons son nid!

Yong-ki: Donne-nous des fusils, chef.

Les villageois: Oui, donne-nous des fusils, chef!

Yong-ki: Avec des fusils, chaque homme du village de Kia-pi peut abattre deux ou trois de ces bandits.

Chao: Nous vous donnerons des armes. Mais aucun de nous n'a d'habits assez chauds pour l'hiver et dans chaque famille, les céréales manquent. Comment pourrez-vous poursuivre les bandits à travers les forêts et les montagnes?

Les villageois: Comment faire?

Chao: Il y a beaucoup de plantes médicinales dans toute la vallée de Kia-pi et beaucoup de bois de construction. Si nous remettons en marche le train, nous pourrons en vendre pour acheter des vêtements et des grains.

Les villageois: C'est juste!

Chao: Vous pouvez aussi organiser une milice. Le train vous apportera de quoi manger et de quoi vous habiller, vous aurez toute votre force à l'heure du combat.

Yong-ki: Quand pouvons-nous commencer à réparer le chemin de fer?

Chao: Sitôt dit, sitôt fait! Allons-y!

Un villageois: C'est un travail pénible, chef.

Tchong: Grand-père, nous sommes tous nés de familles pauvres. Un fusil entre les mains, nous combattons; mais nous savons aussi manier les outils.

Yong-ki (*courant vers Chao Kien-po et lui serrant la main*) : Bravo ! Nous sommes tous membres d'une même famille, chef !

(*Er-huang-duo-ban*)

Nous autres, montagnards, n'avons qu'une parole.
Nos cœurs sont dignes du ciel bleu !
Pour attraper le dragon...

Les villageois (*ensemble*) :

Nous plongerons avec vous !

Yong-ki :

Pour abattre le tigre...

Les villageois (*ensemble*) :

Nous irons avec vous dans la haute montagne.

Yong-ki :

La terre est ébranlée par un tonnerre printanier !
Prends garde, Vautour maudit !

Les villageois
Les combattants (*ensemble*) :

(*Er-huang-san-ban*)

Tes jours sont comptés !

(*Militaires et civils se tiennent côte à côte, formant un tableau magnifique*)

(*Rideau*)

HUITIEME TABLEAU

La remise du rapport

L'aube. Une clairière sur la montagne du Tigre. Des abrupts et des fortins.

Les cimes enneigées scintillent au loin. A droite, le sentier menant au pied de la montagne.

Le Vautour : Est-ce ici que Vieux Neuvième vient souvent faire ses exercices de boxe ?

Le conseiller: Oui.

Le Vautour : Et où est-il allé encore ?

Le conseiller : Il a fait un tour dans nos fortifications sur les cinq sommets.

Le Vautour : Quoi ! Tu l'as même laissé inspecter nos neuf groupes de vingt-sept fortins ?

Le conseiller : N'est-il pas des nôtres ? Pourquoi ne pas lui montrer notre force ?

Le Vautour : Aïe, la situation est difficile en ce moment au pied de la montagne. Et le Loup qui n'est toujours pas de retour... Nous n'avons jamais vu Hou Piao, autrefois. Comment expliquer qu'il vienne juste maintenant ? Nous devons être prudents.

(*L'aide de camp arrive par la droite*)

L'aide de camp : Tout est prêt, comme vous l'avez ordonné, seigneur.

Le Vautour : Bon. Mettez-le à l'épreuve, selon le plan arrêté hier soir.

L'aide de camp : A vos ordres.

(*Il sort par la droite*)

(*Le Vautour et le conseiller, apercevant quelque chose, sortent rapidement par le sentier de gauche*)

Yang (*dans les coulisses*) :

(*Er-huang-dao-ban*)

Traversant ronces et épines,
Je combats au cœur de l'ennemi;

(*il entre en scène*)

(*Hui-long*)

Ma pensée est là-bas avec mes compagnons d'armes,
Militaires et civils prêts à attaquer ces loups,
Elle élève sans cesse mon esprit de combat.

(*Er-huang-man-ban*)

Le Parti a placé en moi un espoir infini,
Et les camarades du comité de la cellule du Parti
M'ont conseillé et exhorté;
Les témoignages de camaraderie et de sollicitude
M'ont donné la force de vaincre;
Leur cœur rouge réchauffe encore mon cœur ardent.

(*Kuai-san-yan*)

Mais ma bravoure doit s'accompagner de prudence,
Je vaincrai par le courage mais surtout par la ruse.
Chaque mot du Parti est gage de victoire,
La pensée-maotsétoung brille d'une gloire éternelle!

(*Yuan-ban*)

Quel bastion que cette montagne du Tigre
Avec ses fortins, ses souterrains!
Combien nos dirigeants ont eu raison de recourir à la ruse!
Une attaque directe aurait entraîné de lourdes pertes.
En sept jours j'ai obtenu ici tous les renseignements.
J'ai écrit un rapport secret dissimulé dans mes vêtements,
Feignant de me promener à l'aube, je le déposerai à l'endroit convenu.

(*attentif*)

Pourquoi a-t-on renforcé la surveillance?
Il y a quelque chose d'insolite.

Ce rapport —

Mais si je ne délivre pas ce rapport,
Cela ruinera notre plan d'attaque et décevra l'attente du Parti et du peuple.

(*Duo-ban*)

C'est bientôt le dernier jour de l'An, je ne puis hésiter.
Les herbes fussent-elles des couteaux et les arbres des épées,
Il me faut atteindre le pied de la colline!
Les montagnes ne pourront barrer mon chemin,
Le soleil que j'ai au cœur ferait fondre les glaciers.

(*Dans le ciel, les nuages empourprés enflamment les cimes*)
(*Voix dans les coulisses: «Dépêche-toi!» «Je viens aussi vite que je peux.»*)
(*Vigilant, Yang Tse-jong ôte son manteau et feint de s'exercer à la boxe*)
(*Entrent deux bandits qui font semblant de patrouiller; ils saluent Yang Tse-jong*)

Les bandits: Aïe, bonjour, Neuvième seigneur!
Yang: Bonjour.

(*Les deux bandits sortent*)

(*Yang Tse-jong cesse ses exercices*)
(*Un coup de feu éclate*)

Yang: Un coup de feu!

(*Cris dans le lointain: «A l'assaut!» «A mort!» Plus proches, des voix hurlent: «Les Communistes!»*)
(*Le tir s'intensifie*)

Yang: Quoi? Mes camarades seraient-ils déjà ici? (*il réfléchit et comprend*) Non, le chef d'état-major n'aurait pas lancé l'attaque avant d'avoir reçu mon rapport.

(*Le tir redouble de force et les cris se rapprochent*)

Yang: Ces coups de feu sonnent faux. Ah, c'est une nouvelle épreuve. Je répondrai à cette comédie par un tour à ma façon et je parviendrai à transmettre mon rapport. (*il tire deux coups de feu et appelle en direction de la gauche: «Frères!»*)

(*Entrent quatre bandits*)

Yang: Les Rouges sont là. Allons vite au combat!

(*Les quatre bandits sortent en courant*)
(*Entrent furtivement le Vautour et le conseiller. L'aide de camp s'avance à leur rencontre*)

Le Vautour: Pas si vite, Vieux Neuvième.
Yang (*criant aux bandits en direction de la droite*): Halte!
Le conseiller (*criant dans la même direction*): Cessez le feu.

(*Les bandits crient réception de l'ordre*)

Yang (*au Vautour*): Que se passe-t-il?
Le Vautour: Ha! Ha! Ha! Ha! J'avais ordonné une manœuvre.
Yang: Heureusement que vous m'avez arrêté! J'aurais pu tuer quelques-uns des nôtres!

(*Le Vautour rit*)

Yang: Pourquoi ne m'avez-vous pas informé de cette manœuvre, seigneur? Vous...
Le Vautour: Que cela ne te tracasse pas, Vieux Neuvième. Personne n'en savait rien. Si tu ne me crois pas, demande-le-lui.

(*il désigne l'aide de camp*)

L'aide de camp (*hypocritement*) : C'est vrai. J'ai cru, moi aussi, que les Rouges arrivaient.

Yang (*riant sous cape*) : J'espère bien qu'ils viendront. Je les attends.

Le Vautour : Tu es formidable, Vieux Neuvième. Ha! Ha! Ha! Ha!

(*Dans les coulisses, on entend le chef de compagnie des bandits: «Avance!» Il entre, poussant un bandit qui s'écroule*)

Le chef de compagnie : Nos types, dehors, se sont heurtés contre un mur, seigneur.

Le Vautour : Quoi!

Le bandit (*tremblant*) : Selon les ordres, je suis descendu avec quelques frères. De loin, nous avons vu le train qui marchait de nouveau. Mais avant d'atteindre le village de Kia-pi, nous sommes heurtés à des soldats rouges.

Le Vautour : Le village de Kia-pi? (*soupçonneux*) Et tu es le seul qui ait pu s'enfuir?

Le bandit : Oui.

L'aide de camp : Les Rouges t'ont capturé puis relâché, n'est-ce pas?

Le bandit : Non, non.

Le Vautour (*sortant son arme et la pointant sur le bandit*) : Espèce de sale mouchard!

Yang (*intervenant*) : Pourquoi s'énerver, seigneur? S'il avait réellement été fait prisonnier par les Rouges, il n'aurait pas osé revenir.

Le conseiller : C'est juste. Chacun connaît la haine de votre seigneurie pour ceux qui se laissent capturer par les Rouges.

Le Vautour : Hum.

Yang (*au bandit*) : Va-t'en. Ne vois-tu pas que tu mets le seigneur de mauvaise humeur?

Le conseiller (*lançant un coup de pied au bandit*) : Fiche-moi le camp!

Le bandit (*à voix basse, de côté*) : Ce Neuvième seigneur est un homme de bon cœur.

(*Il sort*)

Le conseiller (*au chef de compagnie*) : Donne l'ordre de renforcer la défense.

Le chef de compagnie : A vos ordres.

(*Il sort*)

Le Vautour (*attristé*) : Aïe!

Le conseiller : Seigneur, je vais envoyer quelques hommes faire une rafle pour le Banquet des cent poulets.

Le Vautour : Ça va. Mais il faudra être prudent, cette fois-ci.

Le conseiller : Oui. Je sais.

(*Il sort*)

Yang : Nous n'avons pas de souci à nous faire avec le système de défense de la montagne du Tigre. Mais nous ne devrions pas rester ici, à attendre qu'ils nous tombent dessus, seigneur.

Le Vautour : Juste; à ton avis, que devrions-nous faire?

Yang : Nous devrions nous exercer à l'assaut.

Le Vautour : Hum.

Yang : Pour maintenir nos soldats en forme.

Le Vautour : Tu as raison.

Yang : Ensuite, après le Banquet des cent poulets, nous pourrons faire une descente dans le village de Kia-pi.

Le Vautour (*serrant la main de Yang Tse-jong*) : Tu parles en homme, Vieux Neuvième. Je te confie l'entraînement des hommes!

Yang : D'accord.

Le Vautour : Ha! Ha! Ha! Ha!

(*Il sort avec l'aide de camp*)

Yang (*méprisant et à voix basse*) : Imbécile.

(*Xi-pi-kuai-er-liu*)

Niais et fourbe, il se croit malin,
Mais sa ruse m'a donné l'occasion d'agir.
Camarade Chen —
C'est une lourde tâche qui t'est échue de venir chercher mon rapport.
Nous remporterons la victoire au Banquet des cent poulets.

(Il exécute le «liang-xiang»)

(Rideau)

NEUVIEME TABLEAU

Expédition d'urgence

Le matin du vingt-neuvième jour du dernier mois lunaire. Une aire, devant la maison de Li Yong-ki. Sur la porte, des bandes de papier rouge avec des sentences symétriques. Atmosphère de joie après l'émancipation de la population.

Au lever du rideau, on entend siffler le train.

Souriants, les villageois, des sacs de grain sur le dos, le regardent s'éloigner puis sortent. Un villageois dépose un sac devant la porte de Li Yong-ki. La grand-mère le suit.

La grand-mère :

(Xi-pi-liu-shui)

Les cœurs du peuple et des soldats sont étroitement liés.
Le bonheur règne dans notre village de montagne.
La neige nous est douce, le sourire naît sur chaque visage;
Partageant nourriture et vêtements, nous fêtons notre émancipation.

(Entre Chao Kien-po)

Chao : Grand-mère!

La grand-mère : Bonjour, chef!

Chao : As-tu tout ce qu'il faut pour la fête?

La grand-mère : Bien assez. Qui eût osé rêver une telle fête de l'An dans le village de Kia-pi? Si vous n'étiez pas venus, je ne sais pas comment nous aurions fêté l'année nouvelle.

Chao : Ce n'est qu'un commencement.

La grand-mère : Et cela, nous le devons au Parti communiste et au président Mao.

(Chao Kien-po hisse le sac de grain sur son dos. Il s'apprête à entrer dans la maison de Li; on entend, dans les coulisses, la voix de Li Yong-ki qui conduit la milice à l'entraînement)

(Voix de Li Yong-ki: «Un, Deux, Trois, Quatre!»)
(Voix des miliciens: «Un, Deux, Trois, Quatre!»)

La grand-mère : Ah! Nos miliciens sont vraiment pleins de fougue. Seuls ceux qui ont reçu la mission de garder le village sont mécontents; et Tchang Pao en particulier, elle ne veut en aucun cas rester au village!

Chao : Quelle fille!...

(La voix des miliciens dans les coulisses: «A mort! A mort! A mort!»)
(Chao Kien-po et la grand-mère sortent en bavardant)
(Dans les coulisses, les miliciens continuent: «Pointer armes! Feu! En avant!»)
(Tchang Pao entre à reculons, regardant dans la direction du terrain d'entraînement)

Pao :

(Er-huang-siao-dao-ban)

J'entends les cris de combat sur le terrain d'entraînement;

(Hui-long)

Les miliciens, pleins de fougue, ne pensent qu'à exterminer les bandits.
Je brûle d'impatience, comme si la braise incendiait mon corps.

(Yuan-ban)

Jour et nuit j'ai rêvé de tuer les loups et de régler ma dette de sang;
J'ai affilé mon sabre et nettoyé mon fusil avec haine, sous les étoiles.
Je veux affronter le repaire des fauves malgré la tempête de neige et les abrupts,
Pourquoi dois-je rester ici à garder le village?

(Duo-ban)

Je vais aller trouver le chef d'état-major,
Pour lui confier ce que j'ai dans le cœur,
J'exigerai de combattre sur le champ de bataille
Pour anéantir ces bandits!

(Entre l'infirmière)

L'infirmière : Tchang Pao!

Pao : Sœur, tu dois m'aider ! Allons chercher ensemble le chef d'état-major !

(Elle entraîne l'infirmière, tandis que Chao Kien-po sort de la maison de Li)

Chao : Qu'est-ce que vous complotez par-là ?

(Entre Li Yong-ki)

Pao : Oncle, laisse-moi partir avec vous !
Chao : Mais c'est aussi le devoir de la milice de défendre le village !
Pao : Hum ! Je hais le Vautour. Je veux le tuer de mes propres mains. Si tu ne me laisses pas aller... Alors... Mais c'est impossible !
Chao : Tchang Pao, tu es trop jeune.
Pao : Comment, trop jeune ?
L'infirmière : Chef d'état-major, Tchang Pao a une forte conscience de classe, elle sait admirablement skier et tirer, et elle peut m'aider s'il y a des blessés. Laisse-la venir.
Yong-ki : Chef, elle a beaucoup souffert et sa haine contre le Vautour est implacable ; laisse-la venir !
Chao : Ah, alors c'est aussi ton avis, chef de milice ?
Yong-ki : Oui.
Chao : C'est un vrai complot ! Bon, qu'elle vienne !
Pao : A tes ordres !

(Elle sort en sautant de joie, suivie de l'infirmière)

Yong-ki : Chef, nous avons éloigné Louan Ping et le Loup ; cela signifie-t-il que nous allons attaquer la montagne du Tigre ?
Chao : Comment ? Tu es impatient, toi aussi ?

(Li Yong-ki laisse éclater un rire franc)

Chao : D'après toi, combien de temps faut-il pour arriver à ski, jusqu'au sentier «impraticable» derrière la montagne ?
Yong-ki : Ce sentier est de quatre-vingts *li* plus long que l'autre, mais je pense que nous pouvons y arriver en un jour et une nuit.
Chao : Bien, que les miliciens se préparent activement !

Yong-ki : Bon.

(Il sort)

(Entrent Tchong Tche-tcheng et Liu Hong-yé)

Liu : Chef d'état-major, qu'est-ce que nous attendons encore ? Nos camarades ont tous atteint la vitesse exigée à ski...
Tchong : Et la milice est bien organisée...
Liu : De plus, la direction nous a déjà envoyé des renforts...
Tchong : A mon avis, si nous partons sur-le-champ, nous remporterons sûrement la victoire.
Chao : Camarades, méfiez-vous de l'impatience, surtout au moment décisif. *(calmement)*
(Xi-pi-san-ban)
Attendez l'ordre avec patience.
Tchong : Bien !

(Tchong Tche-tcheng et Liu Hong-yé sortent)

Chao :
(Xi-pi-yuan-ban)
Je recommande la patience,
Mais mon cœur me presse d'agir.
Le temps fuit, le jour convenu approche,
Mais Chen ne revient pas avec le rapport.
S'il rencontre des problèmes...
(Kuai-ban)
J'ai prévu un autre plan.
En tout cas,
Il faut saisir l'occasion du festin...
Li Yong-ki nous conduira par le sentier périlleux,
Et nous franchirons les cimes à pic,
Monterons à l'assaut de la salle du Tigre !

(Entre Louo Tchang-kiang en criant)

Louo : Chef d'état-major, Vieux Chen est de retour !

(Entre Chen Teh-houa)

Chao (*avançant de quelques pas*): Camarade Chen!
Chen (*tendant le rapport, essoufflé*): Est-ce que je suis en retard?
Chao (*prenant le rapport*): Non. Va te reposer!

(*Chen Teh-houa sort, soutenu par Louo Tchang-kiang*)

Chao (*lisant avidement le rapport*): «...Un sentier escarpé, derrière la montagne, mène directement à la salle du Tigre... Les torches allumées seront le signal...» (*avec excitation*) Vieux Yang, tu es un héros!

(*Voix de Petit Kouo dans les coulisses: «Chef d'état-major!»*)
(*Entre Petit Kouo au pas de course, suivi de Li Yong-ki et de Tchang Ta-chan*)

Petit Kouo: Rapport. A la rivière de Si-tcha, notre convoi a été arrêté par le pont qui était détruit; les bandits nous ont attaqués, quand nous sommes descendus pour faire les réparations. Nous les avons mis en fuite, mais...
Chao: Les deux prisonniers?
Petit Kouo: Le Loup a été tué dans la bagarre.
Chao: Et Louan Ping?
Petit Kouo: Il s'est enfui pendant que nous poursuivions les bandits.
Chao: Enfui? (*à part*) S'il court à la montagne du Tigre, le camarade Yang Tse-jong est en danger. Et notre plan est fichu! (*il se tourne vers Petit Kouo et Li Yong-ki*) Rassemblement immédiat!
Petit Kouo
Yong-ki: Bien. (*Ils sortent*)

(*Au loin, on entend frapper sur un bout de rail pour appeler au rassemblement*)

Chao: Camarade Ta-chan! Vieux Tchang et toi, vous vous occuperez de la sécurité du village.
Ta-chan: Bien!

(*Entrent le détachement, la milice et les masses*)

Chao: Camarades!
(*Xi-pi-san-ban*)
La situation a brusquement changé, le temps presse;
Chaque minute, chaque seconde est précieuse,
Il faut nous hâter.
Préparez-vous, camarades!
Allons le plus vite possible!
Chao: En route!

(*La lumière diminue*)
(*Vent et neige*)
(*Guidés par Li Yong-ki, le détachement et la milice avancent rapidement contre la tempête de neige*)
(*Au pied de la falaise, ils ôtent leurs skis et commencent à grimper. Un soldat glisse. Deux autres soldats escaladent la falaise; l'un d'eux glisse puis reprend son chemin. Les deux soldats lancent une corde. Chao Kien-po et les autres s'y agrippent et escaladent les rochers, arrivant finalement au sommet*)
(*Ils descendent une pente, les uns font des sauts périlleux, les autres exécutent des mouvements traditionnels d'acrobatie. Ils avancent héroïquement*)

(*Rideau*)

DIXIEME TABLEAU

Le Banquet des cent poulets

La veille du jour de l'An, dans la salle du Tigre.
Le rideau se lève tandis qu'une voix crie: «Amenez le *liu-zi*!»

(*Entrent deux bandits qui escortent Louan Ping*)

Louan: Seigneur!
Le Vautour: Louan Ping!
Louan: Présent.
Le Vautour: Officier de liaison Louan!
Louan: Seigneur!
Le Vautour: Que viens-tu faire ici?
Louan: Je... Je viens vous souhaiter une longue vie. Hi, hi, hi!

Le Vautour : Hum. D'où viens-tu ?
Louan : Je... Je...
Le Vautour : Ah !
Louan : Je... Je...
Les Redoutables : Parle !
Louan : Je... Je...
Les Redoutables : Dépêche-toi !
Louan : Je veux dire... Je... je viens de chez le préfet Heou.
Le Vautour (*avec un rire froid*) **:** Vraiment ? De chez le préfet Heou ?
Louan : Oui.
Le Vautour : Faites venir Vieux Neuvième !
Un bandit : Neuvième seigneur, on vous demande !

(*Entre Yang Tse-jong, portant en bandoulière son écharpe d'ordonnateur*)

Yang : Tout est prêt pour le banquet, seigneur.
Le Vautour : Regarde qui est là, Vieux Neuvième.
Yang : Oh ! (*il a un geste de surprise, mais se reprend immédiatement et décide d'attaquer le premier, profitant de la faiblesse de l'ennemi*) Eh bien, frère Louan, que viens-tu faire ici ? Comment ça va ? Quelle fonction as-tu obtenue chez le préfet Heou ? Moi, Hou Piao, je te souhaite de monter en grade !
Les Redoutables (*ironiques*) **:** Qu'est-ce que tu es, maintenant, colonel ? Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

(*Louan Ping est confondu*)

Le Vautour : Quel poste t'a-t-il donné ?
Louan (*reconnaissant enfin Yang Tse-jong et souriant méchamment*) **:** Eh, eh ! Hou Piao... Allons donc ! tu n'es pas...
Yang : Régulier ? (*sévère*) Ne serait-ce pas plutôt toi qui n'es pas régulier ? Tu ne peux nier que je me sois conduit en ami sincère. Ce n'est pas comme toi. Je t'ai conseillé de rejoindre les fidèles du chef de brigade Tsouei, mais tu as essayé de m'entraîner chez le préfet Heou. Tu ne peux dire que je n'observe pas le code d'honneur ! (*menaçant*) Réponds au seigneur. Dépêche-toi. Quelle mission officielle t'amène ici ?

Louan (*essayant d'écarter Yang Tse-jong*) **:** Seigneur, écoutez-moi...
Yang : Ne sois pas si verbeux. C'est aujourd'hui le cinquantième anniversaire de sa seigneurie. Il n'a pas de temps à perdre en bavardages.
Le Vautour : Cesse de tourner autour du pot. Je veux savoir pourquoi tu es venu.
Louan : Je veux changer de maison pour me joindre à vos forces, mon seigneur.
Le Vautour : Hum !
Yang : Pourquoi, alors, as-tu demandé un avancement au préfet Heou ?

(*Louan Ping, troublé, hésite à répondre*)

Yang : Louan Ping ! Pourquoi le préfet Heou t'a-t-il envoyé ici ? Allons, dis la vérité !
Les Redoutables : Oui. Parle, parle vite !
Louan : Ce n'est pas de chez le préfet Heou que je viens.
Le conseiller : Hé ! Il n'a pas plus tôt parlé qu'il se contredit. C'est une véritable girouette.

(*Les bandits rient bruyamment*)

Louan : Qu'y a-t-il de drôle ? Vous vous êtes fait avoir. Cet homme n'est pas Hou Piao, c'est un soldat communiste.

(*Les Redoutables sortent leurs armes et les pointent sur Yang Tse-jong*)

Yang (*calmement*) **:** Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Bien. Je suis un soldat communiste puisque tu le dis. Donne donc au seigneur et aux frères aînés plus de détails sur ce soldat communiste.
Le Vautour : C'est vrai. Tu prétends qu'il n'est pas Hou Piao. Comment se fait-il que tu connaisses ce soldat de l'armée communiste ?
Louan (*bégayant*) **:** Il... il...
Les bandits : Hé !
Louan : Lui...

Yang : Ce gars ne sait rien faire d'autre que bégayer et se contredire. Il cherche visiblement à nous tromper, seigneur.

Le conseiller : Je parierais qu'il a été pris par les Rouges puis relâché et envoyé ici.

Louan : Non... non...

Yang : Les Rouges t'ont-ils laissé partir ? Ou peut-être t'ont-ils envoyé ici ?

Les Redoutables : Parle !

Louan : Je...

L'aide de camp : Tu es envoyé par les Rouges, n'est-ce pas ?

Les Redoutables : Parle ! Mais parle donc !

Louan (*ouvrant de grands yeux et restant muet*) : ...

Yang : Seigneur, notre défense de la montagne du Tigre est absolument étanche et les Rouges ne peuvent passer. Que ce type-là soit venu en ce moment, il y a sûrement là quelque chose de louche !

Louan (*hâtivement*) : Vous vous trompez, je le jure !

Yang : Louan Ping !

(*Xi-pi-kuai-ban*)

Mensonges ! Contradictions !
Tous ces faux-fuyants ne sont que ruses.
Ses pas dans la neige jusqu'à notre forteresse
Seront autant de traces que suivront les Rouges.

(*il monte sur la tribune*)

Capitaine ...

(*Entre le chef de compagnie des bandits*)

Le chef de compagnie : Présent.

Yang :

Renforce la garde et sois attentif,
Que nul, sans mon ordre, ne quitte son poste.

Le Vautour : C'est juste. Que personne ne quitte son poste sans ordre spécial de Vieux Neuvième.

Le chef de compagnie : A vos ordres.

(*Il sort*)

(*Les Redoutables hochent la tête d'un air approbateur*)

Le Vautour (*descendant de son trône et jetant Louan Ping par terre*) : Hum ! Et toi, chien enragé, non content d'avoir cherché à entraîner Vieux Neuvième chez le préfet Heou, tu t'introduis à présent chez nous, pour y jeter la discorde et pour indiquer le chemin aux Rouges. Penses-tu que je vais le tolérer ?

Louan : Cet homme n'est pas Hou Piao, seigneur, c'est un soldat communiste.

Yang : Quel serpent es-tu, Louan Ping, (*il descend de la tribune*) pour essayer de te venger par l'intermédiaire de sa seigneurie ? J'aurais dû te tuer dans la vallée du Pin blanc.

Les Redoutables : En effet.

Yang : Seigneur ! Je n'ai pas l'habitude de me laisser insulter par un vil coquin. Ce chien enragé cherche à me mordre parce que ma loyauté à votre égard l'offense. Si vous me soupçonnez d'être un soldat communiste, exécutez-moi sans tarder ; si vous pensez que je suis Hou Piao, autorisez-moi à quitter cette montagne. C'est lui ou moi ; l'un de nous doit partir d'ici. Décidez, seigneur. (*il arrache son écharpe d'ordonnateur et la jette aux pieds du Vautour*)

(*Le Vautour est embarrassé*)

Les bandits : Il ne faut pas que vous partiez, Neuvième seigneur.

Les Redoutables : Reste parmi nous ! Vieux Neuvième, reste parmi nous !

Le conseiller (*ramassant l'écharpe et la tendant au Vautour*) : Seigneur, il ne faut pas laisser partir Vieux Neuvième !

Les bandits : Ne partez pas, Neuvième seigneur !

Le Vautour (*éclatant de rire*) : Cesse de faire l'enfant, mon vieux ! Remets l'écharpe, remets-la ! Je ne saurai démériter à ton égard ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

(*Le conseiller prend l'écharpe d'ordonnateur des mains du Vautour et la remet sur Yang Tse-jong*)

Le conseiller : Remets cette écharpe !

Louan (*se rendant compte que la situation tourne mal pour lui, il supplie le Vautour*) : Seigneur...

Le Vautour (*l'écartant*) : Hum ! (*il retourne s'asseoir*)

Louan : Seigneur ! (*se prosternant devant Yang Tse-jong*) : Hou... mon frère Hou Piao !

(*Yang Tse-jong debout, reste impassible*)

Louan (*se giflant*) : Je... Je suis un être indigne, je mérite la mort, je ne mérite pas le nom d'homme.

Yang (*criant aux bandits rassemblés*) : L'heure a sonné. Que chacun présente à sa seigneurie ses vœux d'anniversaire.

Les bandits : Présentons nos vœux d'anniversaire à sa seigneurie !

Le conseiller : Vous avez aujourd'hui cinquante ans, seigneur. Ne permettez pas à ce lâche de gâcher cet heureux événement.

L'aide de camp : Ne pas abattre cet oiseau de malheur attirerait l'infortune.

Les bandits : C'est juste, qu'on lui règle son compte.

Louan : Mes aînés vénérables ! Frère Hou Piao ! Mon seigneur... Mon seigneur ! (*il s'agenouille devant le Vautour*)

Le Vautour (*riant férocement*) : Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Louan : Oh ! Epargnez-moi, seigneur.

(*Le Vautour fait un signe de la main*)

Les Redoutables : Tuez-le !

Louan : Seigneur, épargnez-moi...

L'aide de camp : Emmenez-le.

Yang : Je m'en charge.

Louan : Vieux Neuvième !

(*Yang Tse-jong saisit Louan Ping, paralysé par la peur*)

Yang :

(*Xi-pi-kuai-ban*)

Des décennies durant,
Tu as commis crime sur crime,
Et accumulé d'innombrables dettes de sang.
Au nom de notre patrie,
Je te condamne à mort,
Pour venger le peuple.

(*Il sort en traînant Louan Ping*)

(*Coups de feu et Yang Tse-jong revient*)

Yang : Tout est prêt pour la fête, seigneur. Permettez-nous de vous présenter nos vœux.

Le Vautour : Tu es aujourd'hui maître des cérémonies, Vieux Neuvième. C'est à toi d'officier.

Yang : Frères !

Les Redoutables : Présents.

Yang : Que l'on allume les lampes de la salle. Puis les torches, au-dehors. Offrons nos meilleurs vœux d'anniversaire à sa seigneurie.

(*Entre le chef de compagnie*)

Le chef de compagnie : Offrons nos meilleurs vœux d'anniversaire à sa seigneurie.

(*Il sort*)

Les Redoutables : Recevez nos meilleurs vœux, seigneur.

(*Les Redoutables et les autres bandits s'inclinent devant le Vautour*)

Yang (*montant sur un tabouret*) : Frères ! Qu'on se réjouisse ensemble. Que chacun mange et boive à satiété. Rassasions-nous ! Enivrons-nous !

Les bandits : Oui, rassasions-nous ! Enivrons-nous !

Yang : Veuillez passer à table, seigneur.

Le Vautour : Que les frères passent les premiers.

Yang : Aujourd'hui, c'est votre cinquantième anniversaire. Vous devez être le premier à prendre place.

Les Redoutables : C'est juste. Que sa Seigneurie prenne place en premier.

Le Vautour : Bon, bon. (*complaisamment*) Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

(*Les bandits suivent le Vautour et entrent dans la salle des banquets*)
(*Entre le chef de compagnie*)

Yang (*descendant du tabouret*) : Capitaine !

Le chef de compagnie : Présent !
Yang : Fais revenir les frères de garde et laisse-les boire tout leur saoûl.
Le chef de compagnie : Bien !

(*Il sort*)

(*De la salle voisine, parviennent les échos de grossiers amusements d'hommes ivres*)
(*Yang Tse-jong remonte sur le tabouret pour surveiller la scène*)

Yang :
(*Xi-pi-kuai-er-liu*)
Pour la veille du jour de l'An
Toute la montagne n'est que flamboiement; (*il descend du tabouret*)
Par toute la montagne les torches allumées
Donnent à nos troupes le signal de l'assaut.
Le festin se déroule selon le plan prévu,
Rassasiés, les bandits ont sombré dans l'ivresse.
Puissent mes camarades intervenir bientôt
Pour écraser ce nœud de vipères. . .
Les heures se traînent, pourquoi nos hommes tardent-ils tant?
Je brûle d'envie de sortir,
De voir le tour que prennent les événements; (*se maîtrisant*)
(*Yao-ban*)
Mais le calme est nécessaire en ce moment critique,
De même qu'il est nécessaire que je surveille ce passage secret. (*il montre du doigt un endroit sous le trône*)

(*Entrent, en titubant, le Vautour, le conseiller et d'autres bandits*)

Le Vautour : Pourquoi ne nous rejoins-tu pas, Vieux Neuvième ? Tous veulent boire à ta santé.
Yang : C'est aujourd'hui votre cinquantième anniversaire, c'est à votre santé que nous devons boire. Qu'on remplisse le bol de sa Seigneurie. (*il verse à boire au Vautour*)

(*Chacun boit*)

(*On entend des coups de feu en rafale. Pris de panique, les bandits jettent leurs bols. Un des Redoutables, blessé, entre en courant*)

Le Redoutable : Seigneur, les mitrailleuses des Rouges bloquent l'entrée de la salle du Tigre !
Le Vautour : Ah ! Frères, vite ! Dehors, forçons le passage.
Les bandits : Allons-y ! Dehors, forçons le passage.

(*Dans les coulisses, on entend les combattants de l'Armée populaire de Libération qui crient: «Déposez vos armes et vous aurez la vie sauve!»*)

Le Vautour : Vite, Vieux Neuvième, fuyons par ce passage secret !

(*Il va déplacer le trône, mais Yang Tse-jong le repousse*)

Yang : Tu ne peux plus échapper !

(*Les hommes de l'A.P.L. chargent aux cris de «Rendez-vous!» «Déposez les armes et vous aurez la vie sauve!»*)

Le Vautour (*à Yang Tse-jong*) **:** Que veux-tu dire ?
Yang : Je suis un combattant de l'Armée populaire de Libération de Chine !
Le Vautour : Ah !

(*Il sort son pistolet. Yang Tse-jong envoie l'arme voler au loin. Le Vautour s'enfuit, des bandits le suivent*)

Chen : Vieux Yang !
Yang : Il y a ici un passage secret, camarades. Délivrez les villageois captifs. Arrêtez le Vautour ! (*il s'élance à la poursuite du Vautour*)
Chen : Camarades ! Chargeons !

(*Les hommes de l'A.P.L. courent*)
(*Chen Teh-houa lutte avec un Redoutable. Entre le conseiller qui tire sur Chen Teh-houa, mais celui-ci s'écarte à temps et la balle atteint le Redoutable*)
(*Entre Louo Tchang-kiang poursuivant un autre Redoutable. Ils se battent; Tchang Pao poursuit un bandit et lutte avec lui corps à corps. Louo*

Tchang-kiang et Tchang Pao sortent ensemble en emmenant leurs prisonniers)

(Li Yong-ki, l'infirmière, des soldats et des miliciens traversent la scène avec les villageois que les bandits retenaient captifs; ils sortent)

(Le chef de compagnie des bandits entre en courant. Li Yong-ki l'abat d'un coup de feu. Un bandit court à travers la scène et est capturé par Li Yong-ki)

(Le Vautour, suivi de deux bandits, entre, fuyant éperdument, Yang Tse-jong les poursuit et tue les deux bandits. Il lutte avec le Vautour)

(Tchong Tche-tcheng et des soldats poursuivent l'aide de camp et les bandits. Ils se battent)

(Yang Tse-jong s'empare d'un fusil et tue des bandits)

(Chao Kien-po, Chen Teh-houa, Li Yong-ki, l'infirmière, Petit Kouo et des miliciens entrent en courant. Ils font prisonniers le Vautour et les bandits encore vivants)

(Tchang Pao, emportée par sa haine, veut tuer le Vautour mais l'infirmière la retient)

Chao *(très ému, serre la main de Yang Tse-jong)*: Mon Vieux Yang!
Yang: Chef d'état-major!

(Chao Kien-po présente Li Yong-ki à Yang Tse-jong; les deux hommes se serrent chaleureusement la main)

(Ils exécutent le «liang-xiang»)

(Rideau)

Efforçons-nous de modeler l'image éclatante des héros du prolétariat

—Quelques enseignements tirés de la création de la figure de Yang Tse-jong et d'autres héros

A la lumière du grand drapeau rouge de la pensée-maotsétoung, *La prise de la montagne du Tigre*, opéra de Pékin à thème révolutionnaire contemporain, a atteint, après une nouvelle retouche, un palier supérieur de perfection. Il réapparaît aujourd'hui devant le public avec une splendeur nouvelle.

Onze ans se sont écoulés depuis sa création. Cependant, sa vie réelle n'a commencé que depuis sept ans, soit au début de 1963, date inaugurant une brillante période de luttes de classes aiguës, et au cours de laquelle la pièce a été révisée sous la direction immédiate de la camarade Kiang Tsing et avec sa participation personnelle.

Cet article a été rédigé par le Groupe de la Compagnie changhaïenne d'opéra de Pékin, chargé de la pièce *La prise de la montagne du Tigre*.



Yang Tse-jong, chef d'une section d'éclaireurs d'une unité de l'Armée populaire de Libération de Chine

La prise de la montagne du Tigre

(photographies prises au cours de la représentation)

Chao Kien-po (à gauche) et Yang Tse-jong (à droite) ▲ discutent comment prendre par ruse la montagne du Tigre (quatrième tableau)

Tchang le Chasseur et sa fille Tchang Pao se portent ▼ volontaires pour servir de guides au détachement (troisième tableau)

Le détachement de l'A.P.L. se lance à la poursuite ▶ des bandits (premier tableau)



Yang Tse-jong montre la carte des contacts au Vautour qui la ▼ regarde avec convoitise (sixième tableau)



▲ Yang Tse-jong galope dans la forêt enneigée (cinquième tableau)





Yang Tse-jong s'apprête à envoyer son message au détachement (huitième tableau) ▲

Li Yong-ki (à gauche) exprime sa résolution de suivre le Parti communiste pour exterminer les bandits et faire la révolution (septième tableau) ▼

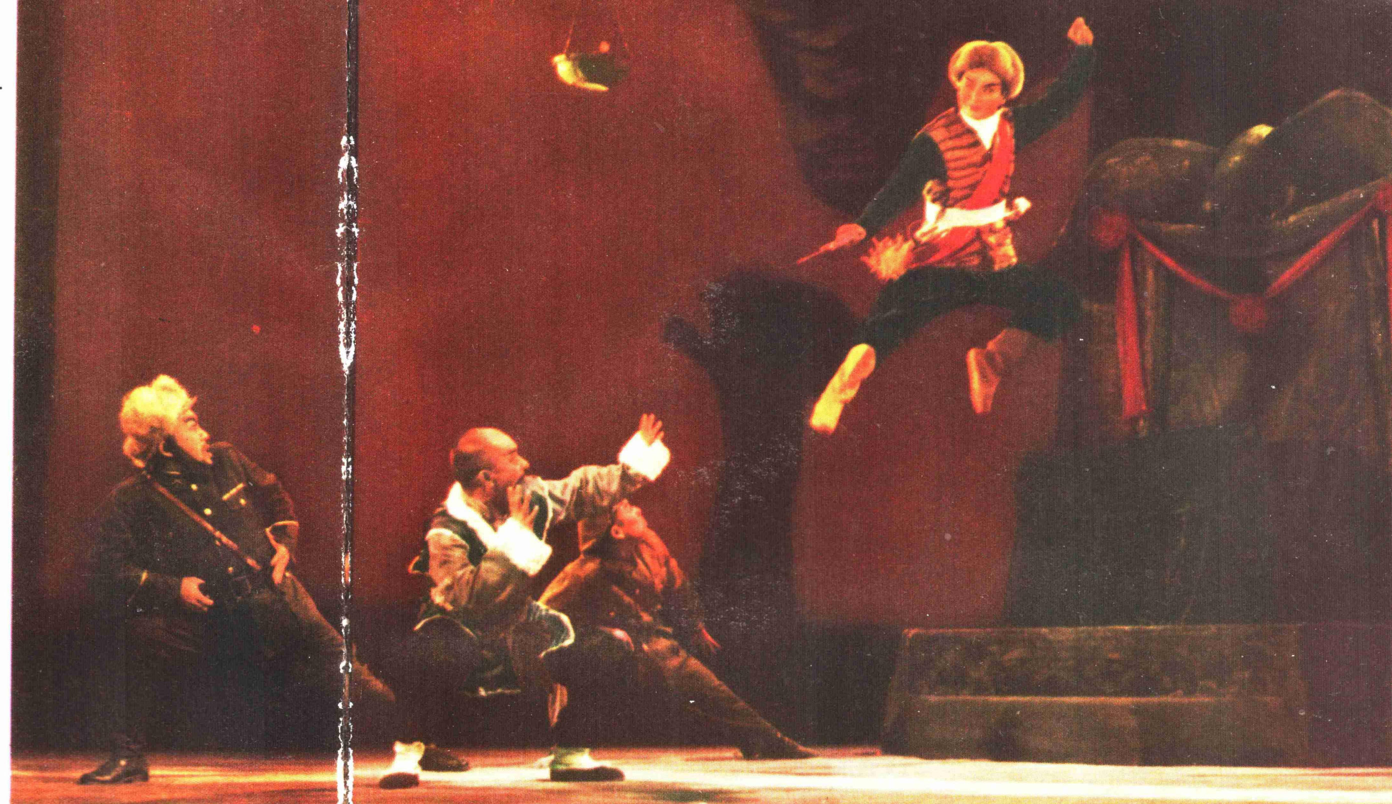
Les habitants du village de Kia-pi demandent à combattre aux côtés de l'A.P.L. (septième tableau) ▶

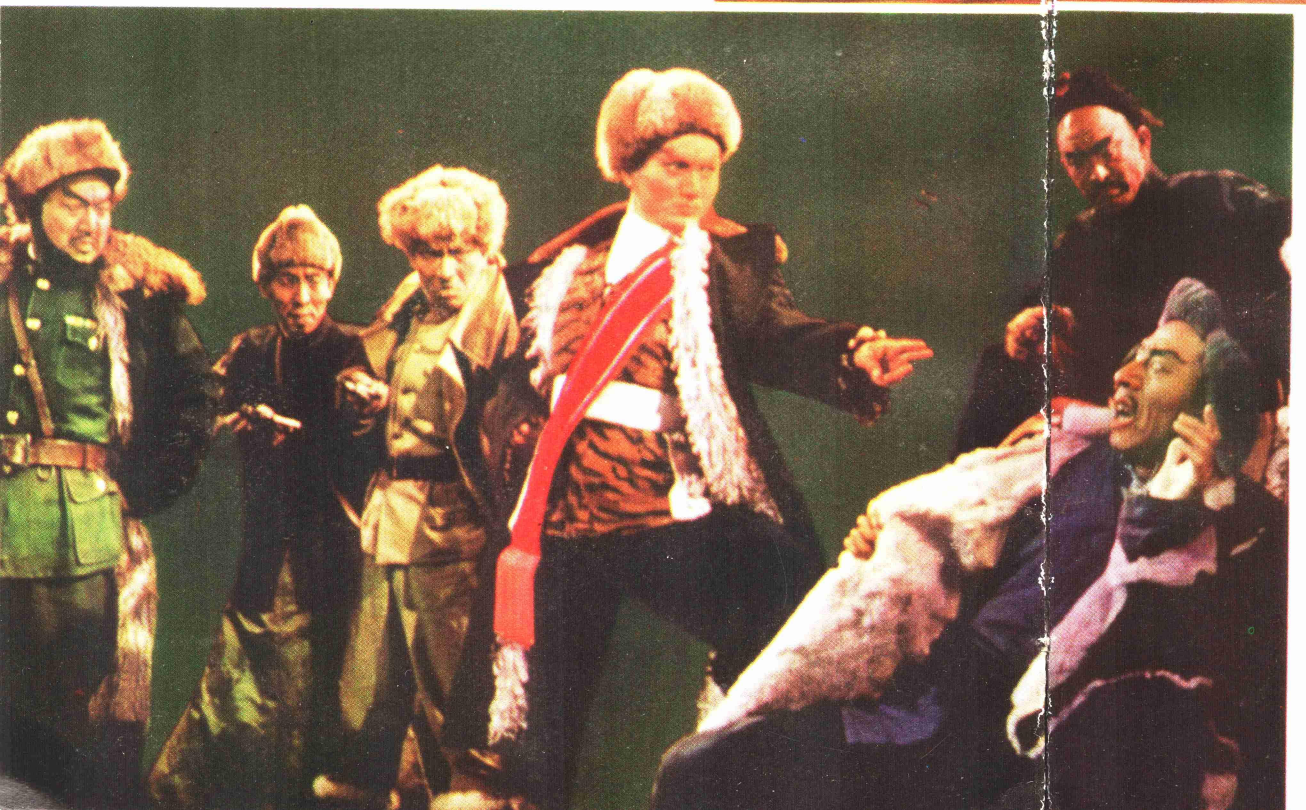
Conduits par Chao Kien-po, le détachement et la milice, à ski, s'élancent à toute allure vers la montagne du Tigre (neuvième tableau) ▲

Tchang Pao (deuxième à gauche) est résolue à participer à la bataille pour exterminer le Vautour (neuvième tableau) ▶

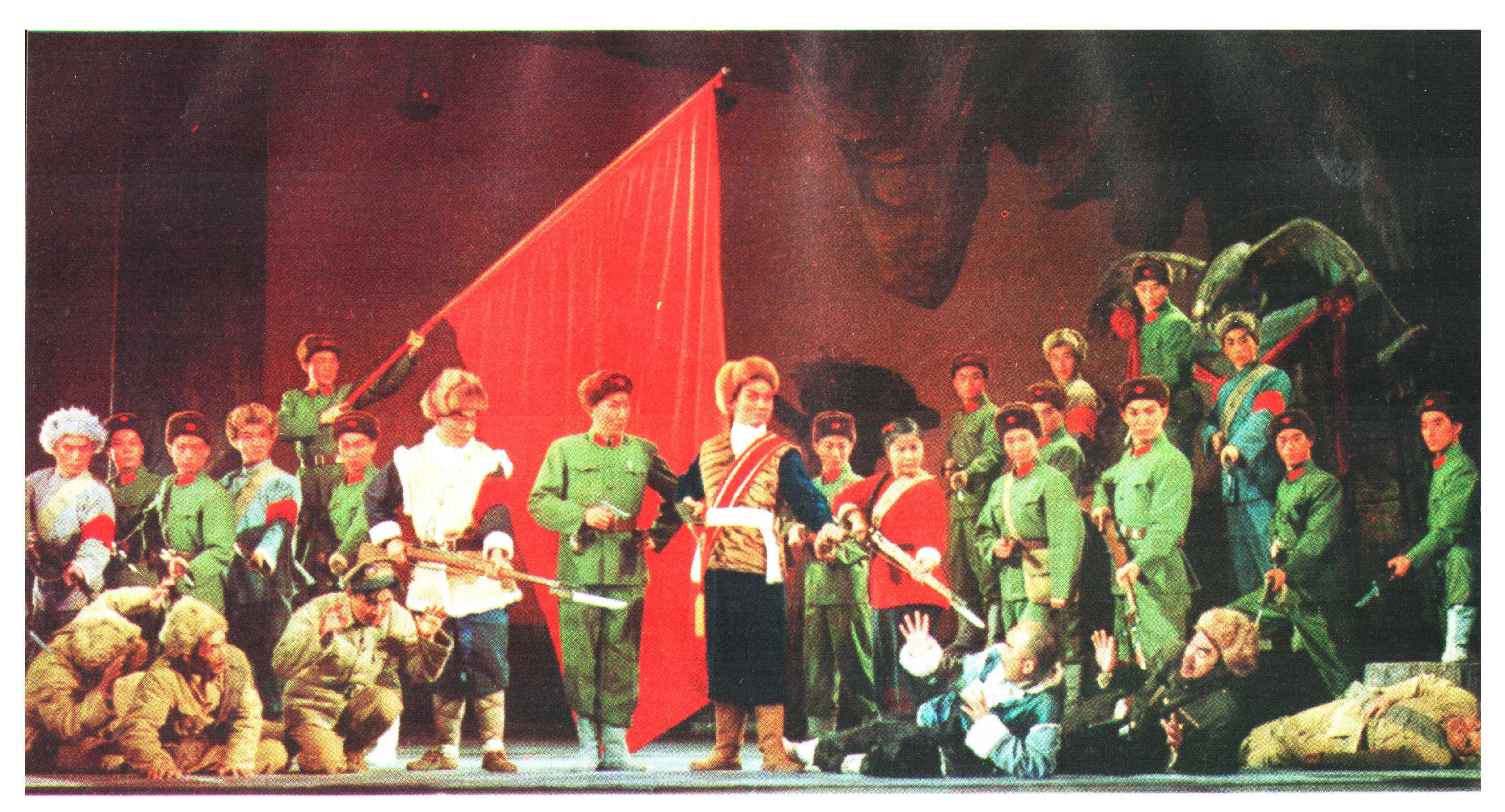


▼ Yang Tse-jong foudroie Louan Ping qui a réussi à gagner la montagne du Tigre (dixième tableau)





Dans la salle du Tigre, Yang Tse-jong brave les bandits ▲ (dixième tableau)



Yang Tse-jong et le détachement exterminent complètement les bandits de la montagne du Tigre et prennent le Vautour (dixième tableau)

A la mi-janvier 1963, la camarade Kiang Tsing découvrit cette pièce à Changhaï alors qu'elle procédait à une enquête dans les milieux littéraires et artistiques, et remarqua de prime abord bien des scories dans son contenu. Mais, en même temps, elle se rendit compte que, dans un certain sens, cette pièce offrait la possibilité de représenter la vie contemporaine. Aussi décida-t-elle de la prendre en main et de la soumettre à une transformation radicale. Dès lors, *La prise de la montagne du Tigre* ainsi que le genre d'opéra qu'elle représente se sont graduellement engagés dans la voie révolutionnaire éclairée par la pensée-maotsétoung. C'est également à ce moment que Liou Chao-chi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, et ses acolytes ont commencé leurs attaques et sabotages frénétiques contre cette pièce et contre la révolution dans l'opéra de Pékin.

Une bataille s'est alors engagée sous des aspects multiples: lutte entre ceux qui défendaient la ligne prolétarienne du président Mao en matière de littérature et d'art et ceux qui s'y opposaient; lutte entre le quartier général du prolétariat ayant le président Mao à sa tête et le quartier général de la bourgeoisie dirigé par Liou Chao-chi pour s'assurer la direction sur les travailleurs littéraires et artistiques; lutte, sur le plan de la pensée artistique, pour appliquer les principes «**Que l'ancien serve l'actuel, que ce qui est étranger serve ce qui est national**» et «**qu'en rejetant ce qui est révolu on crée le nouveau**», pour soutenir la méthode consistant à combiner le réalisme révolutionnaire et le romantisme révolutionnaire et pour combattre les différentes tendances erronées, telles que conservatisme et culte de ce qui est étranger. Quant à la création, le trait le plus saillant, le point crucial de la lutte, résidait dans le problème de savoir comment camper les personnages héroïques principaux.

Le message de toute œuvre se révèle à travers les personnages. Et pour une pièce de théâtre, l'intrigue et la structure sont arrangées en fonction des personnages. Ceux-ci gravitent tous autour d'un noyau: les personnages principaux. Quelles sont les figures principales? Voilà ce qui permet de juger quelle classe sociale règne sur la scène et en fait maîtres ses représentants.

Notre grand dirigeant, le président Mao, a indiqué: «**De deux choses l'une: ou bien l'on est un écrivain, un artiste bourgeois et alors on n'exalte pas le prolétariat, mais la bourgeoisie; ou bien l'on est un écrivain, un artiste prolétarien et alors on exalte non la bourgeoisie, mais le prolétariat et tout le peuple travailleur.**» Cette profonde thèse marxiste-léniniste établit la différence fondamentale entre la littérature et l'art prolétariens et ceux de la bourgeoisie de toute époque, et cela tant par leur nature de classe que par leur nature artistique. Liou Chao-chi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, ainsi que ses agents dans les milieux littéraires et artisitiques, Tcheou Yang et autres éléments contre-révolutionnaires, ont usé de tous les moyens possibles pour vanter et glorifier la littérature et l'art qui embellissent la bourgeoisie, et pour s'opposer à ce qu'on peigne la figure héroïque des ouvriers, paysans et soldats, donnant ainsi toute la liberté aux éléments malfaisants pour qu'ils exercent, sur la scène, leur dictature sur le prolétariat et tout le peuple travailleur. Pour ériger réellement sur la scène les héros des ouvriers, paysans et soldats et les chanter, une lutte extrêmement aiguë et âpre s'impose à la littérature et à l'art prolétariens.

Guidés par la ligne prolétarienne du président Mao en matière de littérature et d'art, nous sommes parvenus à briser les complots de toutes sortes ourdis par les ennemis de classe et à répudier les inepties qu'ils avaient prônées à cor et à cri. En recourant à la méthode de création qui combine le réalisme révolutionnaire et le romantisme révolutionnaire, nous avons modelé la brillante image de Yang Tse-jong et d'autres personnages héroïques du prolétariat. Ce ne sont pas de simples photographies de personnes réelles, mais l'incarnation typique de milliers et de milliers de héros qui ont surgi dans la lutte révolutionnaire. Car, ainsi que l'enseigne le président Mao, la vie reflétée dans les œuvres littéraires et artistiques «**peut et doit toutefois être plus relevée, plus intense, plus condensée, plus typique, plus proche de l'idéal et, partant, d'un caractère plus universel que la réalité quotidienne**». Le personnage héroïque de Yang Tse-jong, dans *La prise de la montagne du Tigre*, constitue un type brillant comme on n'en a jamais vu dans l'histoire des arts de l'humanité. C'est l'image d'un combattant communiste luttant vaillamment pour éliminer toutes les classes exploiteuses et tous les systèmes d'exploitation.

Arme puissante pour consolider la dictature du prolétariat, elle constitue une force inépuisable pour «**aider les masses à faire avancer l'histoire**».

Ci-dessous, nous voudrions souligner quelques enseignements tirés du travail que nous avons accompli pour modeler la figure héroïque de Yang Tse-jong.

Rendre sous tous leurs aspects les brillantes figures de héros prolétariens, en combinant le réalisme révolutionnaire et le romantisme révolutionnaire et en faisant ressortir le monde intérieur des personnages

Comment donner aux images héroïques du prolétariat toute leur grandeur et leur vigueur ? Comment les peindre sous de vives couleurs ? Voilà une tâche politique de première importance qui nous incombe, un thème nouveau de la révolution littéraire et artistique prolétarienne. C'est là que se manifeste la différence fondamentale entre, d'une part, la littérature et l'art prolétariens et, d'autre part, ceux de toutes les classes exploiteuses, y compris ceux de la Renaissance, du Siècle des Lumières et le réalisme critique du XIXe siècle, tous mouvements littéraires et artistiques de la bourgeoisie.

Pour accomplir cette tâche, il faut, comme le recommande le président Mao, faire appel à la méthode combinant le réalisme révolutionnaire et le romantisme révolutionnaire, situer les personnages héroïques dans une ambiance typique de la lutte de classes qui caractérise la révolution d'une époque historique déterminée, révéler sous tous leurs aspects et de façon intégrale et approfondie la nature de classe qui se reflète dans leur conception du monde, leur idéologie, leur style, leur caractère et leur tempérament, montrer leur conscience politique élevée et faire briller l'éclat communiste qui illumine leur monde intérieur. C'est conformément à une telle méthode artistique prolétarienne que nous avons tracé le portrait de Yang Tse-jong, ce héros du prolétariat, dans *La prise de la montagne du Tigre*.

Yang Tse-jong est un éclaireur d'élite de l'Armée populaire de Libération de Chine, un héros armé de la pensée-maotsétoung et doté de la sagesse et du courage révolutionnaires prolétariens. Mettant en valeur littérature, musique, chorégraphie, jeux de scène, art du décor scénique avec tous leurs procédés artistiques, nous avons concentré nos efforts pour modeler, à travers les différents chaînons de l'intrigue, la figure héroïque de Yang Tse-jong. Nous avons insisté sur les aspects suivants de son caractère: son immense amour de classe pour les dirigeants, pour les camarades et tout le peuple travailleur, et sa haine implacable pour l'impérialisme américain et la bande de Tchiang Kaï-chek, pour les bandits, les ennemis de classe de toutes nuances; sa détermination révolutionnaire inébranlable de liquider la bande du Vautour, valet de la réaction américano-tchiangkaïchiste, et son haut idéal concernant le radieux avenir de la révolution, tant celui de la révolution chinoise que celui de la révolution mondiale; quant à son tempérament, nous avons mis en lumière sa générosité et son intrépidité sublimes d'un côté et, de l'autre, son calme et son sang-froid, sa présence d'esprit et sa perspicacité. Tous ces aspects susmentionnés se ramènent cependant à un point fondamental: «Le soleil que j'ai au cœur». Un dévouement total et une fidélité sans bornes au président Mao et à la pensée-maotsétoung, c'est l'âme même du héros. Ainsi se dresse devant nous un personnage splendide, plein de vitalité et de grandeur, un héros indomptable de la révolution prolétarienne, qui donne partout la primauté à la politique prolétarienne et impose l'admiration par la largeur de son horizon et son esprit révolutionnaire conséquent.

Mais, dans la version originale*, ce même personnage a été présenté d'une manière tout à fait différente. Animés d'un but politique réactionnaire, une poignée de représentants de la bourgeoisie ont cherché par tous les moyens à enlaidir le visage de Yang Tse-jong. Sous le prétexte de «décrire la vérité», ils ont ostensiblement prétendu qu'il fallait faire ressortir «la témérité, l'insolence et la grossièreté», c'est-à-dire «l'allure de bandit» du personnage. Sous leur plume,

---

*La version présentée en 1963.

Yang Tse-jong, en chemin vers la montagne, fredonnait des airs obscènes et, arrivé à l'antre des bandits, il flirtait avec la Rose, fille adoptive du Vautour, et racontait des histoires immorales ... Yang Tse-jong était ainsi déformé jusqu'à devenir un «chevalier errant» ayant tout l'air d'un bandit et ne parlant que le langage du milieu, un aventurier sans cervelle et dépourvu d'idéal. Un tel personnage n'était rien d'autre qu'un parfait spécimen du putschisme, de l'aventurisme et du militarisme qui caractérisent la ligne réactionnaire de Liou Chao-chi en matière militaire.

Après avoir critiqué cette tendance erronée, nous nous sommes appliqués à modeler l'image typique de ce personnage héroïque, sur celle du prolétariat. Nous espérons que les exemples suivants pourront en donner une idée générale.

Primo. La version originale n'a rien montré des liens de chair et de sang entre Yang Tse-jong et le peuple travailleur ni des sentiments de classe qu'ils éprouvent l'un envers l'autre. Aucun détail n'a été fourni sur les contacts du héros avec les masses populaires. Ce qui est pourtant indispensable pour tracer le portrait d'un combattant prolétarien et illustrer l'esprit de la grande directive du président Mao: **«Etablir de solides bases d'appui dans le Nord-Est»**. Aussi, suivant l'instruction de la camarade Kiang Tsing, avons-nous résolument retranché les deux tableaux destinés à dépeindre des personnages négatifs, et où foisonnaient des détails sur la superstition et le meurtre. A leur place, un nouveau tableau «Dans une famille pauvre» a été composé où Yang Tse-jong œuvre à élever le niveau de conscience révolutionnaire des masses laborieuses, s'appuie sur elles et noue liens de chair et de sang avec elles. Le nouveau tableau montre comment, avec l'aide des masses, il a mis la main sur le Loup et en a appris davantage sur la carte des contacts et le Banquet des cent poulets. Tous ces épisodes contribuent à révéler deux aspects très importants de Yang Tse-jong, son amour de classe et sa haine de classe, aspects sans la description desquels la nature de classe du monde intérieur du héros resterait obscure, si bien qu'on ne verrait en lui qu'un aventurier putschiste éloigné des masses populaires.

Secundo. La version originale a décrit l'irruption de Yang Tse-jong dans l'antre des bandits, sans pourtant révéler le fondement idéologique de cet exploit qui lui permet de triompher des adversaires. Or, ce fondement idéologique est d'une importance capitale pour le caractère d'un héros éclaireur et communiste éminent armé de la pensée-maotsétoung. Conformément à la directive de la camarade Kiang Tsing, nous avons inséré dans le quatrième tableau, au moment où Yang Tse-jong demande qu'on lui confie la mission de combat, un chant composé sur les airs *Xi-pi-yuan-ban — Er-liu — Kuai-ban** et intitulé «Un communiste». Ce chant de Yang Tse-jong témoigne de la fermeté avec laquelle il applique consciemment les idées stratégiques et tactiques du président Mao, de sa haute conscience politique prolétarienne, de sa résolution inébranlable qu'il exprime dans ce chant:

Les flammes qui embrasent mon cœur rouge
Forgeront une épée pour exterminer les irréductibles.

Ainsi que de son esprit de combat:

La conscience du danger qui m'attend
Ne fait que renforcer ma décision d'aller de l'avant.

D'autres chants, dans les troisième et cinquième tableaux, contribuent également à révéler ces mêmes qualités du personnage. L'image de ce dernier, désormais tracée sur un fond idéologique plus solide, devient celle d'un représentant-type des innombrables combattants — ouvriers et paysans en uniforme — formés à la lumière de la pensée-maotsétoung et forgés dans le feu de la guerre révolutionnaire. Si la haute conscience politique de ce héros armé de la pensée-maotsétoung n'avait pas été abordée avec une attention toute particulière, le spectateur ignorerait quelle force idéologique l'a poussé à s'introduire seul dans l'antre des bandits; on s'inquiéterait alors de ce qui pourrait lui arriver et même on douterait qu'il puisse triompher.

La version originale n'a pas présenté Yang Tse-jong comme un combattant armé de la pensée-maotsétoung, à laquelle elle n'a même pas fait allusion! Or à l'époque de Mao Tsétoung, ce ne peut être que l'invincible pensée-maotsétoung qui préside à l'âme de tout vrai héros. Il ne saurait être question de camper les figures héroïques du prolé-

***Xi-pi-yuan-ban, Er-liu* et *Kuai-ban* sont des noms d'airs d'opéra de Pékin.

tariat, si l'on ne révèle pas cette conscience politique fondamentale. Partant de cette considération, nous avons apporté un changement radical au huitième tableau dans lequel nous avons inséré un chant-clef, de composition nouvelle, qui montre l'amour du personnage pour «le soleil qu'il a au cœur» et sa loyauté à l'égard du Parti et du peuple. Le chant indique également que la pensée-maotsétoung est la source même de sa force et de sa sagesse. Autrement, on aurait affaire à un personnage sans éclat, un «chevalier errant» vulgaire et insignifiant.

Tertio. Dans la version originale, Yang Tse-jong était privé de tout idéal, tant en ce qui concerne la révolution chinoise que la révolution mondiale, et ne se rendait même pas compte de l'importance que revêtait pour l'ensemble de la Guerre de Libération le combat que lui et ses compagnons allaient livrer pour prendre la montagne du Tigre. Ce qui l'impressionnait, c'était, comme le révélait un de ses chants, «une ombre solitaire dans l'océan des arbres» et «un désert parsemé d'ossements et de taches de sang». Un tel monde spirituel, imposé à Yang Tse-jong, est aux antipodes de celui d'un héros prolétarien, dont l'une des qualités politiques essentielles est la ferme résolution d'accomplir toute tâche qui lui est confiée par le Parti et de lutter pour l'avènement du communisme, «cet idéal suprême que nous voulons réaliser dans l'avenir, idéal infiniment beau et radieux». Il doit, comme on le dit souvent, «avoir la patrie dans le cœur et pour horizon le monde entier». A défaut d'un tel idéal, l'horizon d'un personnage héroïque serait borné et son image n'aurait rien de grand. C'est pour cette raison que nous avons entièrement remanié le cinquième tableau et avons composé, pour Yang Tse-jong, un long chant combinant les airs *Er-huang* et *Xi-pi*, pour montrer son idéal grandiose et son héroïsme révolutionnaire:

Que le drapeau rouge flotte partout dans le monde
Afin qu'une ère de printemps commence pour tous les hommes.

Cet idéal révolutionnaire est également exprimé par des chants dans les troisième et quatrième tableaux (quand, par exemple, Yang Tse-jong chante: «*Son seul désir* [*d'un communiste*] *est de rompre les chaînes millénaires et d'apporter au peuple un flot de bonheur intarissable*»). A

notre avis, exprimer avec force le noble idéal communiste illuminant le monde intérieur des figures héroïques constitue une partie importante du contenu du principe: combiner le réalisme révolutionnaire et le romantisme révolutionnaire. Si, en l'occurence, cet aspect de Yang Tse-jong restait obscur, celui-ci deviendrait un petit personnage à la vue bornée.

Quant au caractère et au tempérament de Yang Tse-jong, il ne convient de négliger ni sa bravoure et sa générosité, ni sa perspicacité et sa présence d'esprit. Ainsi, pour mieux représenter sa «volonté de vaincre» qui «monte à des hauteurs infinies» et qui «peut ébranler les montagnes», le cinquième tableau remanié s'ouvre sur une nouvelle introduction musicale impétueuse qui évoque l'image d'un guerrier révolutionnaire galopant dans une violente tempête de neige. Puis, avant d'entrer en scène, Yang Tse-jong chevauchant à travers la forêt enneigée chante un *Er-huang-dao-ban* de type nouveau. Ainsi, avant même que le personnage ne se présente, le spectateur sent déjà s'approcher au galop un héros intrépide que rien ne peut entraver sur le chemin qu'il a choisi. Les allègres et martiales danses du cavalier et du tueur de tigre, spécialement conçues pour le personnage, concourent à l'expression de son allure héroïque. Pour mieux représenter l'autre aspect principal de son caractère, nous avons veillé à montrer, par le chant le plus important du huitième tableau, l'exactitude et la finesse de son raisonnement, la sagacité et la perspicacité dont il fait preuve dans la décision, autant de qualités qui lui permettent d'acquérir en peu de temps une idée complète et précise du dispositif de défense de l'ennemi. Et, dans des tableaux différents, nous avons arrangé trois affrontements avec le Vautour et deux autres avec Louan Ping, qui mettent à l'épreuve son intelligence et sa présence d'esprit.

Ces deux aspects caractéristiques de Yang Tse-jong sont soulignés encore davantage par le combat stylisé du dixième tableau. Il est de toute évidence que ni l'un ni l'autre des deux aspects ne sont négligeables. Si l'on ne montrait pas le côté intrépide et généreux de son caractère, le personnage manquerait d'éclat, et si l'on n'abordait pas l'autre aspect, son image serait fragile, incomplète et privée de vigueur.

Le même principe nous a éclairés dans la création des autres figures héroïques. Citons par exemple Li Yong-ki, représentant-type des travailleurs exploités et opprimés, dotés d'une tradition révolutionnaire et nourrissant une haine de classe implacable envers les réactionnaires du Kuomintang. Cette haine de classe, une fois réveillée, rehaussée et guidée par le Parti communiste chinois et l'Armée populaire de Libération, éclate en une force révolutionnaire inépuisable. Pour composer un tel personnage, nous avons décrit non seulement sa haine de classe acharnée contre le Vautour, haine qu'il traduit en ces termes: «*Je te taillerai en mille pièces pour te faire payer cette dette*», mais aussi sa profonde affection pour sa mère, pour Tchang Ta-chan et les autres frères de classe; nous avons décrit non seulement la méditation qui lui fait chanter: «*Ces soldats aident ceux qui sont dans la peine et la maladie*», et encore le bouleversement de ses sentiments quand il s'écrie: «*Vous voilà enfin, vous, nos propres soldats*». La profonde oppression de classe que sa famille a subie de génération en génération était celle de l'époque où «*soldats et bandits nous ont toujours opprimés*». Et «ses blessures et cicatrices» couvrant son corps témoignent de l'histoire imprégnée de sang et de larmes de cette famille pauvre. C'est pourquoi, dès qu'il comprend que les libérateurs qu'il a tant attendus sont vraiment arrivés, les flammes de sa colère et les sentiments de classe pour le Parti et l'armée des ouvriers et des paysans qui ont été longtemps refoulés, jaillissent d'emblée et galvanisent sa détermination d'anéantir les ennemis. Il affirme ainsi sa volonté de fer:

Je marcherai avec le Parti pour exterminer tous les fauves,
Je braverai l'onde et les flammes, mon corps dût-il être écartelé!

Les dits aspects de son caractère sont encore développés dans le neuvième tableau où il fournit des renseignements sur la piste menant au repaire du Vautour et sert de guide «à skis» sur la montagne du Tigre, et encore à travers le combat stylisé du dixième tableau. L'image de ce personnage héroïque, éduqué par le Parti, grandit sans cesse. Il devient par la suite un chef de milice populaire et accomplit des exploits dans les combats victorieux que l'armée et la milice populaire livrent conjointement pour exterminer les ennemis du peuple.

Pour pouvoir camper les personnages héroïques du prolétariat dans toute leur splendeur, sous tous leurs aspects et d'une façon intégrale, en s'en tenant au principe de combiner le réalisme révolutionnaire et le romantisme révolutionnaire et en faisant ressortir le monde intérieur des personnages, il faut, quant à la disposition d'ensemble de la pièce, veiller à donner un rapport juste entre l'ampleur et la profondeur. Si l'ampleur est unilatéralement soulignée au détriment de la profondeur dans l'expression des différents aspects du personnage, on n'arriverait qu'à peindre des figures ayant une certaine apparence mais rien de réel, et ne possédant guère de pouvoir émotionnel artistique ni de force de persuasion idéologique, bien que les différents aspects du personnage aient été abordés. Par conséquent, pour ce qui est de dépeindre le caractère des personnages héroïques sous tous leurs aspects, le plan d'ensemble une fois élaboré, il faut mettre en valeur les facteurs positifs de tous les procédés artistiques, faire ressortir, avec ardeur et par tous les moyens, les caractéristiques principales de l'idéologie et du caractère des personnages héroïques, révéler avec force, et de façon approfondie et minutieuse, le contenu des différents aspects du personnage et faire tout ce qu'on peut pour représenter dans toute sa profondeur le magnifique monde intérieur des héros prolétariens. Il s'agit là d'un travail minutieux et qui ne souffre pas de négligence. Nous avons bénéficié de l'aide des ouvriers, paysans et soldats qui ont formulé de nombreuses suggestions précises et détaillées pour notre travail de révision.

En dépeignant les personnages négatifs, les personnages positifs secondaires et l'ambiance, il faut avoir pour but invariable de faire ressortir le personnage héroïque principal

Le caractère des personnages héroïques du prolétariat ne se manifeste que dans les combats mortels livrés contre les forces contre-révolutionnaires et dans le cadre de la communauté révolutionnaire. C'est pourquoi, faire ressortir le personnage héroïque principal, en se servant des personnages négatifs pour produire un effet de con-

traste, des personnages positifs de second plan pour relever l'image de la figure héroïque principale, et de la présentation de l'ambiance comme fond de tableau, c'est là un principe à observer pour toute création littéraire et artistique prolétarienne. La manière de présenter les personnages négatifs et les personnages positifs secondaires agit, souvent dans une large mesure, sur l'image du personnage héroïque principal. Dans *De la contradiction*, le président Mao nous enseigne que, «**dans des conditions déterminées**», l'aspect secondaire d'une contradiction peut, à son tour, «**jouer le rôle principal, décisif**». Ainsi, l'application consciente du principe susmentionné peut, dans des circonstances déterminées, augmenter l'éclat de la figure héroïque principale, comme les nuages peuvent souvent mettre en relief le charme de la lune. Si, enfreignant ce principe, on tenait à dépeindre les personnages négatifs avec exagération, à suivre la théorie trompeuse des «personnages indécis», ou à rechercher des «effets», on finirait par diminuer, troubler et même éclipser l'éclat de la figure héroïque principale.

A ce propos, notre expérience peut être résumée par trois «mises en relief», à savoir: parmi tous les personnages d'une pièce, mettre en relief les personnages positifs; parmi les personnages positifs, mettre en relief les personnages héroïques; parmi les personnages héroïques, mettre en relief le personnage héroïque principal. Ainsi la présentation des personnages (positifs et négatifs), la description de l'ambiance doivent être subordonnées à la considération de mettre en relief le personnage héroïque principal. Nous voudrions ici parler de cette question en trois points:

Primo. Se servir des personnages négatifs pour faire ressortir, par effet de contraste, le personnage héroïque principal. Le président Mao a indiqué que nous devons dépeindre des types négatifs «**uniquement dans le but de faire ressortir la lumière dans l'ensemble du tableau**». Il s'agit là d'un rapport de subordination. Quels personnages doivent être subordonnés aux autres? Cette question est celle de savoir qui exercera sa dictature sur la scène, autrement dit quelle classe y régnera. Sur notre scène socialiste, ce sont les personnages héroïques du prolétariat qui doivent régner, et pour toujours; les personnages négatifs, quant à eux, n'y ont droit à l'existence que s'ils sont destinés à produire un effet de contraste. Cela veut dire: Lorsqu'il s'agit de dépeindre les figures négatives, il faut partir des besoins de la représentation du personnage héroïque principal. Réserver aux personnages négatifs une place aussi importante qu'aux personnages positifs, ou même les laisser occuper insolemment le fauteuil du maître, c'est inverser l'histoire et laisser les éléments malfaisants exercer sur la scène leur dictature. C'était bien le cas au sixième tableau dans la version originale. On y voyait le Vautour dominer la scène et décider de tout, alors que Yang Tse-jong, réduit à la passivité, se trouvait à la merci du Vautour et ne tenait qu'un rôle secondaire. Cette inversion de l'histoire, nous l'avons maintenant redressée. Nous avons donc retranché des épisodes relevant l'arrogance des ennemis. Le siège du Vautour, autrefois au milieu de la scène, est déplacé vers un côté et ce chef de bandits n'est destiné qu'à mettre en relief, par effet de contraste, l'héroïsme de Yang Tse-jong. Celui-ci, la tête haute, fait son entrée sur une musique majestueuse et occupe le centre de la scène. Avec des chants et des danses spécialement adaptés à la circonstance, il garde complètement l'initiative au milieu même des bandits et fait tourner le Vautour à son gré. Au moment où il «offre» la «carte des contacts», Yang Tse-jong se dresse fièrement sur un point élevé et domine les bandits de toute sa puissance d'âme, tandis que le Vautour, à la tête de ses hommes, s'empresse d'arranger son costume et s'incline humblement pour recevoir la «carte». Rabattant l'arrogance de la bourgeoisie et relevant le moral du prolétariat, ce changement a provoqué de vives répercussions. Alors que les larges masses révolutionnaires y applaudissent et crient: «Bravo!» «C'est vraiment une émancipation radicale!» ou «Quel bonheur pour nous!» les révisionnistes modernes en souffrent vivement et éprouvent haine et crainte tout à la fois. Dans leur hystérie, ils se sont répandus en récriminations: «Vous ignorez complètement la loi de la vie et les règles de la scène.» La «loi de la vie»? Laquelle? Et de quelles «règles de la scène» s'agit-il? Leur «loi de la vie» est celle de la restauration du capitalisme et leurs «règles de la scène», celles de la dictature contre-révolutionnaire de la bourgeoisie. Ces camelotes, non seulement nous les «ignorons complètement», mais déclarons encore ouvertement que nous les détruirons sans pitié. Car, l'abolition des

«règles» qui font des personnages des classes exploiteuses les maîtres de la scène, c'est précisément une victoire éclatante du prolétariat dans sa révolution littéraire et artistique.

Secundo. Se servir de personnages positifs pour mettre en relief le personnage héroïque principal. Celui-ci est lié aux autres personnages positifs par un rapport d'unité dialectique. Il est à la fois un élément et un représentant de sa classe et des masses. Les masses constituent la base à partir de laquelle surgissent les héros, qui, à leur tour, donnent l'exemple aux masses. Un grand héros surgit nécessairement d'une collectivité héroïque. C'est pourquoi, pour représenter le personnage héroïque principal, il faut faire en sorte qu'il ne se coupe pas des masses, tout en émergeant au-dessus d'elles. Tout en campant une figure héroïque qui dépasse les autres personnages positifs, nous devons tracer le portrait de la collectivité héroïque, dans laquelle existe le personnage héroïque et qui subit son influence. Cependant, il ne faut pas donner une importance égale à ces deux catégories de portraits. Les figures positives doivent être campées autour du personnage héroïque principal et pour le mettre en relief. Elles ne doivent pas l'éclipser. Il est également erroné de déprécier les masses pour faire du personnage héroïque un «surhomme», une «cigogne au milieu des poules». Citons quelques exemples. Le premier tableau se terminait autrefois avec Chao Kien-po*, alors que Yang Tse-jong, qui avait déjà quitté la scène, ne produisait pas une impression profonde sur le spectateur. Maintenant, la fin du tableau est ponctuée par le *liang-xiang* où l'on voit tous les personnages groupés autour de Yang Tse-jong. Comme une fleur rouge se détachant sur la verdure des feuilles, l'image de Yang Tse-jong, mise en relief par les autres figures héroïques du détachement, donne, dès le début de la pièce, une impression à la fois de grandeur et de simplicité. Dans le troisième tableau, Tchang le Chasseur et sa fille Tchang Pao font ressortir avec force et d'une façon vivante l'influence de ce personnage héroïque sur les masses populaires. Le quatrième tableau donne un exemple typique de la mise en relief de l'image de Yang Tse-jong par les autres personnages. Dans le livret révisé,

*Il s'agit de la fin du premier tableau dans la version présentée en 1967.

l'allusion à la réunion démocratique et à celle du comité de la cellule du Parti fait ressortir le rôle dirigeant du Parti et la force sans bornes que Yang Tse-jong puise chez ses compagnons d'armes. Pas mal de chants et de paroles de Chao Kien-po et de Chen Teh-houa s'arrêtent sur les glorieux antécédents de Yang Tse-jong, révélant son origine de classe, ses qualités politiques, ainsi que la confiance totale que lui accordent le Parti et les masses. De plus, en nous basant sur la vie réelle et en empruntant des mouvements à la chorégraphie traditionnelle, nous avons créé toute une série de danses de style tout à fait nouveau pour illustrer les épisodes tels que «Marche à la victoire», «A skis», et «Combat» et tracer les portraits héroïques du détachement qui apparaît plein de dynamisme et débordant de combativité. Ce qui révèle la base de masse de la détermination et du courage de Yang Tse-jong. Tous ces arrangements montrent avec éloquence pourquoi Yang Tse-jong qui lutte seul au sein de l'ennemi, se sent entouré de milliers de frères de classe dont le cœur ardent le réchauffe et lui insuffle une sagesse et un courage sans bornes. C'est en fin de compte une illustration de la grande pensée du président Mao sur la guerre populaire.

Tertio. Se servir de l'évocation de l'ambiance pour mettre en relief le personnage héroïque principal. C'est là aussi un chaînon indispensable pour modeler le personnage héroïque principal. L'ambiance, si elle est bien évoquée, peut jouer un rôle actif pour révéler le monde intérieur du personnage héroïque principal. Dans le cas contraire, elle produira un effet d'affaiblissement et même de détérioration. C'est pourquoi, l'évocation de l'ambiance, y compris l'art du décor, doit se conformer aux personnages (surtout au personnage héroïque principal). On tomberait dans le bourbier de l'esthétisme bourgeois, si, dans la description de l'ambiance, on ne voyait que les choses, mais pas les personnages, et si l'on faisait divorcer l'ambiance d'avec les personnages.

Une lutte fort aiguë a marqué notre travail dans ce domaine. Par exemple: dans tous les tableaux de la version originale précédant l'entrée de Yang Tse-jong dans l'antre des bandits et où se montre le détachement de l'A. P. L. chargé de l'extermination des bandits, des branches mortes et des troncs d'arbres tortueux font planer

sur la scène, une atmosphère froide, morne et languissante. Elle n'avait rien à voir avec la vivacité et l'héroïsme de Yang Tse-jong et de ses compagnons d'armes. Maintenant, cet état de chose a complètement changé. Des gigantesques arbres touffus et pointant vers les nues forment le fond de décor dans les 1er, 3e, 4e, 5e et 9e tableaux. Citons tout particulièrement le décor du cinquième tableau: des pins géants dont les cimes se perdent dans les nuages, avec de puissantes gerbes de lumière qui se projettent à travers les feuillages, cadrent merveilleusement avec le caractère généreux inflexible et héroïque de Yang Tse-jong, qui chante solennellement: «*Ma volonté de vaincre monte à des hauteurs infinies*». Le changement dans le huitième tableau est encore plus typique. Dans la version originale, Yang Tse-jong, se pelotonnant dans une grotte étroite et obscure, donnait une impression d'impuissance et de lâcheté. Alors qu'elle se marie parfaitement avec les «figures idéales» à l'âme vulgaire et à l'esprit étroit de certains messieurs, une telle atmosphère n'est nullement en harmonie avec nos personnages héroïques dont l'horizon est extrêmement vaste et l'âme infiniment grande et noble. Conformément à la directive de la camarade Kiang Tsing, nous avons critiqué cette tendance erronée et complètement transformé l'ambiance du tableau. Maintenant, Yang Tse-jong, tel un pin vigoureux bravant le gel et la neige, se tient, la tête haute, au sommet d'une montagne imposante et altière et chante à pleine gorge sur un fond de nuages empourprés et de cimes qui se profilent à l'horizon. Quand il chante «*Le soleil que j'ai au cœur ferait fondre les glaciers*», brusquement, le soleil se lève sur le fond et, de ses rayons éblouissants, illumine les nuages qui parsèment le ciel. Une puissante colonne de lumière matinale enflamme les rocs de la cime qui monte comme pour percer la voûte céleste. Ce tableau, en parfaite harmonie avec la mélodie de *l'Orient rouge*, illustre avec force le noble univers spirituel de Yang Tse-jong et symbolise le soleil qu'il a au cœur.

Protégeons et défendons les pièces révolutionnaires modèles!

Le président Mao nous enseigne: «**Les impérialistes et les réactionnaires du pays ne se résigneront jamais à leur défaite; ils se débattront jusqu'à la fin. Même quand la paix et l'ordre auront été rétablis dans l'ensemble du pays, ils continueront par tous les moyens à se livrer au sabotage et à provoquer des troubles, et chercheront à tout instant à rétablir leur domination en Chine. Cela est certain, indubitable; nous ne devons donc absolument pas relâcher notre vigilance.**» La création de *La prise de la montagne du Tigre* nous a permis de comprendre profondément que les pièces de théâtre révolutionnaires modèles sont nées et ont grandi dans le feu d'une lutte à mort entre les deux classes, les deux voies et les deux lignes, et que nous n'avons pu modeler des figures héroïques du prolétariat qu'après avoir parcouru un chemin tortueux et hérissé d'obstacles. Dès le début de notre travail pour la création de pièces révolutionnaires modèles, les ennemis de classe n'ont jamais cessé, fût-ce un seul jour, leurs attaques et leurs activités de sabotage. Suivant les changements de la situation, ils ont eu recours à des tactiques différentes, et la forme de la lutte a présenté des particularités différentes. Lorsque nous commencions de modeler des figures héroïques, ils ont tenté d'étrangler dans le berceau le théâtre à thèmes révolutionnaires contemporains; lorsque nos personnages héroïques se sont enfin dressés sur la scène, ils ont fait l'impossible pour déformer et enlaidir les figures héroïques du prolétariat, en «changeant furtivement les poutres et les colonnes»; lorsque nos personnages héroïques devenaient encore plus mûrs, ils ont recouru à une tactique encore plus sournoise: se livrer au sabotage en cachette tout en se prétendant admirateurs des pièces modèles. Certains ont essayé de briser notre moral avec la flatterie, la tromperie et d'autres moyens du genre de balles enrobées de sucre, et s'attendaient ainsi à ce que nos personnages héroïques se déforment sans que nous en ayons conscience. D'autres s'attribuaient, ou attribuaient à un de leurs parents ou amis, les mérites des personnages héroïques des pièces révolutionnaires modèles, prétendant sans scrupules qu'eux-mêmes ou quelqu'un d'autre

étaient le modèle d'un tel personnage dans une telle pièce, cela dans le dessein de s'entourer d'une certaine auréole, de se faire un capital politique et de salir le prestige des pièces de théâtre révolutionnaires modèles. Récemment encore un type qui se nomme Souen a prétendu qu'il était le Chen Teh-houa dans *La prise de la montagne du Tigre*. Fanfaronnant, il a inventé des histoires qu'il allait raconter partout pour enlaidir tant qu'il pouvait l'image héroïque de l'Armée populaire de Libération. Il a présenté nos vaillants combattants ne craignant ni les épreuves ni la mort comme des poltrons qui ont peur pour leur peau et qui ne rêvent que de ronger des os de poulet abandonnés par leurs adversaires. Selon lui, nos soldats et officiers dotés d'une haute conscience politique prolétarienne auraient été des voyous rassemblés en une soldatesque. Il n'a réussi ainsi qu'à montrer son visage de resquilleur politique! Nous éprouvons la plus grande indignation pour ces agissements défigurant l'A.P.L. et sapant les pièces révolutionnaires modèles, et tenons à mettre en garde nos camarades crédules: ne soyez pas dupes et mettez-vous à l'action pour condamner ces escrocs politiques, liquider leur influence pernicieuse, protéger et défendre les pièces révolutionnaires modèles, et consolider leur succès avec un haut sens de la responsabilité politique et toute la vigilance révolutionnaire nécessaire. Les injures des révisionnistes modernes, quant à elles, ne font que révéler l'angoisse, la frayeur et la faiblesse de leurs auteurs, ces tigres en papier, et prouver que nos pièces modèles les ont frappés où le bât les blesse, et constituent une arme idéologique puissante dans notre lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme.

Nous avons traversé bien des difficultés, mais les perspectives qui s'ouvrent devant nous exaltent nos sentiments révolutionnaires. Portons plus haut encore le grand drapeau rouge de la pensée-maotsétoung, avançons vaillamment, intensifions notre rééducation idéologique, campons toujours plus de figures héroïques éclatantes du prolétariat, faisons en sorte qu'elles s'enracinent pour toujours sur la scène et l'écran socialistes, afin de servir le peuple chinois et les autres peuples du monde.

Pour une danse basée sur la vie mais plus relevée qu'elle

—*Quelques expériences dans la création des danses pour camper les personnages héroïques du prolétariat*

Part importante de l'opéra de Pékin, la danse est un élément essentiel dans la description des belles figures du prolétariat.

Dans *La prise de la montagne du Tigre*, la danse est une réussite artistique obtenue grâce à la direction personnelle de la camarade Kiang Tsing qui a travaillé elle-même à la chorégraphie, grâce aussi à la pratique répétée et aux conseils fructueux donnés par les larges masses révolutionnaires. Née de la fusion du réalisme et du romantisme révolutionnaires pour exprimer le monde intérieur des héros prolétariens et basée sur la lutte pratique tout en magnifiant la vie réelle, la danse de cet opéra est une nouveauté qui diffère profondément de l'ancien opéra de Pékin et du ballet occidental.

Cet article a été écrit par le Groupe de la Compagnie changhaïenne de l'opéra de Pékin, chargé de la pièce *La prise de la montagne du Tigre*.

Voici quelques-unes des expériences que nous avons tirées au cours de la création des danses de *La prise de la montagne du Tigre.*

Interpréter les personnages héroïques du prolétariat par la danse

Le président Mao nous enseigne: «**Nous exigeons l'unité de la politique et de l'art, l'unité du contenu et de la forme, l'unité d'un contenu politique révolutionnaire et d'une forme artistique aussi parfaite que possible.**» Ce principe est fondamental pour toute création littéraire et artistique. Pour arriver à cette unité dans la chorégraphie, il faut résoudre convenablement la contradiction entre le monde intérieur des personnages et ses formes d'expression scénique. La danse prolétarienne exige que le monde intérieur des personnages héroïques s'exprime avec précision et vigueur dans leurs gestes, leur plastique, leur physionomie et leur *liang-xiang*. Le monde intérieur détermine la forme d'expression mais trouve en retour sa manifestation dans celle-ci. Par conséquent, une unité dialectique est indispensable lorsqu'il s'agit de camper les personnages héroïques du prolétariat; sinon la danse deviendrait formelle et vide.

Dans *De la pratique*, le président Mao nous a indiqué: «**Comme le prouve notre pratique, ce que nous avons perçu par les sens ne peut être immédiatement compris par nous, et seul ce que nous avons bien compris peut être senti d'une manière plus profonde.**» Aussi une connaissance approfondie des personnages héroïques constitue-t-elle la condition préalable pour que la figure de ces derniers puisse être campée avec précision et puissance et soit aussi proche que possible de notre idéal. Cette connaissance ne pourra être acquise que par une étude scientifique de l'œuvre avec l'aide de la pensée-maotsétoung. C'est alors seulement qu'on pourra aborder le processus de création.

Analyser le caractère, la mentalité, les sentiments et le tempérament des personnages héroïques, analyser les traits représentatifs de l'ambiance, analyser les relations entre les héros et les autres personnages

constituent les trois étapes de cette étude dont la première est la plus fondamentale.

1) Analyser les personnages héroïques signifie se référer au sujet et aux principaux aspects du drame pour en dégager les différents traits intérieurs ainsi que l'évolution dans une circonstance déterminée, afin d'en saisir ce qu'il y a de plus représentatif. Voilà sur quoi repose notre travail d'élaboration et c'est un point fondamental pour l'interprétation du monde intérieur des personnages héroïques.

Prenons Yang Tse-jong pour exemple. Armé de la pensée-maotsétoung, il traduit ses pensées, ses sentiments, son caractère et son tempérament dans ses amours et ses haines, dans sa ferme volonté de lutte et son gigantesque idéal révolutionnaire, dans sa vaillance et son courage, son sang-froid et sa perspicacité. Tous ces aspects se résument en un point: un cœur inondé de soleil matinal. Par cette analyse de caractère, nous avons pu créer la danse équestre du cinquième tableau, la danse de combat du dixième tableau et les *liang-xiang* des premier, troisième, cinquième et huitième tableaux, ainsi que les gestes d'accompagnement pour les chants des troisième, cinquième, sixième et huitième tableaux, et, de cette façon, nous avons pu traduire les différents aspects du monde intérieur de Yang Tse-jong. D'autre part, du fait que la danse est excellente pour décrire le caractère et le tempérament du personnage, la danse équestre, la danse de combat ainsi que les gestes qui accompagnent le chant du sixième tableau constituent, selon nous, une évocation très claire de la vaillance et du sang-froid du héros. Dans la danse équestre, par ses gestes prompts et énergiques pour maîtriser son cheval affolé par le feulement du tigre, Yang Tse-jong prouve son courage et son intrépidité; en même temps, son expression, ses yeux et une série de pas rapides révèlent son sang-froid et sa présence d'esprit. Les pas apeurés du coursier ne font que ressortir le calme du cavalier. Dans la danse de combat du dixième tableau, Yang Tse-jong, les mains nues, s'empare, au cours d'un corps à corps avec le Vautour, du sabre de ce dernier; le courage du héros enrichit la danse et la rend plus parfaite.

2) Analyser l'ambiance dans laquelle vivent les personnages héroïques. Cette analyse a deux avantages: elle contribue à créer une

chorégraphie adaptée à la vie réelle et, d'autre part, à choisir un décor et une mise en scène typiques qui exploitent au maximum les ressources de la danse pour décrire les personnages héroïques.

Citons comme exemple les danses des premier et neuvième tableaux. Toutes les deux montrent le détachement, mais dans des circonstances différentes. La première scène nous transporte sur un sentier sinueux en pleine forêt enneigée où le détachement avance pas à pas; tandis qu'au neuvième tableau, le détachement skie à toute allure dans la tempête de neige et franchit ensuite des précipices pour atteindre la salle du Tigre. Ainsi, en concentrant notre attention sur l'authenticité du milieu, nous avons réalisé, au premier tableau, une marche pénible, tantôt précipitée, tantôt ralentie, sur un sentier sinueux et dans la neige épaisse; au neuvième tableau, une avance impétueuse entre des escalades et des descentes foudroyantes où les pas miment la vitesse du ski et l'escarpement des précipices; une large utilisation y est faite du contraste entre immobilité et mouvement. Par ces deux danses, nous avons pu camper de façon vivante l'énergie de l'héroïque détachement, son mépris des épreuves et de la mort, son héroïsme et son optimisme révolutionnaires.

3) Analyser les relations entre les personnages héroïques et les autres personnages. Socialement, les personnages héroïques et les personnages positifs sont des frères de classe. Les premiers sont issus des deuxièmes et les représentent tout en leur servant d'exemple. Les deuxièmes doivent servir à mettre les premiers en relief; leur existence, loin de ternir l'éclat des héros, doit au contraire le rehausser, de même que les feuilles vertes intensifient la lumière de la fleur rouge. Le *liang-xiang* du premier tableau illustre parfaitement cette conception: deux groupes de soldats reçoivent chacun une mission; le groupe de Yang Tse-jong est au premier plan: Yang Tse-jong, la tête haute, est entouré de ses compagnons, un peu plus bas que lui. A l'arrière-plan, on voit Chao Kien-po qui agite la main, tandis que ses soldats sont disposés autour de lui sur un plan incliné. Ainsi, les soldats font ressortir Chao Kien-po et le groupe de Chao Kien-po lui-même fait ressortir le groupe de Yang Tse-jong qui, à son tour, fait ressortir la figure de son chef. Plusieurs cercles contribuent donc à mettre en relief le héros.

Le procédé utilisé dans le *liang-xiang* a été repris pour les danses et les combats. Pourquoi au dixième tableau n'y a-t-il aucun duel au sabre avant le corps à corps entre Yang Tse-jong et le Vautour? Pour que les autres personnages ne l'emportent pas sur Yang Tse-jong, ne ternissent pas l'éclat du héros. Dans la version précédente de *La prise de la montagne du Tigre*, c'était Louo Tchang-kiang qui mettait à terre un bandit et non Li Yong-ki comme dans la version actuelle; pourquoi ce changement? Parce que cette danse admirable exalte le courage et l'inflexibilité du peuple travailleur symbolisé par Li Yong-ki.

Entre les personnages héroïques et les personnages négatifs, il existe un autre genre de relations, les relations entre la révolution et la contre-révolution; une lutte à mort opposant les deux classes antagonistes. Sur la scène socialiste, les personnages négatifs ne servent que de repoussoir aux personnages positifs et seront inéluctablement écrasés. C'est là un des importants principes pour la création littéraire et artistique du prolétariat. Prenons pour exemple les danses du sixième tableau. Comment devions-nous nous y prendre pour que l'image du Vautour n'étouffe pas celle de Yang Tse-jong? Il n'était pas question de présenter un Vautour arrogant et truculent. Un imbécile? Alors quel héroïsme à le vaincre? Un clown? Il ferait rire aux dépens du héros et l'acuité de la lutte de classes serait émoussée. Le président Mao a indiqué: En ce qui concerne les ennemis, il faut **«dévoiler leur cruauté, leurs mensonges et montrer qu'ils sont voués à la défaite»**. Inspirés par cet enseignement, nous avons conçu des danses mettant en contraste la férocité du Vautour et l'intrépidité de Yang Tse-jong, la ruse du Vautour et la sagesse de Yang Tse-jong, la petitesse du Vautour et la grandeur de Yang Tse-jong. Pourquoi les applaudissements éclatent-ils lorsque le Vautour, courbé en deux, tourne autour de Yang Tse-jong au moment où celui-ci chante: *«Il m'a montré un rouleau»*? Pour la beauté des danses ou l'excellence de l'interprétation? Non! Parce que cette danse traduit la volonté et la sagesse de Yang Tse-jong qui sait triompher de l'ennemi dans n'importe quelle situation, parce qu'elle répond à l'attente des spectateurs; en un mot, parce qu'elle accroît notre fierté et abat l'arrogance de l'ennemi.

Des conventions mais pas de conventionnalisme

Afin d'unifier parfaitement par la danse l'apparence extérieure et le monde intérieur des personnages héroïques, de magnifier le deuxième par la première, nous devons appliquer le grand principe du président Mao: **«Que l'ancien serve l'actuel, que ce qui est étranger serve ce qui est national»** et **«qu'en rejetant ce qui est révolu on crée le nouveau»**. Et la chorégraphie, si elle veut être représentative et expressive, doit être soigneusement élaborée. C'est pourquoi, dans *La prise de la montagne du Tigre* nous avons repris les éléments qui pouvaient nous être utiles dans les danses anciennes, étrangères et populaires et nous les avons adaptés aux exigences de notre sujet, de la vie et de nos personnages.

Notre premier problème fut soulevé par les conventions de l'opéra de Pékin:

Au cours de son long développement, l'opéra de Pékin avait érigé une série de conventions qui constituaient des formes d'expression et des règles fixes retransmises de génération en génération par les artistes; ces conventions étaient, bien entendu, basées sur la vie de l'époque féodale, puisqu'elles servaient à décrire les empereurs et dignitaires ainsi que la jeunesse dorée. Avec la décadence de l'ancien opéra de Pékin, ces conventions devinrent toujours plus rigides et finirent par n'être plus que des formules figées. Garder ces anciens modes d'expression dans l'opéra de Pékin à thème révolutionnaire contemporain serait déformer l'image des héros prolétariens et replacer le spectateur dans une époque révolue. Mais, d'autre part, les rejeter totalement serait priver l'opéra de Pékin de ses caractéristiques, gaspiller des matériaux utiles, et nous détacher des masses.

Comment résoudre ce problème? La camarade Kiang Tsing en a parlé de façon explicite: «Il faut des conventions mais pas de conventionnalisme.» Grâce à ce principe, nous avons pu résoudre dialectiquement toute une série de contradictions entre l'art et la vie, le contenu et la forme, la critique et l'acceptation, le vieux et le neuf dans la création des danses de l'opéra de Pékin.

«Il faut des conventions mais pas de conventionnalisme» s'oppose à la fois au naturalisme qui cherche à copier la vie telle quelle, sans

expression artistique, et au formalisme qui se laisse enchaîner par les anciennes formules au détriment du contenu idéologique. Le naturalisme et le formalisme sont des conceptions bourgeoises, une paresse artistique, car ils ne cherchent pas à créer, se contentant de copier, l'un la vie, l'autre des formules; tous deux parviennent au même résultat: ils détruisent la forme artistique et étouffent l'art.

Au cours de la création des danses dans *La prise de la montagne du Tigre*, nous avons souvent lutté contre ces deux conceptions en citant le principe formulé par la camarade Kiang Tsing. Pour évoquer les soldats à ski, par exemple, nous avons été à la fois contre la tendance naturaliste qui voulait les montrer avec leurs piolets, etc., et contre la tendance formaliste qui voulait utiliser sans discernement la symbolique traditionnelle; nous avons ainsi inauguré un nouveau style de danse pour l'opéra de Pékin.

Dans la danse équestre du cinquième tableau, nous avons voulu, par les différents pas et gestes, décrire le cavalier descendant à toute allure une pente escarpée, bondissant pour sauter un torrent, gravissant une montagne, etc. Nous avons, pour cela, eu recours à des mouvements tantôt chaotiques, tantôt effrénés, à des volte-face impétueuses, à des gestes très réalistes comme celui d'agiter un fouet, etc. Tous se sont condensés pour constituer une danse qui révèle l'énergie du héros; les spectateurs n'ont aucune peine à la comprendre bien que les mouvements ne soient ni un calque de la vie, ni un symbolisme figé; cette danse est basée sur la vie réelle qu'elle traduit en termes artistiques; par conséquent, elle l'embellit et la magnifie.

Le président Mao a dit: **«Nous ne refusons nullement d'utiliser les formes littéraires et artistiques du passé: entre nos mains, refaçonnées et chargées d'un contenu nouveau, elles deviennent, elles aussi, propres à servir la révolution et le peuple.»** C'est donc avec un esprit critique que nous devons tirer des conventions de l'opéra de Pékin ce qui peut nous être utile afin de le refaçonner pour créer des formules nouvelles basées sur la vie; celles-ci seront alors aptes à chanter les héros prolétariens. Ainsi sera érigé le nouveau et notre but sera atteint. Dans la danse équestre du cinquième tableau et dans la danse à ski du neuvième tableau, par exemple, nous avons repris des éléments conventionnels de l'opéra de Pékin que nous

avons agrémentés d'éléments de ballet et de danses populaires. Le résultat que nous avons obtenu est inconnu dans l'ancien opéra de Pékin et dans le ballet occidental. Pourquoi? Parce qu'il est dû à l'assimilation, avec esprit critique, d'éléments divers qui sont incorporés à des danses nouvelles et qui expriment une vie et des héros nouveaux.

La juste solution des relations entre la danse et la musique

L'opéra de Pékin est un art combiné. Les relations entre la danse et la musique (y compris la musique vocale et instrumentale) y sont des plus étroites. Si elles peuvent être traitées de façon juste, les deux formes artistiques pourront se compléter l'une l'autre, favorisant grandement la création de figures héroïques; sinon, elles ne pourront que se nuire, affectant dangereusement la représentation des personnages.

Par la pratique, nous avons remarqué que la principale question à résoudre était celle de savoir à qui donner la prépondérance, à la danse, au chant ou à la musique?

Le président Mao a dit: «**De deux aspects contradictoires, l'un est nécessairement principal, l'autre secondaire. Le principal, c'est celui qui joue le rôle dominant dans la contradiction.**»

C'est en partant de ce point fondamental que nous avons résolu notre problème. Dans les contradictions entre la danse et la musique (ici, nous entendons l'air, non la mélodie qui accompagne la danse et qui appartient à l'orchestration), entre la danse et les instruments, entre le chant, la danse et les instruments, l'art de l'opéra de Pékin prolétarien exige que la danse obéisse au chant, les instruments à la danse, et la danse et les instruments au chant. Il est nécessaire que les instruments soutiennent l'air et la danse, il ne faut pas que l'invité se comporte en hôte.

Et voici pourquoi:

Le chant, c'est de la musique et des paroles; il est interprété directement par les personnages; c'est par son intermédiaire, parce qu'il est particulièrement direct et clair, que les ouvriers, paysans, soldats saisissent le monde intérieur des héros. Il constitue donc un des principaux moyens d'expression et c'est pourquoi, durant la représentation où la danse et le chant sont combinés, la danse doit obéir au chant. Dans les airs de Yang Tse-jong «*Afin qu'une ère de printemps commence pour tous les peuples*» et «*Le seul fait de parler de Louan Ping me met en colère*», par exemple, c'est de cette façon que nous avons résolu le problème des relations entre le chant et la danse.

La danse est, elle aussi, interprétée directement par l'artiste. Aux ouvriers, paysans, soldats, elle montre de façon plus directe que les instruments musicaux le monde intérieur et la présence physique du héros. C'est la raison pour laquelle nous pensons que les instruments doivent obéir à la danse. La danse équestre du cinquième tableau et la danse à ski du neuvième tableau suivent ce principe.

Ni les instruments musicaux ni la danse ne doivent cependant être passifs devant le chant, mais doivent au contraire remplir leur rôle de façon positive. Pour accomplir leur tâche commune de représentation des figures héroïques, chacun doit donner le meilleur de soi tout en observant les règles qui régissent leurs relations. Chacun doit ainsi respecter son intégrité, en évitant des compromis désordonnés.

Prenons la danse à ski du neuvième tableau comme exemple. Au commencement, l'orchestration de ce passage était basée sur une marche très rythmée qui donnait l'impression d'une armée avançant au pas cadencé mais qui ne reflétait absolument pas l'idée d'«avancer en volant», la musique n'obéissait donc pas à la danse. Une autre partition, plus rythmée et plus proche de la danse, manquait en revanche de force d'expression et n'accomplissait pas sa tâche puisqu'elle restait passive. La version actuelle est toute différente puisque non seulement elle s'adapte à la danse mais traduit encore l'héroïsme d'«avancer en volant» par les divers moyens artistiques dont elle dispose; elle renforce ainsi l'atmosphère, donne une impression d'espace tout en intensifiant la volonté de combat et l'héroïsme des combattants inflexibles qui ne reculent devant aucun sacrifice.

Nous devons placer la politique prolétarienne au premier plan. C'est le seul moyen pour surmonter le style décadent des classes bour-

geoise et féodale qui ne voient dans l'art que prétexte à gloriole; c'est le seul moyen pour créer un nouveau style avec un contenu révolutionnaire qui chante les personnages héroïques et serve la politique prolétarienne; une solide collectivité révolutionnaire pourra alors se former et la combinaison des arts pourra s'épanouir pleinement. C'est un but que les classes exploiteuses n'atteindront jamais.

Deux exercices fondamentaux pour la révolution

Pour créer les figures héroïques du prolétariat, nous devons nous entraîner à deux exercices fondamentaux.

Avant tout, nous devons nous forger dans le milieu ouvrier, paysan, soldat, en révolutionnarisant notre idéologie. Si nous voulons interpréter le théâtre révolutionnaire, nous devons tout d'abord être nous-mêmes révolutionnaires. La différence radicale entre notre danse et celle des classes exploiteuses est que nous mettons en scène la vie des révolutionnaires prolétariens qui combattent pour exterminer toutes les classes exploiteuses et leur système. Si nous ne nous intégrons pas totalement aux ouvriers, paysans, soldats, si nous ne réformons pas notre conception du monde, et ne révolutionnarisons pas notre idéologie, nous nous écarterons de notre source d'inspiration et nous ne pourrons plus comprendre le monde intérieur des héros; nous perdrons la base et le contenu de la création artistique et manquerons d'ardeur pour présenter la vie combative des ouvriers, paysans, soldats et chanter les héros prolétariens. Le président Mao nous enseigne: **«Il faut que nos écrivains et nos artistes... abandonnent leur ancienne position et passent graduellement du côté des ouvriers, des paysans et des soldats en allant parmi eux, en se jetant au cœur de la lutte pratique, en étudiant le marxisme et la société. C'est seulement ainsi que nous aurons une littérature et un art qui puissent servir réellement les ouvriers, les paysans et les soldats, une littérature et un art authentiquement prolétariens.»** Nous devons suivre résolument cet enseignement du président Mao en persévérant dans l'exercice le plus fondamental.

Nous devons, d'autre part, nous exercer sur le plan professionnel car un but déterminé ne peut être atteint que par des moyens déterminés; une certaine pensée n'est reflétée que par une certaine forme. Si nous n'avons que de la bonne volonté dans la représentation des héros prolétariens, nous utiliserons une forme artistique inadéquate par manque de formation professionnelle et nous n'atteindrons pas notre but qui est de servir par la danse la politique prolétarienne. Dans le *Procès-verbal des causeries sur le travail littéraire et artistique dans les forces armées, dont la convocation a été confiée par le camarade Lin Piao à la camarade Kiang Tsing*, il est indiqué que les opéras de Pékin à thème révolutionnaire contemporain ont réellement fait naître le nouveau de l'ancien et «les caractéristiques fondamentales de l'opéra de Pékin n'ont pas été abandonnées, mais elles ne répondaient plus complètement aux besoins actuels. Certaines, ne pouvant refléter la vie nouvelle, sont à rejeter et doivent l'être. D'autres peuvent être développées et enrichies en se basant sur la vie authentique; il y en aura enfin d'inédites qui seront créées à partir de la réalité pour traduire des situations nouvelles. C'est une tâche urgente que nous avons à accomplir.» Par conséquent, nous devons faire épanouir le sens de la responsabilité révolutionnaire, pour représenter la vie combative des ouvriers, paysans, soldats et créer les figures héroïques prolétariennes et nous devons prendre la résolution de nous entraîner durement sur le plan professionnel afin de servir la révolution.

«Nous réalisons une œuvre des plus glorieuses et des plus grandioses, telle que nos prédécesseurs n'en ont jamais entreprise.» Nous devons lever haut le grand drapeau rouge de la pensée-maotsétoung, devenir des révolutionnaires héroïques, frayer sans cesse la voie et avancer toujours pour mener la révolution jusqu'au bout.

Tang Keh, Hong Yuan
et Jen Ming

La révolutionnarisation de la musique dans l'opéra de Pékin

A la lumière de l'invincible pensée-maotsétoung et grâce à la mise en application énergique des grands principes avancés par le président Mao : **Que l'ancien serve l'actuel, que ce qui est étranger serve ce qui est national** et **qu'en rejetant ce qui est révolu on crée le nouveau**, le modèle d'art dramatique révolutionnaire, *La prise de la montagne du Tigre*, est un condensé des remarquables réalisations artistiques de ces dernières années. Sur le plan musical, par exemple, cet opéra a osé une réelle révolution qui porte la musique de l'opéra de Pékin à de nouveaux sommets. Aussi *La prise de la montagne du Tigre* est-il un brillant modèle pour la littérature et les arts prolétariens.

Une musique remarquable pour les figures héroïques du prolétariat

Le président Mao nous a enseigné ceci : **«De deux choses l'une : ou bien l'on est un écrivain, un artiste bourgeois et alors on n'exalte pas le prolétariat, mais la bourgeoisie ; ou bien l'on est un écrivain, un artiste prolétarien et alors on exalte non la bourgeoisie, mais le prolétariat et tout le peuple travailleur.»** Le *Procès-verbal des causeries sur le travail littéraire et artistique dans les forces armées, dont la convocation a été confiée par le camarade Lin Piao à la camarade Kiang Tsing* nous a indiqué : «La tâche fondamentale de la littérature et des arts socialistes est de s'efforcer de camper des personnages héroïques d'ouvriers, paysans et soldats.» Et il en est de même dans le domaine musical. Cela implique l'accomplissement de cette importante tâche : **«Le prolétariat doit exercer, dans tous les domaines, sa dictature sur la bourgeoisie au niveau de la superstructure, y compris les divers secteurs de la culture.»**

Que la musique serve à mettre en lumière les figures héroïques du prolétariat est un problème essentiel pour la révolutionnarisation de l'opéra de Pékin. Aussi, au cours de la création de *La prise de la montagne du Tigre*, une lutte très acharnée a-t-elle éclaté entre nous et l'ennemi sur la question de savoir comment la musique servirait à modeler Yang Tse-jong et les autres personnages positifs.

Ferme dans l'application de l'enseignement du président Mao qui demande **d'accentuer les images des personnages positifs au moyen de la musique**, la camarade Kiang Tsing a insisté à maintes reprises sur la nécessité d'exploiter les effets musicaux pour camper les personnages héroïques et de créer pour ces derniers des chants basés sur divers airs conventionnels de l'opéra de Pékin ; un soin particulier devait être accordé à Yang Tse-jong, le héros de la pièce. Cependant, le grand renégat Liou Chao-chi et ses agents dans les milieux de l'opéra de Pékin voulaient que Yang Tse-jong chantonne des airs triviaux afin d'insister sur son déguisement en bandit. Lorsque trois chants à motifs variés furent créés pour ce rôle, l'ennemi de classe fit un grand tapage, en disant sans retenue : «Yang Tse-jong chante trop !» Pourtant, dans l'ancien opéra de Pékin, *Yang Yen-houei en visite chez sa mère*, Yang Yen-houei avait quatre cents vers chantés mais l'ennemi de classe ne les avait jamais trouvés fatigants. Voilà comment il s'efforça de s'opposer frénétiquement à la révolution dans l'opéra de Pékin et à l'accentuation, par la musique, des figures héroïques du prolétariat. La camarade Kiang Tsing conduisit les combattants littéraires et

Les auteurs de cet article sont des musiciens qui travaillent dans la Troupe littéraire et artistique relevant des unités de l'A.P.L. stationnées à Pékin.

artistiques dans l'assaut héroïque contre l'ennemi de classe. Après une lutte au terme de laquelle nous pûmes nous emparer de ce bastion le plus défendu de la littérature et des arts féodaux, capitalistes et révisionnistes, les figures héroïques du prolétariat furent enfin mises en valeur de juste façon par la musique. Ce succès est un magnifique fruit de la révolution dans l'opéra de Pékin.

Après avoir conquis l'opéra de Pékin, le prolétariat doit continuer à lutter durement car sa victoire ne signifie pas la fin de la révolution dans le domaine du théâtre. Les rois et les princes, les généraux et les ministres de jadis peuvent à tout moment remonter sur la scène si les figures héroïques du prolétariat ne s'y imposent pas. *La prise de la montagne du Tigre* nous montre avec force comment les modèles d'art dramatique révolutionnaires doivent occuper la scène.

Trois problèmes ont été résolus avec succès dans cette œuvre:

1) La mise en valeur des personnages positifs. Suivant les indications de la camarade Kiang Tsing, les camarades du groupe de création ont mis en valeur les personnages positifs, les personnages héroïques, et surtout le héros. En effet, il faut que l'image du héros ressorte, même au milieu des personnages positifs et héroïques puisqu'il est, politiquement, le maître de l'époque et, artistiquement, l'élément décisif de la pièce. En tant que héros du peuple et exemple pour les masses, il brille de l'éclat de la nouvelle génération, personnifie les grandes qualités du prolétariat, traduit l'esprit communiste et représente l'orientation de l'histoire humaine. Mettre l'accent sur le héros, c'est, en dernière analyse, mettre l'accent sur la politique prolétarienne et la grande pensée-maotsétoung.

Dans *La prise de la montagne du Tigre*, un soin particulier a été accordé à la musique en tant que moyen pour accentuer l'héroïsme des personnages positifs; les efforts ont surtout été concentrés sur Yang Tse-jong dont le rôle est soutenu par des passages musicaux riches et variés: des touches, légères mais significatives, qui sont pour ainsi dire narratives; des chants majestueux pleins d'héroïsme; des airs émouvants. Ainsi, la musique contribue à donner à Yang Tse-jong une force inébranlable sur la scène de l'opéra de Pékin.

Cinq chants basés sur des airs conventionnels de l'opéra de Pékin (dont deux intégraux) et neuf chants basés sur un seul air sont consacrés à Yang Tse-jong. Les deux intégrales «Afin qu'une ère de printemps commence pour tous les peuples» et «Le soleil que j'ai au cœur» ainsi que les trois chants monothématiques dont «Pour donner à notre pays une couleur nouvelle», mettent particulièrement en lumière l'héroïsme du personnage. «Pour donner à notre pays une couleur nouvelle» (troisième tableau) exprime surtout la haute conscience prolétarienne de Yang Tse-jong et ses profonds sentiments de classe, ses amours et ses haines. «Un communiste répond toujours à l'appel du Parti» (quatrième tableau) décrit particulièrement les belles qualités du communiste d'élite qu'est Yang Tse-jong, son amour et sa fidélité sans bornes pour le président Mao, pour le Parti et le peuple. «Afin qu'une ère de printemps commence pour tous les peuples» (cinquième tableau) traduit le superbe idéal de ce combattant communiste armé de la pensée-maotsétoung: lutter pour libérer la Chine et toute l'humanité. «Le seul fait de parler de Louan Ping me met en colère» (sixième tableau) montre l'intelligence de Yang Tse-jong qui écrase son ennemi par sa force morale et qui se dresse comme un pin tandis que le Vautour et les bandits ressemblent à des mouches bourdonnantes. «Le soleil que j'ai au cœur ferait fondre les glaciers» (huitième tableau) résume la personnalité de Yang Tse-jong, sa foi dans le président Mao et le Parti, sa grande affection pour ses camarades et le peuple, sa confiance dans la victoire de la cause révolutionnaire ainsi que son mépris des épreuves et de la mort. La musique a donc permis d'accentuer la grandeur et la fierté du personnage de Yang Tse-jong.

Bien entendu, ce sont les airs les plus riches de l'opéra de Pékin, les mélodies (instrumentales ou vocales) les plus magnifiques qui ont été réservés au personnage de Yang Tse-jong pour le rendre plus frappant, plus saisissant et plus convaincant. La camarade Kiang Tsing a beaucoup contribué, et a accordé beaucoup de sollicitude à la révolutionnarisation de la musique dans *La prise de la montagne du Tigre*. Chaque note, chaque air porte l'empreinte de son aide remarquable.

2) La création d'une musique claire et sobre. Il ne s'agissait pas là d'une simple question de style mais du principe politique de savoir qui la musique doit servir. La sobriété est absolument néces-

saire pour tout art au service des ouvriers, paysans et soldats. Pour cela, il faut que nos arts soient forgés et retrempés afin qu'ils acquièrent une forme condensée, simple, frappante qui soit comprise par les masses des ouvriers, paysans et soldats et qui leur plaise. Telle est la caractéristique de *La prise de la montagne du Tigre*, tant sur le plan orchestral que sur le plan vocal. La musique doit décrire l'audace, l'intelligence exceptionnelles de Yang Tse-jong; aussi est-elle sonore et impétueuse, pleine de chaleur et de fougue. Elle doit montrer la pertinence et l'esprit de décision de Chao Kien-po, aussi est-elle énergique, claire et précise. Quant aux chants de Li Yong-ki et de Tchang Pao, ils expriment parfaitement la nature directe et ferme du cheminot et le caractère pur et inflexible de la jeune fille. Pour l'accompagnement, les différents instruments ont été choisis selon les rôles, de façon à ce que la musique introduise le personnage. Par exemple, *La marche de l'A.P.L.* accompagne toujours Yang Tse-jong et *Les Trois grandes règles de discipline et les Huit recommandations*, Chao Kien-po. Li Yong-ki et Tchang Pao ont eux aussi des instruments et des airs qui leur sont propres. Grâce à ces traits caractéristiques, non seulement les personnages héroïques sont solidement campés, mais leurs chants sont largement répandus parmi les masses.

3) La mise au point d'une œuvre musicale qui ait une bonne évolution. L'évolution traduit la logique et rend les personnages plastiques et vivants par le fait même qu'on les sent avancer dans l'action.

Dans *La prise de la montagne du Tigre*, l'évolution musicale concrétise en quelque sorte chaque personnage. Tchang Pao n'a que deux chants mais le développement de sa pensée n'en est pas moins dépeint avec clarté. «J'attendais le lever d'un soleil pourpre sur nos montagnes» (troisième tableau) est une accusation contre l'ennemi de classe, soutenue par une musique d'abord pleine de tristesse, puis d'indignation, puis d'espoir et, enfin, d'esprit de lutte. Par sa propre évolution, la musique rend ainsi parfaitement l'évolution des sentiments de Tchang Pao. Tchang Pao ne pense encore qu'à venger sa famille, mais l'accompagnement annonce davantage: dans l'air «*Qui nous permettrait de régler notre dette de sang... J'abattrai ces loups*», on entrevoit la jeune fille inflexible, qui sera une combattante ferme

et courageuse une fois armée de la pensée-maotsétoung. Au neuvième tableau, une sonnerie de trompettes introduit le chant «J'exige de combattre sur le champ de bataille». Ici, la tristesse et l'indignation du troisième tableau se transforment en une force de combat et la musique est maintenant un hymne exaltant. Car, nourrie par la pensée-maotsétoung, Tchang Pao a déjà franchi la révolte spontanée pour acquérir la conscience révolutionnaire; elle comprend qu'il faut combattre pour la classe prolétarienne. La jeune fille passionnée est devenue une combattante superbe et héroïque. Ce chant parfait l'image de Tchang Pao et toute la musique de la pièce en est enrichie.

Que l'ancien serve l'actuel, qu'en rejetant ce qui est révolu on crée le nouveau

Le président Mao nous enseigne: «**Nous ne refusons nullement d'utiliser les formes littéraires et artistiques du passé: entre nos mains, refaçonnées et chargées d'un contenu nouveau, elles deviennent, elles aussi, propres à servir la révolution et le peuple.**» La révolutionnarisation de la musique dans l'opéra de Pékin implique le changement aussi bien de la forme que du contenu. Beaucoup de traits de l'ancienne musique d'accompagnement sont depuis longtemps tombés en désuétude mais d'autres doivent maintenant être transformés car ils se révèlent inaptes à soutenir les grandes figures prolétariennes. Il ne s'agit certainement pas là de les rejeter, mais de les adapter aux exigences du nouveau contenu afin qu'ils ne puissent pas le ternir, voire l'étouffer. Il faut donc briser l'immuabilité des formes et des procédés anciens afin que la musique de l'opéra de Pékin connaisse une transformation complète.

La prise de la montagne du Tigre a premièrement réussi de nouvelles combinaisons de motifs qui surpassent nettement les anciennes. Prenons pour exemple un chant du cinquième tableau: «Afin qu'une ère de printemps commence pour tous les peuples». La première partie du chant est basée sur le *Er-huang*, justifié pour exalter les profonds sentiments et l'esprit intrépide du héros tandis que la seconde repose sur le *Xi-pi* qui traduit la fidélité totale de Yang Tse-jong envers le

président Mao ainsi que son hardiesse révolutionnaire. C'est la première fois dans l'histoire de l'opéra de Pékin que deux genres aussi dissemblables que le *Er-huang* et le *Xi-pi*, avec chacun une gamme et un style spécifiques, sont intégrés dans un même chant car la tradition l'interdisait formellement. Le chant «Pour donner à notre pays une couleur nouvelle» (troisième tableau) utilise essentiellement le *Xi-pi-yuan-ban* mais recèle aussi quelques éléments du *Fan-xi-pi* car celui-ci excelle à traduire la subjectivité du personnage; de tels arrangements contribuent à rendre la sincérité et l'enthousiasme de Yang Tse-jong. Dans la même scène, un profond *Fan-er-huang*, agrémenté d'un exaltant *Xi-pi* a été conçu pour Tchang Pao qui chante sa détresse en même temps que son indignation et qui se révèle tendre mais inflexible. Bref, tous ces procédés concourent à mieux révéler le cœur et l'esprit des personnages héroïques. C'est en brisant le carcan des motifs anciens et de leurs combinaisons, qui n'étaient bons qu'à décrire les personnages féodaux, que *La prise de la montagne du Tigre* a pu créer des motifs nouveaux en l'honneur des héros prolétariens. En outre, une nouvelle combinaison des *kiu** a été obtenue pour typer une ambiance, des sentiments et des personnages. Dans la scène «Sur la route de la montagne», par exemple, l'orchestre au complet soutient l'entrée en scène de Yang Tse-jong; l'amplitude de son ainsi obtenue sert à proclamer l'héroïsme et le sang-froid de Yang Tse-jong qui, avec le soleil au cœur, pénètre tout seul dans le repaire des bandits pour engager le combat.

La prise de la montagne du Tigre a deuxièmement fait table rase de l'ancienne régulation pour l'emploi des gongs et tambours. Ces instruments ne sont plus des chaînes qui freinent le jeu des acteurs mais aident au contraire à extérioriser et modeler les personnages. Au début du cinquième tableau, Yang Tse-jong chante dans les coulisses d'après un motif *Dao-ban***, puis les cordes amènent subtilement

*Airs pour instruments et provenant de mélodies folkloriques ou d'autres genres d'opéras.

**Littéralement, motif introducteur. Son rythme est libre, avec une seule phrase chantée qui introduit une intégrale, d'où son nom.

les instruments à percussion; un tel accompagnement introduit avec davantage de majesté le héros.

La prise de la montagne du Tigre a troisièmement refusé de respecter l'exclusivité de certains airs caractéristiques pour les *cheng*, *tan*, *tsing*, *mou* et *tcheou**, afin d'élaborer des airs typiques pour les grandes figures prolétariennes. Ainsi, dans les chants de Yang Tse-jong, des éléments de *wou-cheng*** et de *tsing**** sont employés pour souligner l'intrépidité et la bravoure du personnage et des éléments d'airs de *siao-cheng***** sont introduits dans les chants de Tchang Pao pour mettre en relief l'image de la jeune fille.

La prise de la montagne du Tigre a, quatrièmement, inauguré un nouveau style de chants d'opéra de Pékin. Les musiciens ont exploité les caractéristiques des anciennes écoles pour former un tout cohérent qui affiche la nouveauté socialiste et érige l'originalité prolétarienne.

En entendant *La prise de la montagne du Tigre*, on est impressionné par la vigueur, la profondeur, la fraîcheur et la douceur de sa musique; les nouveaux motifs et arrangements correspondent à merveille aux nouveaux personnages et sentiments de notre époque. Une nouvelle vie a été ainsi insufflée à la musique de scène moribonde de l'ancien opéra de Pékin. Vibrant de vitalité, les nouveaux airs se répandent avec rapidité parmi les larges masses; ils sont une arme acérée qui propage la pensée-maotsétoung, qui transmet une grande force morale. C'est là un modèle du principe énoncé par le président Mao: **Que l'ancien serve l'actuel, qu'en rejetant ce qui est révolu on crée le nouveau.**

Que ce qui est étranger serve ce qui est national, qu'en rejetant ce qui est révolu on crée le nouveau

Le président Mao nous enseigne: «**La Chine doit largement assimiler la culture progressiste des pays étrangers et en nourrir**

*Différentes catégories de rôles.

**Guerrier.

***Personnage d'un caractère énergique.

****Jeune homme.

la sienne»; **«nous devons assimiler tout ce qui peut aujourd'hui nous être utile»**. Nous n'assimilons ce qui est étranger que pour développer notre propre culture et le groupe de création de *La prise de la montagne du Tigre* a orienté ses efforts dans ce sens. Pour révolutionnariser la musique traditionnelle de l'opéra de Pékin, c'est donc avec un esprit critique qu'il a puisé dans la musique étrangère certains éléments susceptibles de lui être utiles.

Le groupe de création de *La prise de la montagne du Tigre* s'est énormément inspiré du grand principe énoncé par le président Mao: **Que ce qui est étranger serve ce qui est national, qu'en rejetant ce qui est révolu on crée le nouveau**; faisant à la fois preuve d'audace et de circonspection, il a introduit un certain nombre d'instruments occidentaux dans l'orchestre traditionnel et a exploité un certain nombre de réussites orchestrales de l'Occident. Ainsi, la musique d'accompagnement de *La prise de la montagne du Tigre* s'est-elle enrichie sur le plan symphonique tout en traduisant les nettes caractéristiques de l'époque et en conservant un vigoureux style national.

Une grande initiative est la prédominance accordée aux chants tandis que l'orchestre reste d'«accompagnement». Cela ne signifie pas qu'il doit être passif, mais qu'il doit «soutenir» les chants. Il a le champ libre pour le prélude, l'interlude, le finale, les accompagnements de danses, la description des paysages, la création d'une ambiance, etc. Et quand les chants interviennent, il ne doit pas être écrasé par eux mais au contraire les soutenir, en intensifier les sentiments et l'atmosphère afin d'exalter l'imagination.

Une autre nouveauté est la mise en valeur des «trois principaux instruments» traditionnels — le *king-hou* (violon de l'opéra de Pékin), le *king-eul-hou* (violon à deux cordes) et la guitare de lune. Pour traduire le nouveau contenu, ces «trois principaux instruments» ont donné le meilleur d'eux-mêmes. De leur côté, les instruments occidentaux ont dû se plier au style de l'opéra de Pékin et diverses réformes ont dû être faites pour qu'ils soient aptes à traduire les grandes figures prolétariennes; ils s'en sont ainsi trouvés grandement enrichis. Ainsi, instruments chinois et occidentaux ont pu s'harmoniser et former un tout cohérent, tout en se mettant mutuellement en valeur.

L'orchestre de *La prise de la montagne du Tigre* a résumé son expérience en «trois priorités» (priorité aux chants; aux «trois principaux instruments»; aux instruments à cordes) et en «quatre oppositions» (opposition à l'occidentalisation; à la lourdeur; à la bizarrerie; au désordre). Telles sont les règles qui ont été suivies pour l'instrumentation et l'interprétation de cette œuvre et qui peuvent servir de lois élémentaires pour toute musique d'accompagnement d'opéra de Pékin, car elles établissent de justes relations entre le chant — principal moyen d'expression musicale dans l'opéra — et l'orchestre; entre les «trois principaux instruments» qui sont caractéristiques de l'opéra de Pékin et les autres instruments; entre les instruments à cordes qui sont particulièrement expressifs et le reste des instruments occidentaux. Les «quatre oppositions» empêchent toute défiguration des personnages héroïques, éludent la cacophonie et la confusion structurale, pour parvenir à une **«unité d'un contenu politique révolutionnaire et d'une forme artistique aussi parfaite que possible»**. C'est là un modèle du principe énoncé par le président Mao: **Que ce qui est étranger serve ce qui est national, qu'en rejetant ce qui est révolu on crée le nouveau.**

La musique de *La prise de la montagne du Tigre* est d'une grande richesse, avec des accents splendides et profonds qui lui donnent une grande puissance d'évocation. Sa force, sa grandeur épique, est idéale pour glorifier la superbe mentalité et les buts audacieux des héros prolétariens; les solos, les duos, etc., sont d'une virtuosité émouvante qui permet d'extérioriser avec exactitude des images typiques en des circonstances typiques, de traduire avec subtilité les sentiments déterminés de personnages déterminés.

Au moment où Yang Tse-jong chante «*des montagnes illuminées de soleil*» (troisième tableau) et «*le soleil que j'ai au cœur*» (huitième tableau), l'orchestre le soutient avec vigueur par les accents de *l'Orient rouge* qui éclatent avec plénitude et force. Majestueuse et splendide, la musique constitue ainsi une extraordinaire sphère idéologique et artistique; extasié, l'auditoire se sent trempé dans la douceur des rayons de la pensée-maotsétoung, se sent pénétré d'une force incommensurable.

Au cinquième tableau, un prélude évoque le héros en train de galoper dans la tempête de neige; tout de suite, la musique devient une sorte de poème symphonique dans lequel éclate une volonté indomptable et qui célèbre un cœur rouge au milieu de la montagne enneigée. L'orchestre, dans son ensemble, a un dynamisme qui symbolise l'héroïque chevauchée de Yang Tse-jong, tandis que les cors se détachent pour indiquer l'humeur martiale du héros. Nous croyons alors voir Yang Tse-jong qui traverse l'épaisse forêt et galope dans la plaine enneigée, en bravant la tempête et le froid, parce qu'il est animé d'une totale fidélité au Parti et d'une absolue certitude dans la victoire. Et nous ressentons un grand amour et une profonde confiance pour ce héros, en même temps qu'une immense fierté pour notre armée qui l'a formé.

Au cinquième tableau encore, au moment où Yang Tse-jong chante «*comme j'aimerais pouvoir ordonner à la neige de fondre afin qu'une ère de printemps commence pour tous les peuples*», les instruments à percussion évoquent le dégel tandis que le hautbois rappelle le gazouillement des oiseaux. Cette claire et fraîche musique nous parle d'un printemps merveilleux, le printemps du triomphe de la révolution, le printemps de la libération nationale, le printemps aux éclats communistes! Une nouvelle époque est annoncée, une époque où flotte le grand drapeau rouge de la pensée-maotsétoung, où l'humanité tout entière sera libérée!

Pour que la musique serve à mettre en lumière les grandes figures prolétariennes, le modèle d'art dramatique révolutionnaire *La prise de la montagne du Tigre* a victorieusement mené la révolutionnarisation de la musique de l'opéra de Pékin; pour ce faire, il a réformé la musique d'accompagnement traditionnelle et la musique instrumentale de l'Occident, et a ainsi créé un art prolétarien au plus haut niveau de notre temps. A la grande époque de la pensée-maotsétoung, la musique a donc accédé à une nouvelle étape, ce qui aura une influence inestimable sur la révolution littéraire et artistique de notre pays.

Le président Mao arrive à notre commune populaire (*peinture à l'huile*) ▶

Fi Li-wen

Mille *li* de soleil sur le pont d'or

Le soleil matinal se lève sur l'imposante Montagne Pourpre; sous ses rayons, les monts se teignent d'or et le Yangtsé tumultueux déchire la brume; voici soudain le gigantesque pont de Nankin: neuf piles soutenant des poutres en acier, lourdes de dizaines de milliers de tonnes; à l'entrée et à la sortie de l'ouvrage, une tour aussi haute que l'Hôtel international de vingt-quatre étages à Changhaï, et surmontée de trois drapeaux rouges en verre organique, particulièrement magnifiques dans le ciel bleu et au milieu des nuages blancs; les voies d'accès, longues de plus de dix *li*, semblables à deux bras reliant le Sud au Nord du Yangtsé; sur le pont supérieur, l'autoroute est ouverte et fermée par quatre statues de héros ouvriers-paysans-soldats et est décorée de lampadaires en forme de magnolia; du côté de la ville, la voie d'ac-


人民公社好
毛主席语录
抓革命促生产
农业学大寨

cès en style traditionnel, édifiée sur vingt-deux arches et paraissant de loin un ruban bariolé. Le pont est un dragon d'acier, mais attrayant et beau.

Il symbolise la force créatrice de la classe ouvrière; il marque la victoire de la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao sur la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Liou Chao-chi.

Contre les neuf piles du grand pont qui se dressent au milieu du courant, les vagues écumantes, hautes de quelques dizaines de pieds, se jettent en mugissant. Mais les neuf piles, avec leurs muscles d'acier et leur ossature de fer, soutiennent le ciel et résistent avec impassibilité aux assauts des vents et des vagues.

«Le fleuve est sans fond, la mer sans limite», disait un proverbe chinois. Nankin est situé sur le cours inférieur du Yangtsé, là où le fleuve est large, profond, et le courant tumultueux; les formations géologiques, sous l'eau, sont très compliquées. Construire un pont ici? L'idée même faisait secouer la tête aux envahisseurs japonais et aux «experts» américains qui avaient déclaré: «Impossible! Autant grimper au ciel!» Mais les constructeurs chinois sont héroïques parce qu'ils sont armés de la pensée-maotsétoung. Guidés par les enseignements de notre grand dirigeant le président Mao: **«Indépendance et autonomie»** et **«compter sur ses propres forces»**, ils ont eu l'audace de s'engager sur une voie qui n'avait jamais été prise. Ils étudièrent et appliquèrent de façon vivante l'œuvre brillante du président Mao: *De la pratique* et combattirent jour et nuit sur le Yangtsé. Ils observèrent consciencieusement la situation, amassèrent les données nécessaires et finirent par maîtriser parfaitement les connaissances sur les conditions géologiques et hydrologiques de la région. Ils purent ainsi établir un projet de construction sous l'eau, prenant comme point de départ la coulée de neuf piles en béton, ce qui présentait un travail d'avant-garde sur le plan mondial; la voie était ainsi ouverte pour la construction d'un pont selon le principe de compter sur ses propres forces.

Cependant, l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction ne se résignèrent pas à leur défaite; ils nourrissaient une haine à mort pour cette construction qui leur inspirait une peur farouche comme si elle

symbolisait leur fin prochaine. Dès que les travaux approchèrent de l'étape la plus difficile, des étrangers et des «experts» se mirent à lancer des calomnies contre notre projet, prétendant que le plan des fondations sous l'eau était voué à l'échec car les caissons en béton sont rarement utilisés dans le monde, risquant de se briser au moment de l'immersion. Les agents du renégat Liou Chao-chi ainsi que les «sommités» bourgeoises réactionnaires déclarèrent aussi que le projet des fondations sous l'eau ne franchirait pas les trois obstacles qu'il allait avoir à affronter: la plongée en grande profondeur, la pose des caissons sous l'eau, le reflux. Pleins de haine contre l'impéralisme, le révisionnisme, la réaction et leurs chiens couchants, les constructeurs héroïques gardèrent fermement à cœur ce grand enseignement du président Mao: **«Nous qui formons la nation chinoise, nous sommes prêts à combattre l'ennemi jusqu'à la dernière goutte de notre sang, nous sommes résolus à recouvrer par nos propres efforts ce que nous avons perdu et nous sommes capables de tenir notre place parmi les nations.»** Sur le chantier où retentissaient bruits de machines et cris de travail, ils combattaient de l'aube jusqu'à la nuit, à la lumière des lampes et des feux, déployant le style de combat consistant à ne craindre ni les sacrifices ni les fatigues et écrivant une page brillante et émouvante dans les annales mondiales du génie civil.

Les scaphandriers, surnommés glorieusement les «pionniers des grandes profondeurs», ont mis en valeur la bravoure révolutionnaire et l'esprit de ne craindre ni les épreuves ni la mort en plongeant en grandes profondeurs avec un équipement ordinaire. Les «sommités» techniques bourgeoises réactionnaires leur lancèrent des «remontrances» basées sur les «données internationales»: Dépasser quarante mètres de profondeur, c'est risquer d'être écrasé. Les «pionniers des grandes profondeurs» répondirent fièrement: «Nous sommes communistes! Pour hâter la construction de notre pont, nous serions heureux d'être réduits en poudre!» Après d'innombrables essais de jour et de nuit, ils finirent par trouver une méthode nouvelle de plongée, et accomplirent des prodiges inimaginables comme celui de réussir des soudures électriques sous l'eau; c'est grâce à eux qu'une solidité de cent ans, de mille ans a pu être assurée au pont sur le Yangtsé.

Pour les monteurs-grutiers, surnommés les «Yukong vivants», cet enseignement du président Mao ne cessait de retentir: **«Cette armée va toujours de l'avant, intrépide et décidée à triompher de n'importe quel ennemi. Jamais elle ne se laissera soumettre.»** Avec le soleil, la lune et les étoiles au-dessus d'eux, des vagues immenses au-dessous, ils coulèrent, l'un après l'autre, les caissons plus grands qu'un terrain de basket-ball, sur lesquels allaient s'édifier les piles. Ils étaient en plein travail quand soudain un reflux saisonnier agita les eaux et menaça les caissons flottants. Les «Yukong vivants» prêtèrent alors des serments altiers retentissant au-delà des montagnes et fleuves: «Tant que nous serons là, les caissons ne couleront pas.» Sans s'occuper du vent et de la pluie, de la sueur qui ruisselait sur leur corps, de la force des eaux, ils livrèrent un combat acharné. Lorsque la poutre d'acier rongeait leur épaule droite, ils la chargeaient sur leur épaule gauche, sans broncher. Lorsque leurs jambes étaient déchirées, ils continuaient d'avancer en boitant, sans prendre la peine d'étancher leur sang. Après plus de quarante jours et quarante nuits de combat, les «Yukong vivants», faisant preuve d'une intelligence et d'un courage extraordinaires, vainquirent les tumultes du reflux automnal et composèrent un autre chant en l'honneur de la pensée-maotsétoung.

Répondant à l'appel du président Mao: **«pour un but commun de la révolution»**, les constructeurs du pont ne cessèrent de considérer leur travail comme un soutien à la lutte anti-impérialiste et antirévisionniste. Ici, chaque bout de fer ou de bois, chaque pièce de machine, chaque caillou, chaque vis est symbole de fidélité et d'amour pour le président Mao, symbole de résolution dans le combat contre l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction, contre le renégat Liou Chao-chi et sa clique, symbole des sentiments profonds et de l'abnégation de la classe ouvrière. Au moment le plus dur dans le combat contre le reflux automnal, les enseignements de notre grand dirigeant le président Mao furent plus que jamais écoutés et de l'aide fut envoyée par avion de Tsingtao, par express de Changhaï et de Talien, par remorqueurs de Wouhan... Même si nous prenions le pont comme pinceau, l'eau du fleuve comme encre, nous ne pourrions peindre ce magnifique tableau: le pays tout entier soutenant le

grand pont, le grand pont soutenant le pays tout entier, hymne splendide en l'honneur du communisme.

La lutte cependant n'avait pas cessé. Tandis que les constructeurs accueillaient avec joie les poutres d'acier, les agents de Liou Chao-chi et les esclaves de l'étranger déclaraient: «Vous avez les poutres, d'accord! Mais ces quelque dix mille pièces et barres d'acier devront être montées sans la moindre erreur et ce n'est pas aussi facile que vous le croyez!» Ils citaient des faits qu'ils agrémentaient d'absurdités comme «pour assembler ces poutres, il faut agir lentement; d'après l'expérience acquise à l'étranger, lenteur égale qualité! Pour fixer ce million et six cent mille rivets, les meilleurs ouvriers du pays doivent être appelés.» Une nouvelle lutte était déclenchée!

Les monteurs-grutiers, surnommés avec gloire les «épaules de fer», s'avancèrent les premiers et dirent d'une voix sonore: «Nous, les ouvriers, n'avons pas l'habitude de marcher à quatre pattes derrière autrui; nous construirons ce pont avec rapidité!» Mais le représentant de la bourgeoisie ne l'entendait pas de cette oreille: «On avance lentement mais sûrement avec un âne, ou on avance vite mais dangereusement avec une automobile. Mieux vaut suivre le chemin des autres!» Avec force, les monteurs-grutiers répliquèrent: «Le président Mao nous enseigne qu'il faut briser le cadre étranger et suivre notre propre voie pour développer notre industrie. Pour la révolution chinoise et mondiale, nous ne prendrons pas seulement l'automobile, mais même l'avion! Nous monterons nos poutres d'acier avec rapidité et qualité!»... Dès lors, les ouvriers se mirent à l'œuvre pour l'honneur du président Mao et la gloire de la classe ouvrière; ils combattirent jour et nuit, suspendus à quelques dizaines de mètres au-dessus de l'eau. En été, le soleil tannait leur peau mais ils avançaient sur les poutres brûlantes en souriant: «Nous rajeunissons!» En hiver, il faisait si froid que leurs gants restaient collés aux poutres mais ils disaient joyeusement: «Ça nous rappelle le temps où nous combattions l'impérialisme américain en Corée!» En automne, quand leurs échafaudages se balançaient dans le vent, ils récitaient d'un même cœur la citation du président Mao: **«S'armer de résolution, ne reculer devant aucun sacrifice et surmonter toutes les difficultés pour remporter la victoire.»** Affronter les intempéries, combattre courageuse-

ment... C'est ainsi que les héros, suspendus au-dessus du fleuve, assemblèrent de leurs mains les milliers de poutres d'acier, accomplissant un exploit qui restera dans les annales du génie civil! Ouvrant un autre champ de bataille, les constructeurs héroïques organisèrent un «stage de rivetage», lançant le mot d'ordre «pour obtenir une bonne technique, il faut tout d'abord se forger un cœur rouge!» Ils étudièrent les œuvres brillantes du président Mao, les «trois textes les plus lus» en particulier, afin d'acquérir la confiance qu'ils étaient capables de maîtriser la technique ardue du rivetage et l'ambition de gagner pour la classe ouvrière. Ce stage devint ainsi un stage d'étude de la pensée-maotsétoung. Dans leur travail, ils observaient deux principes: premièrement, ne jamais se détacher de la pratique, deuxièmement, rejeter les règles complexes pour apprendre dans la lutte et tirer expérience de la pratique. C'est ainsi que, prenant leur travail comme un moyen de se forger un cœur rouge infiniment fidèle au président Mao, ils escaladèrent peu à peu les sommets de la technique du rivetage... Un, deux ... jusqu'à un million six cent mille, les rivets furent fixés sur ces dix mille tonnes de poutres d'acier!

Les tours du pont, qui atteignent les nuages, représentent un travail de grande envergure. Au milieu de la grande salle, une immense et splendide statue du président Mao nous accueille; de chaque côté, des salles de repos, reliées au pont par de larges escaliers. Comme décoration, d'éclatantes citations du président Mao et des affiches glorifiant la révolution et l'édification socialistes. Aussi sent-on dès l'entrée une atmosphère de grandeur, de rectitude, d'ordre, de clarté et de vigueur. Sur le toit, aussi haut que celui d'un bâtiment de plus de vingt étages, les trois drapeaux rouges de plus de dix tonnes resplendissent... C'est vraiment admirable! Peut-on imaginer que vingt-huit jours ont suffi pour réaliser des tours aussi magnifiques? C'est un exploit accompli par la classe ouvrière, infiniment fidèle au président Mao et aguerrie par la Grande Révolution culturelle prolétarienne!...

C'est le 2 septembre 1968 que la direction avait confié cette mission glorieuse aux constructeurs du pont: Les tours devaient être terminées en vingt-huit jour afin que le pont pût être ouvert au trafic ferroviaire pour la Fête nationale. Ce projet exaltant fit bouillir d'enthousiasme le chantier tout entier. De vieux ouvriers à cheveux blancs réveillèrent en pleine nuit leur enfant pour lui demander de mettre par écrit leur résolution; les jeunes, toujours prêts à se lancer à l'assaut, s'organisèrent pour étudier les «trois textes les plus lus» et pour coller des affiches rouges afin de s'encourager les uns les autres à prendre la charge la plus lourde; les cadres et les techniciens révolutionnaires décidèrent de manger, habiter et travailler sur le chantier aux côtés des ouvriers, rejetant radicalement l'ancien style de travail détaché de la pratique; les soldats de l'A.P.L. qui, armés de la pensée-maotsétoung, exécutaient la tâche de soutenir la gauche et le développement industriel et qui défendaient le pont, étudièrent avec une application accrue les directives récentes du président Mao, les propageant constamment et les appliquant systématiquement, résolus à apporter de nouvelles contributions au peuple dans cette bataille glorieuse; ils devinrent des exemples sur tout le chantier. En revanche, le dynamique projet inspirait une peur terrible à ceux qui aiment à «se déplacer avec un âne»; ceux-ci sortirent des «statistiques» et des «matériaux» pour déclarer: «L'Hôtel international de Changhaï fut bâti en quelques années et avec des directeurs de travaux successifs. Pour construire vos tours qui seront à peu près aussi hautes, vous devez compter au moins neuf mois et demi.» Après quoi ils établirent une liste de «six facteurs négatifs» qui freineraient la construction. Mais les constructeurs du pont, armés de la pensée-maotsétoung, en furent indignés et prirent la résolution de répondre à cette provocation par leurs actes concrets. Mettant en valeur le style de combat qui consiste à oser parler, penser et agir, ils rappelèrent l'enseignement du président Mao: le facteur décisif, c'est l'homme, pas le matériel. Ils crièrent: «Le président Mao nous soutient et nous tâcherons d'être à la hauteur de la confiance qu'il place en nous.» Ils s'installèrent sur le chantier, y mangeant, dormant, travaillant de jour et de nuit, sous le vent et la pluie, réfléchissant constamment à des innovations techniques... Les héros se lancèrent ainsi dans une course contre la montre... Il ne restait plus que cinq jours quand, par malheur, il se mit à pleuvoir à verse; la température tomba... Sur le sommet de la tour, qui atteignait déjà soixante-dix mètres, le vent soufflait avec une force de huit nœuds environ. Mais sans se laisser intimider par les éléments dé-

chaînés, les héroïques ouvriers récitaient d'une même voix la citation du président Mao: «**S'armer de résolution, ne reculer devant aucun sacrifice et surmonter toutes les difficultés pour remporter la victoire.**» Méprisant le vent et la pluie, ils continuèrent leur combat nocturne à la lumière de lampes-tempête. Les constructeurs à cheveux blancs exprimèrent leurs sentiments altiers: «Si fort que soit le vent, il ne peut ébranler notre résolution d'anéantir l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction; si glacial que soit l'air, il ne peut refroidir notre amour pour le président Mao!» Et les jeunes: «La pluie lave l'égoïsme, de la sueur naît le désintéressement; pluie et vent forgent notre fidélité au président Mao!»... Au cours de ce combat mené dans le vent hurlant, sous la pluie cinglante, par dix mille ouvriers décidés à gagner chaque minute, que d'exploits héroïques! que d'épopées dignes d'enorgueillir nos montagnes et nos fleuves!...

Enfin, le soir du 27 septembre, les soldats d'une compagnie appartenant à la brigade de Ling-fen reçurent la mission d'installer les trois drapeaux rouges. Cette tâche était des plus ardues: des dizaines de milliers de morceaux de verre organique devaient être collés en soixante-douze heures! En principe, le mastic était «inutilisable par temps froid, par pluie ou vent.» Or, il y avait du vent, il pleuvait et il faisait froid. Et il fallait se dépêcher... Comment faire? L'héroïque Armée populaire de Libération ne connaît pas de difficultés insurmontables: «La classe ouvrière nous a donné cette tâche glorieuse, c'est une grande preuve de confiance envers l'Armée populaire de Libération fondée et dirigée par le président Mao en personne et commandée directement par le président Mao et le vice-président Lin Piao; les trois drapeaux rouges de l'édification socialiste du peuple chinois seront installés...» Le vieux chef de compagnie qui dirigeait les soldats dans l'étude des œuvres du président Mao, raconta la glorieuse histoire de lutte de la brigade Ling-fen. Plus ils étudiaient, plus les soldats sentaient leur cœur éclairé et leur force accrue. Ils déclarèrent: «La génération précédente s'est appuyée sur la pensée-maotsétoung pour inventer les tunnels de combat, ce qui a déconcerté les ennemis avec leur système de défense moderne et a permis de libérer d'un seul coup la ville de Ling-fen. Aujourd'hui, c'est aussi la pensée-maotsétoung qui sera l'arme avec laquelle nous accomplirons notre

tâche.»... Ainsi, aidés par la classe ouvrière, les soldats se lancèrent à l'assaut. Lorsque les bourrasques étaient trop fortes, ils se serraient les uns contre les autres pour former une muraille humaine absolument étanche. Quand la pluie tombait à verse, ils levaient à bout de bras d'immenses toiles imperméables. Quand le froid devenait trop âpre, ils réchauffaient des deux mains l'acier afin que les drapeaux rouges ne subissent pas le moindre changement de température... C'est ainsi que, morceau après morceau, ils collèrent sans relâche. En cinquante-trois heures seulement, ils eurent tout fini! Etait-ce avec du mastic qu'ils avaient collé ces dizaines de milliers de morceaux de verre organique? Non! Avec leur cœur rouge.

La «compagnie rouge n° 1» suit depuis quarante ans son commandant en chef le président Mao et a déjà accompli d'innombrables exploits pour la cause révolutionnaire du prolétariat. Il y a vingt ans, sous le commandement du président Mao et avec des millions d'autres soldats héroïques, elle franchit ici, au milieu des balles, l'immense fleuve pour aller libérer Nankin et détruire la dynastie des Tchiang... Et la «compagnie rouge n° 1» est revenue à cet ancien lieu de combat pour livrer une nouvelle bataille. Un jour que le vent se mit à souffler avec une force de huit nœuds et que la pluie tombait à verse, les monte-charge s'immobilisèrent. Que faire? Les combattants déclarèrent avec fierté: «Passez par-dessus nos corps!» L'un sur l'autre, ils formèrent un escalier humain jusqu'à la tour! Mais, le vent était si violent que les soldats ne pouvaient tenir debout. Ils proposèrent alors, avec autant de fierté: «Attachez-nous aux poutres!» En se tenant les uns les autres, ils combattirent en pleine tempête!... Ô, descendants de la vieille Armée rouge, quelle image splendide vous nous donnez de la bravoure et de l'abnégation révolutionnaires!

Trois heures était le moment décisif, le 30 septembre, pour la fixation des drapeaux rouges sur les tours. La pluie avait cessé, mais pas le vent. Lentement, le monte-charge souleva le dernier drapeau. Les ouvriers qui avaient lutté avec acharnement durant des dizaines d'heures, suivaient avec anxiété les opérations. Comme si le vent cherchait à s'opposer une dernière fois aux constructeurs, il se mit à souffler violemment sur l'immense pièce de verre qui vacilla... Mais le grutier garda tout son sang-froid, et l'ascension continua... Plus que quel-

ques centimètres... L'atmosphère était tendue à l'extrême... Soudain, le long bras du monte-charge s'arrêta: le vent avait fait osciller le drapeau, entravant le mouvement de la machine. Le long bras du monte-charge avait beau tourner, il n'arrivait pas à franchir les derniers trente centimètres...

— Si le monte-charge est bloqué, nous porterons le drapeau sur nos épaules, ce n'est rien!

— Bravo! Même une montagne, nous pourrions la monter jusque là!

Les uns après les autres, les vieux et les jeunes ouvriers, les combattants de l'Armée populaire de Libération et les techniciens révolutionnaires sortirent des rangs et grimpèrent à toute vitesse au sommet de la tour; prenant le drapeau sur leurs dos, ils parvinrent à mouvoir cette immense masse de quatre tonnes. Le vent soufflait toujours, menaçant d'emporter les hommes mais ceux-ci, avec leur incroyable charge sur les épaules — les «épaules de fer» de ces «Yukong vivants» — étaient prêts à affronter tout. Leur seule pensée était le président Mao; leur seul horizon, le monde tout entier. Ils avaient dans leur cœur une force illimitée... L'immense masse se souleva enfin et, à cinq heures du matin, les trois grands drapeaux rouges, étincelants, étaient fixés au sommet de la tour.

— Hou — Hou — Deux trains sifflant joyeusement et vigoureusement, apparurent sur chaque rive, au nord et au sud. Des roues d'acier s'élevait la voix la plus puissante de l'époque, la voix qui retentit dans nos montagnes et sur nos fleuves de dix mille *li*, dans les cinq continents et les quatre mers... Ô, train de notre époque! Avance courageusement en suivant la ligne révolutionnaire indiquée par le président Mao!

Les hommes de Ta-tchai avancent toujours

Le soleil se lève à l'horizon; sous ses rayons d'or, l'imposante montagne de la Tête du tigre et les champs en terrasse de Ta-tchai se teignent de rouge.

A peine sortis de chez eux, les habitants de Ta-tchai escaladent les pentes. Chaque jour, en cultivant la terre pour la révolution, ils ne cessent de franchir les plus hauts sommets. Dès son retour de Pékin où il était allé assister au IXe Congrès de notre Parti, le camarade Tchen Yong-kouei, secrétaire de la cellule du Parti de la brigade de Ta-tchai, repartit, vêtu comme un simple paysan, la houe sur l'épaule et le précieux livre rouge sur la poitrine, vers la haute montagne avec les autres membres de la commune. En route, plein d'enthousiasme, il expliqua à ses compagnons la grande signification du Congrès. Quand ils arrivèrent devant la digue «1er avril», qu'ils avaient construite pour célébrer l'ouverture du IXe Congrès de notre Parti, ils lurent sur le panneau rouge des citations du président Mao:

«Nous espérons que ce Congrès sera un congrès de l'unité, un congrès de la victoire, et qu'après sa clôture, des victoires encore plus grandes seront remportées dans tout le pays.»

Ce grand appel lancé par le président Mao souleva tout de suite une question: Comment les hommes de Ta-tchai remporteront-ils des victoires encore plus grandes?

— Pour cela, nous devons tous les jours escalader les pentes les plus abruptes et ne jamais oublier de critiquer la bourgeoisie et le révisionnisme; chacun de nous doit aller de l'avant sans craindre les épreuves ni la mort. En grimpant sur les sommets, nous luttons contre le révisionnisme! déclarèrent des jeunes filles.

— Grimper sur les sommets, c'est continuer la révolution! Jadis, notre village était pauvre, mais parce que nous avons suivi de près le président Mao, nous l'avons profondément changé. Aujourd'hui,



Ta-tchai est riche, mais nous devons continuer à suivre de près le président Mao si nous ne voulons pas changer de nature et si nous voulons mener la révolution jusqu'au bout pour délivrer l'humanité entière et réaliser le communisme! dirent plusieurs vieux paysans pauvres.

Ecoutez! Telle est la voix des habitants héroïques de Ta-tchai qui avancent vaillamment sur la grand-route de la révolution continue!

Il y a à peine vingt ans, Ta-tchai passait pour «pauvre en hommes, en terres, en habitations». Il est maintenant un village socialiste, entouré de montagnes verdoyantes et de champs en terrasse; ses maisons sont neuves et ses étables abritent des moutons, des vaches, des mulets et des chevaux. Les grottes à moitié effondrées, avec des fenêtres et des portes brisées, ont été remplacées par des rangées de grottes bien soutenues et de maisons nouvelles. La terre qui ne donnait qu'une centaine de *jin* de céréales, produit jusqu'à neuf cents *jin*; la sylviculture, l'élevage et les productions subsidiaires se développent rapidement aussi.

Face à ce succès, quelle attitude fallait-il adopter? Relâcher les efforts, ou continuer d'avancer selon l'esprit de lutter âprement et de compter sur ses propres forces? La cellule du Parti de Ta-tchai étudia à maintes reprises l'enseignement du président Mao: **«Beaucoup de choses peuvent devenir un fardeau, une charge, si nous nous y attachons aveuglément et inconsciemment.»** Certes, le succès est agréable, mais il ne doit pas engendrer l'orgueil. Chacun doit surmonter sa satisfaction et élever sa conscience.

Les champs en terrasse étaient désormais nombreux à Ta-tchai. Etait-il nécessaire de les agrandir? Certains répondirent: «Nos champs sont fertiles et ont un rendement élevé; nous pourrions nous reposer un peu.» Mais la cellule du Parti considéra cette opinion comme une manifestation d'orgueil et organisa une discussion pour les membres de la commune: Pourquoi construisons-nous des champs en terrasse à Ta-tchai? Plus l'étude avançait, plus les cœurs s'ouvraient et les yeux s'éclairaient; beaucoup de paysans déclarèrent: «Si nous construisons des champs en terrasse à Ta-tchai, ce n'est pas seulement pour améliorer notre vie, mais pour libérer toute l'humanité et pour participer aux préparatifs en prévision d'une guerre et de cala-

mités naturelles, pour agir dans l'intérêt du peuple. Désormais, nous veillerons à ne pas penser seulement au présent et à garder à l'esprit la grande signification politique de faire la révolution et stimuler la production.»

Au cours des trois années de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, les habitants de Ta-tchai profitèrent de la saison froide pour niveler cent cinquante *mou* de champs en terrasse, qu'ils cultivèrent et fumèrent avec zèle afin de pouvoir en obtenir autant de céréales que des autres champs.

Depuis quelques années, le développement de la production agricole provoque un manque de main-d'œuvre, en particulier au moment des labours printaniers et des récoltes automnales; des cadres et des membres de la commune proposèrent de demander de l'aide extérieure. Mais la cellule du Parti jugea que cette idée n'était pas conforme à l'esprit de Ta-tchai: lutter âprement et compter sur nos propres forces. «Nous devons surmonter cette difficulté en nous appuyant sur la pensée-maotsétoung et sur la révolutionnarisation idéologique.» En utilisant la persuasion et l'éducation, la cellule du Parti accéléra la révolutionnarisation idéologique des habitants de Ta-tchai et les semailles de même que les récoltes, purent se faire avec qualité et rapidité. En 1968, les habitants de Ta-tchai eurent à lutter contre les calamités apportées par la grêle; ils n'en réussirent pas moins à obtenir une récolte abondante, tout en bâtissant une vingtaine de nouvelles maisons et grottes sur les flancs de la montagne de la Tête du tigre, et en transportant les étables, les moulins et les porcheries sur un lieu plus élevé afin de stimuler le développement de la production agricole. Et en été 1969, la brigade de Ta-tchai obtint une fois encore une excellente récolte de blé.

La satisfaction de soi se refléta aussi dans l'attitude envers le travail manuel. Il y a plusieurs années, un système de transport sur poulie fut installé, ce qui diminua l'utilisation de la palanche. Naturellement, c'était une bonne chose, mais certains, et en particulier les jeunes, se mirent à refuser systématiquement de porter une palanche par crainte des épreuves et de la fatigue. Quelques années auparavant, c'est avec une palanche et des mains nues que les habitants de Ta-tchai avaient maîtrisé les sept combes, les huits escarpements et le versant

unique de leur village. A cette époque, le travail manuel était très dur, mais personne ne s'était plaint. Alors pourquoi maintenant, alors que le travail manuel était beaucoup plus aisé, y avait-il tant de gens qui rechignaient? La cellule du Parti de Ta-tchai étudia la question et conclut que certains commençaient à perdre la volonté de lutter âprement. Certes, le transport sur poulie pouvait remplacer la palanche, mais il ne devait en aucun cas faire oublier l'esprit de lutter âprement. La cellule du Parti organisa les paysans pauvres et moyens-pauvres, les cadres et les membres de la commune pour discuter les thèmes: «sueur et crème de beauté» et «sueur et sang». Pourquoi les paysans qui avaient autrefois lutté contre les calamités, contre les montagnes hostiles, ne s'étaient-ils jamais sentis sales malgré la boue et la sueur? Pourquoi aujourd'hui, y avait-il des gens qui s'enduisaient de crème pour se protéger le visage et les mains? La brigade étudiait cette question quand le père de Eouyang Hai arriva en visite. La cellule du Parti demanda à son hôte de raconter l'histoire du héros qui n'avait craint ni les épreuves ni la mort et qui avait donné sa vie pour sauver un train. Lorsque la discussion reprit, les paysans furent unanimes: Eouyang Hai a donné son sang pour la révolution! Quand nous suons dans nos champs, nous ne connaissons pas encore une véritable épreuve! Si nous reculons déjà devant les difficultés quotidiennes, nous faiblirons certainement au moment crucial! Mais si nous n'hésitons pas à transpirer sang et eau en cultivant notre terre pour la révolution, nous pourrons être sûrs que nous n'hésiterons pas à nous sacrifier au moment voulu! Cette discussion transforma rapidement l'attitude que certains avaient prise envers le travail manuel.

Avec le développement de la production, la brigade de production de Ta-tchai s'enrichit et le niveau de vie de ses habitants s'éleva. «Dans l'ancienne société, notre Ta-tchai signifiait pour nous mendicité, suicide, vente d'enfants», dirent les paysans pauvres et moyens-pauvres. «Maintenant notre Ta-tchai nous donne six «beaucoup»: beaucoup de grains vendus au pays, beaucoup d'emmagasinement de céréales, beaucoup de fonds collectifs, beaucoup de nourriture pour les paysans, beaucoup de valeur pour les points de travail, beaucoup d'économies

individuelles. Maintenant que notre vie est bonne, devons-nous nous contenter de bien manger et bien nous habiller ou devons-nous continuer la glorieuse tradition d'économie et de diligence, devons-nous mener la révolution jusqu'au bout?» Pour la cellule du Parti, l'enrichissement de la collectivité devait signifier une élévation proportionnelle du niveau de vie des paysans; cependant, cette élévation même du niveau de vie risquait de diminuer la résistance contre l'idéologie bourgeoise, qui se sert toujours de cette brèche pour attaquer le prolétariat. Aussi était-il nécessaire de préserver l'esprit d'économie et de diligence, pour lutter contre le révisionnisme, pour continuer la lutte de classes, pour faire s'épanouir l'idéologie prolétarienne et pour éliminer l'idéologie bourgeoise.

La cellule du Parti veilla alors à ce que les masses de Ta-tchai n'oublient pas le passé amer et gardent leur glorieuse tradition d'économie et de diligence; dans ce but, elle demanda à plusieurs reprises à de vieux paysans pauvres et moyens-pauvres de raconter aux jeunes l'histoire de leur famille. A chaque Fête du printemps, il est devenu de coutume que les familles de paysans pauvres et moyens-pauvres se réunissent pour un repas maigre, en souvenir du passé douloureux. A cette occasion, ils évoquent devant la jeune génération l'histoire misérable de leur famille dans l'ancienne société; ainsi les jeunes gardent au cœur les douleurs de classe et les haines de sang tandis que les paysans, de leur côté, se rappellent que, dans le monde aujourd'hui, il y a encore beaucoup de travailleurs qui vivent dans la misère: Bien que riches, nous, habitants de Ta-tchai, n'oublierons pas la pauvreté, et, par conséquent, ne deviendrons pas révisionnistes; nous continuerons à faire la révolution jusqu'au bout, afin que notre pays ne change jamais de couleur.

Pourquoi y a-t-il des gens qui cherchent à bien manger et bien s'habiller dès que leur vie s'améliore? La cellule du Parti de Ta-tchai décida qu'il s'agissait de la lutte entre les deux voies, socialiste et capitaliste: «Si les paysans comprennent, par l'éducation, qu'ils doivent économiser non seulement pour eux-mêmes mais pour la révolution, ils verront loin, et sauront que faire la révolution ne signifie pas seulement protéger une famille contre la faim et le froid, mais surtout exterminer le système d'exploitation de l'homme par l'homme.

Isolée, une famille riche ne peut rien. Mais quand nous aurons anéanti le sinistre système d'exploitation, nous connaîtrons tous et pour toujours le bonheur.» Ainsi, la cellule du Parti insista pour que les membres de la commune étudient de façon répétée la lutte entre les deux lignes, en pensant particulièrement à la nécessité de faire des économies. Dès qu'une bonne récolte est rentrée, la cellule du Parti rappelle aux masses l'amertume de l'ancienne société, la signification politique du principe d'économie et de diligence, l'importance du soutien aux ouvriers et aux soldats du peuple, la nécessité de se préparer en prévision d'une guerre et de calamités naturelles, la joie de participer à l'édification socialiste de notre pays et de soutenir la révolution mondiale. Grâce à cette éducation constante, les membres de la commune ont acquis une conscience plus nette de la lutte entre les deux lignes. Et c'est pleins d'enthousiasme qu'ils travaillent avec économie et diligence pour soutenir l'édification socialiste et la révolution mondiale.

Les vieux paysans pauvres et moyens-pauvres donnèrent l'exemple: Li Hsi-king, qui est âgé de cinquante ans, a un remarquable cœur rouge; pour la révolution, il travaille avec ardeur et économie, ne gaspille jamais d'argent. Lorsqu'en 1963, Ta-tchai fut frappé par une calamité naturelle, il prêta spontanément mille *yuan* à la collectivité pour lutter contre les dégâts. Depuis, il parvint à mettre encore cinq cents *yuan* à la banque. Il dit souvent à ce sujet: «Notre pays est vaste mais le monde l'est davantage. De même que les petits ruisseaux font les grandes rivières, notre argent contribuera à constituer d'importantes réserves!» Beaucoup lui suggérèrent: «Tu n'as pas d'héritiers, tu ferais mieux de profiter de ton argent!» Mais Li Hsi-king n'a jamais aimé ce genre de propos qu'il considère comme erronés: «Dans l'ancienne société, j'ai été pendant des dizaines d'années un ouvrier agricole chez les propriétaires fonciers; à part mes épaules et ma tête, je n'avais rien. Maintenant, grâce au président Mao, j'ai tout ce dont j'ai besoin. Mais ce n'est pas parce que je suis riche que je peux oublier les pauvres gens qui restent dans le monde. Si l'on est économe quand on est pauvre, on doit l'être aussi quand on est riche. Qu'est-ce que peut me faire mon argent? Quand je mourrai, je le léguerai à la collectivité.»

Influencée par de tels exemples, la jeune génération comprit de mieux en mieux la signification du principe d'économie et de diligence et acquit l'habitude d'agir en conséquence.

A l'heure actuelle, les champs de Ta-tchai donnent des récoltes plus abondantes que jamais et, chaque année, la brigade peut accumuler du grain dans ses réserves. Mais malgré tout ce qu'elles reçoivent, les familles tiennent à manger de la pâte de maïs mêlée de son. Et après les moissons, les paysans ne mangent que rarement de la farine blanche, car ils veulent vendre la plus grande partie de leur récolte à l'Etat. Pourquoi une telle attitude?

— Parce que nous savons que des milliers et des milliers de travailleurs n'ont pas encore été libérés; nous voulons contribuer à fortifier cette base rouge qu'est notre pays pour mieux soutenir les peuples du monde entier qui vivent encore dans l'abîme. Parce que nous savons que les impérialistes américains et les sociaux-impérialistes affilent leur épée, et nous voulons tout faire pour nous préparer en prévision d'une guerre afin d'être capables de résister à tout envahisseur.

En 1964, notre grand guide, le président Mao, a lancé ce grand appel: **«En agriculture, il faut prendre exemple sur Ta-tchai.»** Dès lors, de tous les coins du pays, de tous les coins du monde, les visiteurs affluèrent à Ta-tchai; les journaux et la radio annoncent régulièrement les nouveaux succès obtenus par la célèbre brigade; des livres, des albums de photographie et des films lui sont consacrés. Sa gloire ne fait que croître.

La cellule du Parti de Ta-tchai répond à cette célébrité par l'enseignement du président Mao: **«Nous devons être modestes et prudents, nous garder de toute présomption et de toute précipitation, et servir le peuple chinois de tout cœur...»** Craignant que les habitants de Ta-tchai ne deviennent vaniteux et ne s'engagent sur une mauvaise voie au lieu de continuer à aller de l'avant et faire la révolution, elle prête la plus grande attention à l'éducation de classe. En 1949, par exemple, au moment des groupes d'entraide, Ta-tchai avait reçu en récompense un drapeau rouge avec des caractères bleus. A cette époque, tous les paysans considéraient ce drapeau

comme extrêmement précieux et il leur suffisait de le regarder pour se sentir encouragés; mais, avec le temps, la brigade de Ta-tchai reçut de plus en plus de drapeaux glorieux, et ces drapeaux finirent par être regardés comme quelque chose de très ordinaire. La cellule du Parti estima que cette attitude reflétait la vanité; ce n'était pas le drapeau reçu en récompense en 1949 qui avait déteint, c'était la volonté de continuer la révolution qui s'était effacée dans les esprits. Elle sortit alors le vieux drapeau et organisa une réunion au cours de laquelle chacun énuméra ses manifestations de vanité, les analysant jusqu'à leur racine. Dès lors, au moindre signe de vanité, la cellule du Parti rappelait l'histoire du vieux drapeau rouge et recommandait à tous la prudence. Elle insista pour que les membres de la commune n'oublient jamais que Ta-tchai n'avait pu se développer que grâce à la pensée-maotsétoung; sans la pensée-maotsétoung, il n'y aurait pas eu de nouveau Ta-tchai; tous les succès de la brigade sont dus au président Mao, à la pensée-maotsétoung, à la ligne révolutionnaire du président Mao.

«Le pays suit l'exemple de Ta-tchai, Ta-tchai suit l'exemple du pays»; ce mot d'ordre éclatant retentit chaque jour, chaque mois, chaque année à Ta-tchai. Plus les habitants de Ta-tchai s'en inspirent, plus ils le considèrent comme une arme contre la vanité. Il est devenu une force dynamique à Ta-tchai. Pour la cellule du Parti, les caractères brillant d'or: **«En agriculture, il faut prendre exemple sur Ta-tchai»** sont un encouragement constant à aller de l'avant pour édifier toujours mieux la brigade, pour prouver avec toujours plus de force la fidélité que les paysans ressentent envers le président Mao, la pensée-maotsétoung et la ligne révolutionnaire du président Mao. Si la brigade de Ta-tchai veut continuer à avancer, elle doit être apte à voir ses propres insuffisances. C'est la raison pour laquelle, si tout le pays suit son exemple, elle doit aussi suivre avec modestie l'exemple du pays, se considérer comme l'élève des autres brigades et régions, inviter des délégués pour parvenir à une aide mutuelle. «Si les autres veulent prendre exemple sur nous, nous devons d'abord prendre exemple sur les autres», disent les paysans de Ta-tchai.

Un jour, la coopérative de consommation de la commune reçut divers articles d'usage courant, qu'elle distribua en priorité à la brigade de Ta-tchai; la cellule du Parti convoqua immédiatement une réunion pour rappeler que la politique devait être placée au poste de commandement, que l'éducation idéologique était prioritaire, que l'aide politique était la bienvenue mais que les «faveurs économiques» étaient illégales. «En comparaison avec les autres brigades, nous devons accepter davantage de tâches, mais jamais de privilèges.» Une fois de plus, la cellule du Parti insista sur le fait que la gloire de Ta-tchai était due au président Mao, et que cette gloire ne devait en aucun cas être un prétexte pour réclamer des avantages. Chaque habitant de Ta-tchai doit rester modeste et ne pas se laisser corrompre par les idées bourgeoises. Plus nous serons célèbres, plus nous devrons cultiver âprement notre terre, sans penser aux plaisirs.

A la lumière de la grande pensée-maotsétoung, Ta-tchai se transforme continuellement tandis que l'austérité des cadres reste intacte. Ceux-ci continuent de participer au travail collectif et gardent leur style de travail.

Les cadres de Ta-tchai savent parfaitement que la question fondamentale dans la révolution est la question du pouvoir; constituer une équipe dirigeante révolutionnarisée, liée aux masses, est un problème vital dans la consolidation du pouvoir. Pour que le pouvoir soit dans les mains des marxistes authentiques, fidèles au président Mao, à la pensée-maotsétoung et à sa ligne révolutionnaire, il faut que les cadres se conduisent toujours et partout comme des combattants d'avant-garde qui continuent la révolution sous la dictature du prolétariat, qui intensifient constamment leur révolutionnarisation idéologique. En se comparant avec les masses, ils doivent assimiler toujours mieux la pensée-maotsétoung et lutter contre l'égoïsme; s'armer de la conception de la lutte de classes, et ne pas sous-estimer l'ennemi; suer plus que tous les autres et ne jamais rechercher l'intérêt personnel; se charger des fardeaux les plus lourds et ne jamais demander de privilèges; subir les épreuves les plus dures et ne pas comparer leur mode de vie avec celui des masses. C'est ainsi que les cadres de Ta-tchai pourront avancer sur



la route de la révolution, avec, comme arme, l'esprit de ne craindre ni les épreuves ni la mort; de cette façon ils pourront continuer à conduire les habitants de Ta-tchai de l'avant.

Les cadres de Ta-tchai, sur la voie de la continuation de la révolution, ne cessent jamais de se révolutionnariser et mènent la révolution de façon radicale; ils se montrent par là des combattants d'avant-garde sous la dictature du prolétariat. Tchen Yong-kouei, le secrétaire de la cellule du Parti et le vieux héros, Kia King-tsai, sont des combattants de ce type.

Le camarade Tchen Yong-kouei exige beaucoup de lui-même. Un jour qu'il rentrait d'une réunion à Pékin, il eut la surprise de constater que la brigade ne lui donnait pas de travail; il alla chercher un seau et se mit à vider les fosses d'aisance puis transporta de lourdes charrettes chargées de terre. S'il choisit ainsi les travaux les plus

sales et les plus pénibles, ce n'est pas par hasard: «Tant que la saleté ne me fera pas peur, je saurai résister aux idées corrompues; tant que je me chargerai de lourdes tâches, je ne m'écarterai pas des masses.» Le camarade Tchen Yong-kouei forge constamment son cœur révolutionnaire pour le rendre toujours éclatant; il est résolu à accomplir de nouveaux exploits, à se lancer sans relâche à l'assaut, à la tête des masses de Ta-tchai.

Depuis quelques années, le vieux héros Kia King-tsai souffre de l'estomac; les douleurs sont devenues telles qu'il ne peut parfois même pas avaler un bol de riz. Mais jamais il n'oublie son travail révolutionnaire. Un jour, très inquiète, sa famille l'envoya à l'hôpital mais il se sauva. En désespoir de cause, les siens lui demandèrent de rester au moins tranquille à la maison, mais dès qu'ils eurent le dos tourné, il fila aux champs. Une fois, il s'évanouit en plein travail; on le transporta chez lui et organisa un groupe de «surveillance»; mais Kia King-tsai ne cessait de penser à la tâche qui l'attendait dans les montagnes. Profondément touchés, les membres de la commune dirent: «Kia King-tsai est un héros inflexible; il ne veut rester ni dans son lit ni à l'hôpital, il n'accepte même pas de se reposer; il veut à toute force lutter contre sa maladie dans la montagne!»

Une seule brigade d'élite ne suffit pas pour édifier le socialisme. Aussi les cadres de Ta-tchai ne travaillent-ils pas pour leur seule brigade mais pour tout le district, pour tout le pays, pour le monde entier. Le Comité révolutionnaire du district de Si-yang a par exemple, organisé à Ta-tchai des stages d'étude de la pensée-maotsétoung pour les cadres de base de tout le district. Pendant un an, les cadres de Ta-tchai profitèrent des pauses de midi et de la soirée pour communiquer leur expérience aux quatre mille six cents cadres répartis en trente-quatre stages; ils donnèrent en tout cent vingt cours, consacrant trois cent soixante heures à la transformation du district de Si-yang en une grande école rouge de la pensée-maotsétoung. Depuis la Grande Révolution culturelle prolétarienne, Tchen Yong-kouei a pris l'habitude de se rendre là où la lutte de classes est particulièrement compliquée, pour mettre en application les directives récentes du président Mao et tout faire pour que le pouvoir soit gardé par les révolutionnaires prolétariens et pour

que notre patrie soit éternellement rouge. Les habitants de Ta-tchai disent: «Les cadres de notre brigade voient loin; ils tiennent compte des intérêts de l'ensemble et travaillent à la base; ils nous ouvrent le chemin, nous les suivons avec enthousiasme!»

Le président Mao a libéré les Kou-tsong

L'éclat magnifique de la pensée-maotsétoung illumine tout le pays, jusque dans les denses forêts des monts Lao-ai, à la frontière du pays, dans le Yunnan. Animées d'un profond sentiment prolétarien, les masses révolutionnaires kou-tsong glorifient avec ardeur le président Mao, le grand guide de toutes les nationalités chinoises. Les Kou-tsong ont compris, par leur propre expérience, que, de tous les chemins qui sillonnent leur forêt, celui que le président Mao indique est le seul qui conduise au bonheur.

Les Kou-tsong n'étaient que trois mille avant la Libération. Ils vivaient dans des montagnes extrêmement éloignées mais n'en subissaient pas moins la terrible oppression impérialiste et kuomintanienne, la terrible oppression des despotes locaux. Avec des feuilles pour vêtements, des baies sauvages pour nourriture, des huttes en feuilles de bananiers pour logement, ils ne voyaient pas le moindre rayon de soleil. Mais le président Mao envoya l'Armée populaire de Libération pour exterminer les résidus kuomintaniens et délivrer les Kou-tsong des griffes de la mort. Sans reculer devant les difficultés

innombrables, les camarades de l'armée et les cadres locaux réussirent, en cinq ans, à convaincre les familles kou-tsong de sortir de la forêt pour s'installer dans les trente et un nouveaux villages situés au pied des monts Lao-ai. En 1957, plus aucune famille kou-tsong n'était nomade.

Mais aucune famille n'avait eu plus qu'une hotte d'objets personnels à transporter. Comment serait-il possible de surmonter un tel dénuement? **«Seul le socialisme peut sauver la Chine.»** Cette instruction du président Mao indique la voie à suivre.

— La production individuelle ne nous a apporté que misère, déclarèrent les Kou-tsong. Nous voulons nous engager dans la grande voie socialiste, dans la grande voie de la coopération!

En 1958, les premières coopératives agricoles et beaucoup de groupes d'entraide furent mis sur pied et ces germes du socialisme se révélèrent dès le premier jour pleins de vitalité. Dans la forêt, les Kou-tsong n'avaient cultivé que du maïs avec des instruments aratoires dignes des temps préhistoriques et une bonne récolte ne pouvait nourrir une famille que pendant trois mois. Le riz était un luxe inouï. Avec la vie sédentaire et la collectivisation, ils tirèrent profit des forces collectives pour creuser vingt-sept canaux et aménager des rizières, donnant une moyenne de cinquante tonnes de riz par an. Pour la première fois, les Kou-tsong récoltèrent du coton et de la canne à sucre et toutes les familles purent manger du riz et s'habiller avec les tissus qu'elles avaient elles-mêmes fabriqués. Au Hameau des Herbes et des Fruits, la coopérative, qui groupait huit foyers en 1958, rentra, dès la première année, une si bonne récolte qu'elle accueillit l'année suivante douze nouvelles familles. Trempés dans les vigoureux mouvements de la collectivisation et du Grand Bond en avant, les activistes socialistes et les premiers combattants d'avant-garde du prolétariat — les communistes — firent leur apparition.

Les Kou-tsong venaient de s'épanouir sous l'éclat de la pensée-maotsétoung, de jouir de la douceur du socialisme quand le sinistre vent de la restauration capitaliste soulevé par le renégat Liou Chao-chi parvint en 1961 jusqu'aux monts Lao-ai. Les agents que Liou Chao-chi avait placés dans la province et au district prônèrent «la

particularité des régions frontalières» et «le caractère rétrograde des minorités» pour forcer les coopératives à se dissoudre. Mais ces inepties irritèrent profondément les masses kou-tsong; elles chargèrent de leurs doléances le communiste Miao Tchou-cha qui avait eu le bonheur de voir le président Mao à Pékin. Miao Tchou-cha franchit deux cents *li* et alla trouver les responsables du district:

— Pourquoi est-ce que vous nous empêchez d'organiser des coopératives alors que le président Mao nous recommande de nous unir et de prendre la voie socialiste?

Interloqués, les responsables engagés dans la voie capitaliste répliquèrent stupidement: C'est un ordre de nos supérieurs! Les minoritaires ne sont pas autorisés à fonder des coopératives!

Furieux, Miao Tchou-cha retourna au Grand Hameau et tint conseil avec les six autres communistes; ils prêtèrent serment devant le portrait du président Mao: «Ô, président Mao! Nous autres, communistes, vous suivrons toujours pour faire la révolution! Jamais nous ne reculerons d'un pas dans la voie socialiste!» Ils s'unirent aux masses, décidés à défendre le système coopératif.

Pleins de désarroi, les responsables du district vinrent alors en personne exercer sur place le pouvoir qu'ils avaient usurpé. Tour à tour menaçants et doucereux, ils obligèrent les habitants à dissoudre les coopératives. L'éclosion du socialisme dans cette région fut ainsi étouffée par Liou Chao-chi et ses acolytes. Les canaux si durement creusés furent abandonnés et s'écroulèrent, les champs en terrasse furent de nouveau envahis par les ronces et les herbes. Le coup fut terrible pour le Hameau: Sur soixante-deux familles, cinquante-huit n'eurent plus assez à manger. Le cœur lourd, les Kou-tsong durent se résoudre, les uns après les autres, à quitter cette terre qu'ils avaient eu tant de peines à cultiver et retournèrent dans les montagnes pour reprendre leur vie nomade.

Comme ils pensaient dans leur malheur à leur grand libérateur, le président Mao! En quittant leurs maisons, beaucoup avaient tout abandonné sauf le portrait du président Mao. Avant de partir de chez lui, le vieux Kié A-ki avait soigneusement enveloppé l'insigne à l'effigie du président Mao qu'il avait obtenu en 1958 lors de la Conférence des miliciens de la province. Et au cours des quatre

longues années qu'il eut à passer de nouveau au cœur de la forêt, Kié A-ki vit mourir, faute de médecin, deux de ses frères — l'un d'une chute, l'autre de maladie — ainsi que deux de ses fils. Chaque fois, c'est vers son précieux insigne que Kié A-ki se tournait pour surmonter sa tristesse. En regardant le visage bienveillant du président Mao, il voyait poindre l'espoir, il voyait le soleil rouge se lever dans les sombres forêts: «Ô, président Mao, président Mao! Vous êtes le grand émancipateur des damnés de la terre! Le jour viendra où vous nous ferez de nouveau sortir de ces maudites forêts!»

Le jour tant attendu arriva enfin!

La Grande Révolution culturelle prolétarienne, déclenchée par le président Mao, éclata et ses flammes embrasèrent tout notre pays jusqu'à ses frontières et chassèrent les sombres nuages amoncelés au-dessus des monts Lao-ai. L'Armée populaire de Libération pénétra pour la seconde fois dans ces forêts profondes, dans cette région si lointaine, pour faire jaillir la lumière de la pensée-maotsétoung.

Avec les œuvres du président Mao, livres si précieux pour la révolution, les membres des équipes militaires de propagande de la pensée-maotsétoung suivaient les traces d'ours et de cerfs, grimpaient les rochers et escaladaient les falaises; ils mangeaient le vent, dormaient sous le givre, mais finirent par trouver chaque famille kou-tsong cachée dans la forêt immense. A chacune ils distribuèrent livres et portraits du président Mao; dans chaque foyer, ils firent connaître la sollicitude que le président Mao ressent pour les Kou-tsong. Après quatre ans de recul dans les forêts et encore secoués par leurs malheurs récents, les Kou-tsong se sentirent émus jusqu'aux larmes et crièrent de tout leur cœur et de toute leur âme: «Vive le président Mao! Le président Mao est le soleil rouge qui ne se couche jamais dans nos cœurs!»

Avec l'aide des camarades de l'armée, les Kou-tsong sortirent de nouveau des forêts et retournèrent à la vie sédentaire. Tenant à deux mains les livres précieux pour la révolution, ils demandèrent avec exaltation:

— Est-ce que les enseignements du président Mao sont tous là-dedans?

— Oui, ces livres contiennent toutes les instructions du président Mao.

— Et que dit le président Mao sur la collectivisation?

Les Kou-tsong retrouvèrent avec joie la voie socialiste. Avec l'assistance des camarades de l'armée, ils étudièrent, phrase par phrase, paragraphe par paragraphe, le brillant écrit du président Mao: *Sur le problème de la coopération agricole.* Plus ils étudiaient, plus leur esprit s'éclairait; chaque mot du président Mao allait droit à leur cœur.

Le vieux Pai San déclara: «Le livre du président Mao est le meilleur livre qui soit au monde. Si nous avons eu le malheur de retomber dans la misère, c'est parce que nous n'avions pas bien étudié les œuvres du président Mao; si nous avions bien étudié, nous n'aurions pas donné si facilement dans le piège des ennemis. Seule la pensée-maotsétoung peut nous sauver. Nous pouvons nous passer de tout sauf de l'étude de la pensée-maotsétoung!»



Partout, dans la vingtaine de nouveaux hameaux kou-tsong, s'ouvrirent des cours du soir et des stages d'étude de la pensée-maotsétoung. Houang Siao-eul avait un abcès purulent qui le faisait tellement souffrir qu'il ne pouvait ni se tenir debout ni s'asseoir. Quand il entendit qu'un stage d'étude s'était ouvert dans son hameau, il réprima sa douleur et y alla tous les soirs en s'appuyant sur un bâton. Lorsque sa douleur devenait intolérable, il se récitait intérieurement la citation qu'il venait d'apprendre: **«S'armer de résolution, ne reculer devant aucun sacrifice et surmonter toutes les difficultés pour remporter la victoire.»** Avec cette ténacité, il réussit à savoir par cœur les «trois textes les plus lus» et des dizaines de citations du président Mao, et fut élu élément actif dans l'étude et l'application vivantes de la pensée-maotsétoung.

La pensée-maotsétoung ouvrit les yeux aux Kou-tsong qui surent alors distinguer entre les bons et les mauvais, entre la ligne prolétarienne et la ligne révisionniste. Ils tirèrent la conclusion de ce qui leur était arrivé: Deux fois, la ligne révolutionnaire du président Mao les avait sortis de la forêt, mais la ligne révisionniste de Liou Chao-chi n'avait fait que de les y repousser! La colère monta en eux et ils ouvrirent un champ de bataille pour déclencher la grande critique. En 1958, après la collectivisation, le Hameau des Herbes et des Fruits avait aménagé huit *mou* de rizière qui redevinrent sauvages lorsque les coopératives furent brisées par Liou Chao-chi et ses agents. C'est devant ce terrain que tout le Hameau se réunit pour se lancer dans la critique: Le grand renégat Liou Chao-chi a voulu que notre terre redevienne inculte, c'est le président Mao qui nous a organisés pour défricher de nouveau ce sol!

Au village Tsi-tong-pai, le lieu de réunion était décoré de la façon suivante: A gauche, les caractéristiques de la vie nomade, légumes sauvages, habits en feuilles de bananiers, houes en bois; à droite, les livres précieux pour la révolution, les outils aratoires en fer, les couvertures ouatées et les vêtements neufs que les villageois avaient reçus pour leur installation.

C'est avec feu que le Vieux Tsi A-ki prit la parole aux réunions:

— Le président Mao a arraché ma famille du gouffre où Liou Chao-chi voulait la précipiter. Liou Chao-chi est notre ennemi juré à nous, les Kou-tsong. L'homme ne peut pas partager sa maison avec une panthère: nous devons abattre Liou Chao-chi!

La grande critique révolutionnaire alluma ses flammes partout dans les monts. Enthousiasmés par le socialisme, les Kou-tsong discutèrent, avec ardeur et durant toute la nuit, l'organisation des coopératives agricoles. Telle famille était encore au milieu de sa discussion que telle autre tirait déjà sa conclusion et, cette même nuit, chaque foyer demanda, l'un après l'autre, à entrer dans la coopérative. Une délégation fut envoyée; elle franchit des dizaines de *li* pour solliciter l'aide des camarades de l'armée pour le travail d'organisation.

Cependant, la lutte de classes continuait. Avançant impétueusement, le courant du socialisme affola l'ennemi de classe qui se livra à plusieurs sabotages dans le vain espoir de le freiner. Tandis que Houang Siao-eul groupait sept foyers dans une coopérative, une voix sinistre se fit entendre: «Sans vache ni cheval, une coopérative n'est pas possible.» Houang Siao-eul compara ce propos aux enseignements du président Mao: **«Qui sont nos ennemis, qui sont nos amis? Cette question est d'une importance primordiale pour la révolution.» «Jamais il ne faut oublier la lutte de classes.»** Il vit ainsi les choses avec clarté et mobilisa les masses pour démasquer les activités de sape de l'ennemi.

Formés dans la Grande Révolution culturelle prolétarienne, assimilant la pensée-maotsétoung, les Kou-tsong sont déterminés à aller de l'avant en affrontant orages et tempêtes. Au cours de la lutte acharnée entre les deux lignes, les Kou-tsong ont mis sur pied dix-sept coopératives agricoles, s'engageant ainsi de nouveau dans la voie socialiste.

Lorsque la bonne nouvelle de la convocation du IXe Congrès du Parti arriva aux monts Lao-ai, tous les hameaux furent en effervescence. Dans la joie générale, Pou Ka-nou qui habite le Grand Hameau, réfléchit aux souffrances du passé et au bonheur du présent



et son émotion, aussi tumultueuse que le fleuve au pied de la montagne, la submergea. Elle avait connu deux vies, la vie nomade et la vie sédentaire. Jadis, dans la forêt, les Kou-tsong vivaient à la merci des forces naturelles, maintenant ils peuvent s'abriter dans des maisons; leur histoire n'était autrefois que de sang et de larmes, mais depuis la collectivisation, ils ont pu, trois années de suite, rentrer de bonnes récoltes, ils ont même pu vendre pour la première fois du grain à l'Etat; quand ils tombaient malades dans la forêt, sans médecin ni médicaments, ils ne pouvaient qu'attendre la mort; maintenant les combattants de l'Armée populaire de Libération les aident à former leurs premiers «médecins aux pieds nus»; lorsqu'ils n'avaient ni fusil ni pouvoir, les Kou-tsong étaient opprimés; ils ont à présent leurs propres représentants de même que les nationalités sœurs dans tous les organismes du pouvoir à l'échelon du district, du canton et du village. Pou Ka-nou elle-même, qui n'était qu'une pauvre femme, est devenue, formée par la pensée-maotsétoung, membre du comité révolutionnaire du canton. Ces réflexions l'émurent;

il est vrai que la bienveillance du président Mao est plus haute que la montagne, plus profonde que la mer. Grâce au président Mao, les Kou-tsong connaissent le bonheur.

Comment exprimer les profonds sentiments que les Kou-tsong ressentent pour le président Mao? Après beaucoup d'hésitations, Pou Ka-nou décida qu'elle allait broder la brillante image du président Mao et c'est après plusieurs nuits blanches qu'elle acheva son œuvre. Elle réfléchit alors, pendant toute une nuit, à ce qu'elle écrirait au bas de la broderie: Le IXe Congrès du Parti a élu son Comité central avec le président Mao comme chef et le vice-président Lin Piao comme chef adjoint; ainsi notre grande patrie socialiste ne changera jamais de couleur et les damnés de la terre peuvent garder leur espoir; et nous autres, les Kou-tsong, nous savons que nous n'aurons pas à reculer ni à retomber dans la misère. Notre nationalité demeurera toujours fidèle, de génération en génération, au président Mao et ne s'écartera jamais de la voie révolutionnaire. Dès le lendemain, elle se mit à broder, au bas de son œuvre, ces mots brillants: «La nationalité kou-tsong sera toujours, de génération en génération, fidèle au président Mao». Par la suite, elle organisa dans tout le hameau des stages d'étude de la pensée-maotsétoung pour appliquer concrètement les tâches de combat fixées par le IXe Congrès.

Encouragés par le IXe Congrès, les Kou-tsong ont resserré les liens révolutionnaires avec leurs voisins, les Tai et les Ha-ni; ils consolident ainsi leur cause commune et développent l'économie collective, afin d'avancer d'un même élan avec tout le pays.

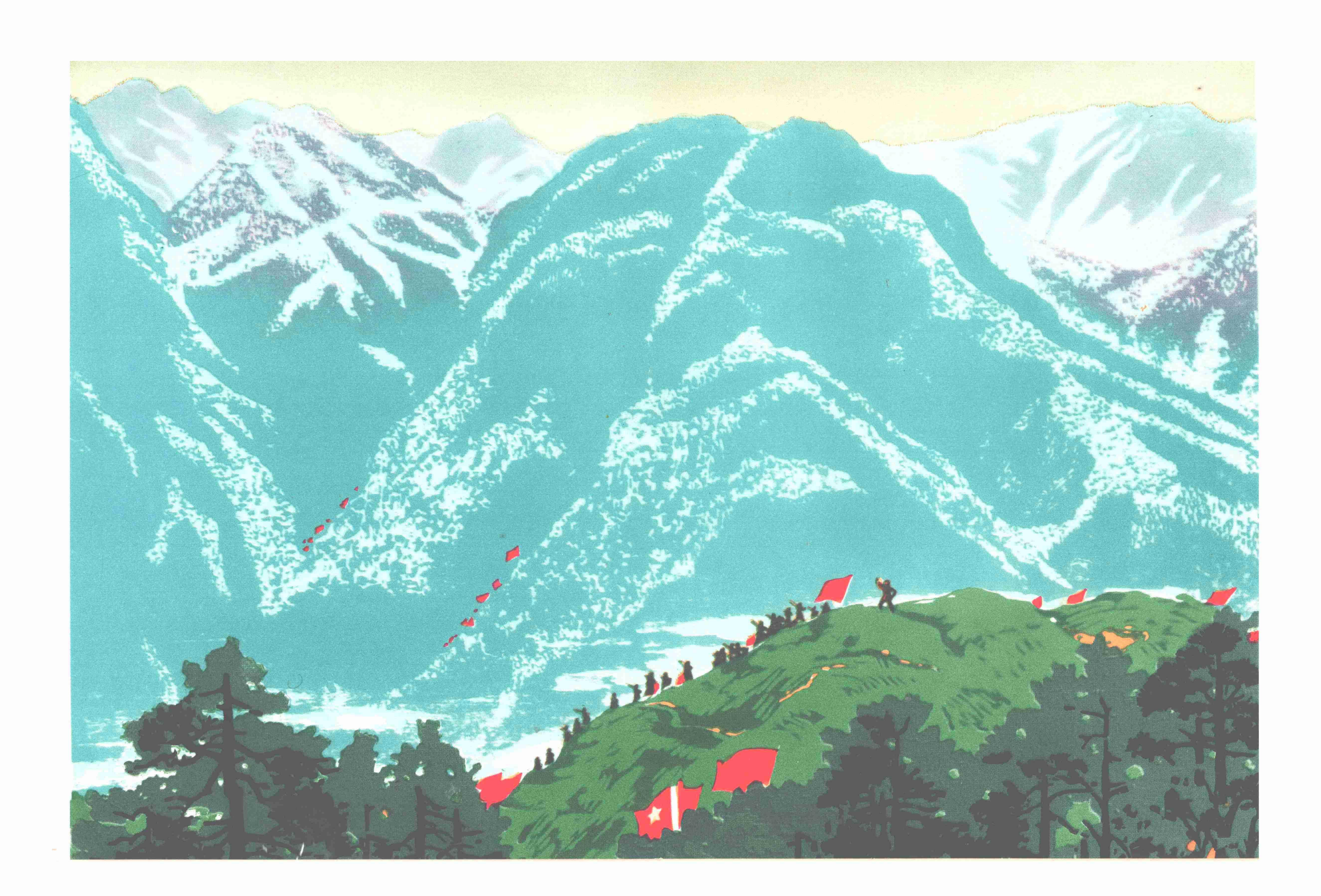
Les monts Tsing-kang (*bois gravé en couleurs*) ▶

Une fleur rouge sur les glaciers

Sur le «toit du monde» qu'est le plateau Tsinghai-Tibet, à 5 200 m. d'altitude, le mont Tangla s'orne d'un carré de maisons en terre battue et à toit de tuiles; sur les façades, un slogan «Vive le président Mao!» en gros caractères rouges, particulièrement éclatants sur le fond argenté des glaciers. Il s'agit de l'intendance militaire Tangla, dont le nom est connu dans le pays tout entier.

Parce que les camarades de cette intendance étudient et appliquent de façon vivante la pensée-maotsétoung tout en mettant en valeur l'esprit de ne craindre ni les épreuves ni la mort dans la lutte énergique contre la nature, ils accomplissent remarquablement la tâche de combat que leur ont confiée le Parti et le président Mao.

Situé au point le plus élevé de la route Tsinghai-Tibet, le mont Tangla est recouvert de neige éternelle. Le mal des montagnes y est courant à cause de l'altitude et du manque d'oxygène. On dit qu'ici le vent ne souffle qu'une fois: du premier janvier au 31 décembre, et qu'il n'y a qu'une saison: l'hiver. La pression atmosphérique y est si basse que l'eau bout déjà à 70—80° C; les aliments



ne sont jamais cuits à point. Les biologistes d'autrefois disaient que la région était une «zone de roche nue».

Au cours de ces dernières années, la cellule du Parti de l'intendance a insisté sur l'importance d'armer les soldats avec la pensée-maotsétoung et de centrer sans relâche le travail sur les «quatre points-clé»: l'étude et l'application vivantes des «trois textes les plus lus» (*Servir le peuple*, *A la mémoire de Norman Bethune* et *Comment Yukong déplaça les montagnes*), la mise en application des directives récentes du président Mao, l'éducation de classe et de la lutte entre les deux lignes ainsi que la grande critique révolutionnaire. Ce qui permit de résoudre les différentes contradictions, importantes ou secondaires. Et c'est ainsi qu'une magnifique fleur rouge put s'épanouir dans une «zone de roche nue».

Lieou Li-houa est un soldat de l'intendance. Peu de temps après son engagement, en 1969, il contracta une maladie d'estomac qui se manifestait en particulier par des crises de vomissements. Comme il ne parvenait plus à manger et maigrissait de jour en jour, la direction voulut l'envoyer dans une région plus clémente. A trois reprises l'instructeur politique lui fit part de cette décision, à trois reprises Lieou Li-houa refusa net: «Notre armée a la glorieuse tradition de ne craindre ni les épreuves ni la mort. Je suis fils de paysans pauvres et c'est mon devoir de défendre la patrie. Je veux être une sentinelle de la ligne révolutionnaire du président Mao et combattre dans cet endroit difficile.» Non seulement il ne quitta pas l'intendance, mais encore se porta toujours volontaire pour les tâches les plus pénibles: transport de l'eau, du charbon, etc.

A son arrivée à l'intendance, en 1969, la recrue Tsiao Yi-ping se sentit plutôt mal à l'aise, supportant difficilement les conditions de vie et le mal des montagnes. Il se dit: «J'ai suivi la bonne voie en m'engageant, mais je me suis trompé de porte quand je suis entré à l'intendance. Est-ce que j'ai passé huit ou neuf ans à l'école puis franchi mille *li* seulement pour arriver dans ce désert?» La cellule du Parti organisa un stage d'étude de la pensée-maotsétoung pour résoudre ce problème idéologique. Elle encouragea les recrues à approfondir la critique de la philosophie de la survie, ce qui éleva grandement leur conscience sur la lutte de classes et sur la lutte entre

les deux lignes. Tsiao Yi-ping envisagea la chose d'un œil tout à fait différent et il déclara: «Je veux devenir un garde rouge de la ligne révolutionnaire du président Mao et ne plus jamais me laisser avoir par la philosophie de la survie de Liou Chao-chi.» Dès lors il fut le premier à affronter les difficultés: briser la glace pour puiser l'eau, pêcher malgré le froid et aller à tout endroit où le travail était dur.

Nourries par la pensée-maotsétoung, les recrues furent rapidement aguerries.

Chen Kin-tsang était diplômé de l'école secondaire du deuxième cycle quand il s'engagea au mois d'avril 1969. Le jour de son arrivée à l'intendance, il écrivit:

Haute est la montagne Tangla,
Couverte de neige éternelle!
Pénible y est la vie,
Avec la raréfaction de l'air,
Les rigueurs du froid,
Les bourrasques de neige et le verglas!

Puis la direction lui confia la tâche d'entretenir le feu aux cuisines. Son mécontentement s'accrût. Han Tcheng, le chef adjoint de l'intendance alla le trouver:

— Si un homme ne choisit la révolution qu'à partir de ses propres intérêts, il n'est pas un révolutionnaire authentique. Si dur que te semble cet endroit, il est cependant convoité par l'impérialisme américain, le social-impérialisme et la réaction indienne. Nous ne reviendrons jamais au passé où nous étions à la merci des agresseurs!

Siao Chen fut profondément touché. Il pensa à l'ancienne société, quand sa famille devait errer s'il y avait des calamités naturelles; il pensa à ses quatre sœurs, vendues sur le chemin du Honan-Chansi. Il baissa la tête. Puis il exprima avec fermeté sa résolution: «Je prendrai mon travail comme un nouveau point de départ pour servir la révolution.» Dès lors, les fourneaux devinrent pour lui un champ de bataille contre l'égoïsme et le révisionnisme. Il se mit à entretenir les feux avec zèle et économie.

— Pour que le feu soit vif, il ne faut pas qu'il laisse des déchets; pour faire la révolution et avoir un cœur rouge, il faut lutter contre l'égoïsme.

Cette transformation idéologique lui permit de créer un autre poème:

Haute est la montagne Tangla,
Ardent est le feu que j'allume pour la révolution.
A travers les difficultés et les épreuves,
Je me forge un cœur rouge
Ouvert à jamais au soleil rouge.

En un peu plus de deux mois, il créa à ses moments de loisir une vingtaine de récits rythmés basés sur la situation politique; il les propagea parmi les soldats qui les accueillirent avec enthousiasme.

La pensée-maotsétoung éclaire le cœur des soldats qui disent:

— Il fait froid sur les glaciers, mais le soleil rouge dans nos cœurs nous réchauffe; il manque de l'oxygène sur le plateau, mais les «trois textes les plus lus» nous fournissent une «oxygène idéologique» infiniment plus riche. Si basse que soit la pression atmosphérique sur la haute montagne, elle ne peut freiner notre fougue révolutionnaire plus haute que le ciel. Monter la garde dans un endroit aussi dur est pour nous une tâche extrêmement glorieuse et défendre le président Mao, notre plus grand bonheur.

Comment mener à bien une intendance sur les glaciers? Certains prétendaient que seul le ravitaillement comptait; la direction devait donc accorder une faveur spéciale au matériel puisque les conditions naturelles étaient exceptionnelles. Selon d'autres, il ne fallait pas trop exiger et c'était déjà bien si chacun pouvait manger à sa faim. L'intendance devait donc simplement préparer les repas avec les provisions reçues, sans plus. Une troisième opinion voulait au contraire que cette tâche, confiée par le Parti, fût accomplie selon les meilleurs critères. Pour cela, il fallait surmonter toutes les difficultés et transformer la nature, déployer l'esprit de ne craindre ni les sacrifices ni la mort et mettre pleinement en œuvre les forces dynamiques.

La cellule du Parti soutint énergiquement cette troisième opinion et guida les soldats dans l'étude de ces enseignements du président

Mao: mettre la politique au premier plan; œuvrer avec dynamisme et endurance et compter sur ses propres forces. Les membres dirigeants de la cellule du Parti ont toujours donné l'exemple en étant les premiers à se lancer contre les difficultés. Lorsque les cuisiniers sont débordés, ils les secondent; lorsque les membres du comité de réception ne savent où donner de la tête, ils les aident, menant paître les troupeaux, montant la garde, ramassant des fagots, transportant du charbon, puisant de l'eau, nourrissant les porcs, etc. En un mot, aucun travail ne leur est inconnu. Les soldats disent: «Nous ne pouvons pas rester à nous tourner les pouces quand nos cadres peinent si dur!» Ainsi, toute l'intendance est étroitement unie autour de la cellule du Parti et travaille avec acharnement pour transformer la nature, créant ainsi des conditions de vie relativement favorables.

L'hiver est âpre et long sur les glaciers. Pour donner un asile digne de ce nom aux soldats de passage, l'intendance a plus de 200 tonnes de briques de charbon à préparer. Ce travail qui serait assez aisé en plaine est harassant ici. Il y a tout d'abord l'eau et la terre à transporter depuis assez loin, et entre juin et juillet, la saison où il pleut et il grêle. Il arrive aussi fréquemment que les briques de charbon, préparées avec tant de peines, soient ravagées par une rafale avant d'être sèches. Sans se laisser décourager, les soldats recommencent en disant fièrement: «Pour bien recevoir nos compagnons d'armes, nous travaillons avec la joie au cœur, même si le travail est des plus pénibles et fatigants.»

Lorsqu'une immense couche de neige et de glace recouvre le mont Tangla, les communications sont coupées. Gardant au cœur l'enseignement du président Mao: **«Qu'est-ce que travailler? Travailler, c'est lutter»**, les camarades de l'intendance partent alors avec des sacs de jute, avançant par -40°C dans la neige pour recueillir le crottin de yacks qui est un bon combustible. Pendant trois mois, ils n'ont à boire que de la glace fondue, difficile à obtenir car il est impossible de briser les plaques avec un marteau ou une barre de mine. Heureusement, il y a la dynamite... Souvent, lorsque les hôtes de l'intendance sont nombreux, les soldats partent dès minuit à la recherche de plaques de glace sur lesquelles ils travaillent jusqu'au lever du jour. Ils rentrent alors tout gelés, avec leurs habits raides. Mais, tous se

disputent cette lourde tâche: «Pour la révolution, notre cœur rouge ferait fondre une glace épaisse de mille pieds et notre sang dissoudrait la neige sur dix mille *li*.»

Chaque année, aux mois d'avril et de mai, l'intendance met sur pied une équipe de pêche qui se rend au lac Tangla. Dans la plaine, la prairie est déjà en fleur mais ici, la neige continue de scintiller. Sur le lac, les plaques de glace s'entrechoquent, les jambes des soldats ne tardent pas à s'engourdir. Mais les hommes tiennent bon en chantant à pleine voix les citations du président Mao. A l'idée que leurs compagnons d'armes pourront manger du poisson frais, ils oublient toute leur fatigue et se sentent le cœur rempli de douceur.

Un groupe de défrichage a aussi été créé. Cultivant des légumes sur des lopins de terre arable, il a réussi l'année dernière à obtenir avec le concours d'unités sœurs, plus de 500 000 *jin* de légumes; les repas offerts aux hôtes de l'intendance ont été ainsi grandement améliorés. L'accent a également été mis sur l'élevage; le troupeau actuel comprend plus d'une dizaine de yacks, une centaine de chèvres et, pour la première fois, des porcs se sont reproduits sur de telles hauteurs.

Innombrables sont les combattants qui, au cours de ces dernières années, se sont distingués dans la lutte contre la nature en résistant aux épreuves et en méprisant la mort. Ils disent orgueilleusement: «La tête haute, nous nous établissons sur le «toit du monde»; nourris par la pensée-maotsétoung, nous faisons éclore une fleur rouge sur les glaciers.»

Au début du printemps dernier, une tempête exceptionnelle bloqua la montagne Tangla. Une neige de plus de deux mètres d'épaisseur s'amoncela en quelques heures et plusieurs convois automobiles furent immobilisés en pleine montagne. A l'intendance, le quatre-vingt pour cent des effectifs étaient en mission et ceux qui restaient se trouvaient devant une situation très embarrassante. L'instructeur politique Chen Pei-fa réunit tous ceux qui étaient là pour étudier avec eux cette instruction du président Mao: «**Mettre pleinement en œuvre notre style de combat — bravoure, esprit de sacrifice, mépris de la fatigue et ténacité dans les combats continus (engagements successifs livrés en un court laps de temps et sans prendre de repos).**» Il encouragea ses camarades à bien accomplir la lourde tâche qui leur incombait. Il y avait tant à faire que pendant trois nuits de suite il n'eut pas le temps de dormir. Après une journée de travail acharné, les soldats partaient vers minuit, une torche électrique en main, casser de la glace pour puiser l'eau du repas du lendemain. Jour et nuit, le combattant Lieou Tchang-tchang travailla dans la cuisine et monta la garde. Ses deux jambes étaient enflées mais il se contentait de sourire: «On ne quitte pas le champ de bataille pour si peu!» Ils luttèrent ainsi durant vingt jours de suite et accomplirent parfaitement leur mission d'accueil.

Mettant en application cet enseignement du président Mao: «**Affection sans bornes pour les camarades, pour le peuple**», les camarades de l'intendance reçoivent toujours leurs compagnons d'armes avec un chaleureux sentiment de classe. Souvent, à cause des intempéries, les camions sont retardés et n'arrivent à l'intendance que vers minuit. Mais toujours des nouilles et des raviolis les attendent et les soldats ne veulent jamais se coucher avant d'avoir vu arriver le dernier véhicule. Un soin tout particulier est accordé aux malades. Et c'est un grand réconfort pour les cuisiniers quand ils voient leurs camarades malades manger avec bon appétit.

Mais le service d'accueil n'est pas limité à l'intendance même. Un soir, les soldats furent avertis qu'un convoi avait été bloqué par la neige. Des hommes furent immédiatement mobilisés pour porter des provisions de l'autre côté de la montagne. Conduits par Liu Tchouan-louan, le chef de l'intendance, quelques soldats partirent, chargés de pains à la vapeur et de gourdes d'eau... Le vent glacial grondait et les bourrasques de neige coupaient le souffle aux soldats qui pouvaient à peine ouvrir les yeux et se tenir debout. Cependant, avec leur cœur rouge et leur volonté de fer, ils combattirent opiniâtrement la tempête de neige, glissant, tombant et relevant. Ils arrivèrent enfin, au bout de quelques heures de marche pénible, à destination et réussirent à donner à manger à leurs compagnons d'armes, aux prises eux aussi avec la tempête de neige. Les cris de «Vive le président Mao!» retentirent dans la montagne et dominèrent les éléments déchaînés. Les hommes du convoi déclarèrent avec émotion: «Il est juste de dire que



malgré la neige de mille *li* qui couvre le plateau, l'intendance est aussi douce que le printemps.»

Bien qu'habitant sur le lointain plateau, les soldats de l'intendance suivent de près le grand plan stratégique du président Mao. Chaque fois qu'une directive du président Mao est publiée, ils composent des programmes artistiques à l'intention de leurs hôtes ou des habitants le long de la route. Ils sèment ainsi l'enthousiasme révolutionnaire sur l'immense plateau recouvert de neige et de glace et répandent la voix du président Mao. Les convoyeurs disent avec joie: «En passant par l'intendance, nous recevons non seulement une nourriture pour notre estomac mais aussi pour notre esprit. L'intendance est une station d'essence, mais aussi une station dynamique pour notre pensée.»



Houa Chan

L'eau de Chao-chan

Notre vieux chef d'escouade rentre de permission,
Et nous rapporte une bouteille pleine d'eau de Chao-chan.
Cette eau qui jaillit du village natal du président Mao,
C'est dans le pays tout entier qu'elle coule!

Eau de la révolution, l'eau de Chao-chan
A les reflets écarlates du soleil rouge!
Suivant de près le président Mao, notre peuple
A fait crouler la ténébreuse société d'autrefois.

De toutes les sources limpides du monde,
Celle de Chao-chan est la plus douce et la plus claire.
Bois une gorgée de cette eau
Et tu parcourras le monde avec audace et énergie!

Houa Chan est un combattant de l'Armée populaire de Libération.

Une coupe en main, je regarde, bouleversé,
Cette eau dont je ne veux pas gaspiller une seule goutte.
Je marche vers mon poste
Et la verse dans la Mer Orientale.

L'eau de Chao-chan bondit vers les quatre océans
Et les cinq continents se soulèvent en tempêtes.
Pleins d'émotion, les combattants clament en chœur:
«Vive le président Mao! Qu'il vive longtemps, très longtemps!»

«Vive le président Mao! Qu'il vive longtemps, très longtemps!»
Et nous défendrons toujours sa radieuse pensée.
Je voudrais être une goutte d'eau de Chao-chan
Et, dans le courant révolutionnaire, ne jamais reculer.

Lieou Kien-kouo

Dans les rangs du Parti

L'époque est héroïque,
Et les messages de triomphe arrivent avec la brise printanière;
Sous l'étendard rouge,
De nouveaux éléments sont enrôlés dans le Parti.

La cérémonie des serments
A bouleversé le vieux maître.
Avec les précieux livres
Liés par un ruban de soie rouge,
Il va féliciter à son tour son disciple.

Lieou Kien-kouo est un ouvrier.

Il lui serre les mains et le submerge de recommandations:
«Petit Tigre, mon gars!
Le soleil et la rosée ont réussi
A former les jeunes de la classe ouvrière!
Dans les rangs du Parti,
Fais pour toujours la révolution!
Sous le drapeau rouge,
Applique toujours les instructions du président Mao!
Toi qui es «le sang neuf»,
Fais preuve de vitalité révolutionnaire.»

Le disciple reçoit le cadeau avec émotion,
Il a des larmes émues pour prêter serment:
«Je suivrai toujours le président Mao,
Je combattrai toujours sous le drapeau rouge!»

Sous le drapeau rouge,
Maître et disciple avancent à grands pas
Le long de la voie révolutionnaire.
Sous le drapeau rouge,
Une multitude de tournesols d'or
Brillent admirablement!

Lieou Sin-cheng

Vers l'ouest du Hounan

Le train file vers l'ouest du Hounan —
Une route de drapeaux,
Une route de chants,
Une route de lumières.

Les «Citations» en main, l'insigne sur la poitrine,
Nous écoutons l'appel du président Mao.
Les roues tonnent, les moteurs grondent,
La tempête de la révolution bat dans notre cœur.
Nous laissons derrière nous le fleuve Siang-kiang,
Nous fonçons vers les risques et les périls;

Lieou Sin-cheng est un ancien étudiant de l'Ecole normale du Hounan, installé maintenant à la campagne, dans l'ouest de la province.

Peu importent les obstacles et les difficultés,
Nous allons ouvrir un nouveau champ de bataille!

Adieu,
Les vieilles écoles!
Nous, la nouvelle génération, aspirons
Au soleil des vastes horizons.
Adieu,
Le baragouin égoïste!
Nous, la nouvelle génération, porterons le drapeau rouge
Pour mener la révolution jusqu'au bout.
Sans braver la tempête de la lutte de classes,
Comment l'emporter sur la fureur du vent et des vagues?
Sans voir l'acuité de la lutte de classes,
Comment discerner entre les fleurs odorantes et les herbes vénéneuses?

Le grondement du moteur,
C'est notre marche triomphale;
La fougue des roues,
C'est notre cœur agité par l'émotion.

De plus en plus près —
La fin de ce voyage de neuf cents li;
De plus en plus près —
Le commencement d'une nouvelle vie.
Nous marchons vers le creuset de l'épreuve,
Nous marchons vers l'idéal communiste.

Comment peut-on prétendre que notre campagne est arriérée?
Nous aimons ses vastes horizons!
Comment peut-on prétendre que la vie y est dure?

Nous aimons ses violents assauts!
Entre le ciel et la terre immenses
Nous déploierons largement nos ailes;
A travers l'ouragan et la pluie déchaînés
Nous nous forgerons durement.
Nous puisons notre force dans les quatre volumes précieux,
Nous prenons exemple sur les vaillants héros de notre temps.
Où nous installerons-nous?
— Chez les paysans pauvres et moyens-pauvres.
Où prendrons-nous racine?
— Dans la terre de notre grande patrie infiniment chère!

Dans l'ouest du Hounan
S'épanouira une floraison de héros!
Dans l'ouest du Hounan
Brillera une fournée de révolutionnaires!
Une fidélité illimitée au prolétariat, au président Mao,
Telle sera notre morale;
Un corps couvert de boue, des mains pleines de cals,
Tel sera notre physique.
Le ciel change,
La terre change,
Et nous changeons davantage,
La nouvelle génération grandira plus vite que jamais!

En avant, notre convoi rouge!
En avant, le courant de notre époque!
Nous volons vers l'ouest du Hounan—
Une route de drapeaux,
Une route de chants,
Une route de lumières!

Ting Yong-houei

Une urgence

— Eloge aux médecins aux pieds nus

Dans la nuit profonde, de violentes rafales
De gros flocons de neige qui tourbillonnent.
Sous la lumière d'une lampe à pétrole,
Il lit «A la mémoire de Norman Bethune».

«Médecin! Médecin!»
La voix est lourde d'angoisse;
«Ping! Ping!! Ping!!!»
Une urgence.

La trousse au dos, il se hâte,
Ne craignant ni la neige ni le vent;

Peu importent le froid et la bourrasque,
Il ne pense qu'à son patient.

Et quand il pénètre dans la pièce,
La maison se remplit de printemps.
La vue de cet homme plein de sollicitude suffit
Pour soulager la douleur et apaiser l'inquiétude.

Tant de soins, tant d'attentions révèlent
Un cœur rouge, plein d'amour pour le peuple.
Il a l'art de guérir,
Le malade est hors de danger.

L'aurore pointe; la paysanne est ravie:
«Tu es proche de nous, les membres de la commune!»
Avec des larmes luisantes, elle crie:
«Souhaitons au président Mao une très, très longue vie!»

La tempête est passée, le ciel s'est éclairci,
La tâche accomplie, le médecin s'en va.
Dans son cœur jaillit son chant préféré:
«L'Orient est rouge, le soleil se lève...»

Les plants de riz

I

Cette histoire se déroule au mois d'avril 1969, dans les jours heureux du IXe Congrès de notre Parti. Comme les vagues impétueuses du fleuve Houang-pou, un mouvement fut soulevé aux environs de Changhaï pour **«faire la révolution et promouvoir la production», «se préparer en prévision d'une guerre et de calamités naturelles, et tout faire dans l'intérêt du peuple».**

A la réunion de la brigade de production Tsing-feng, ce soir-là, tout le monde approuva la décision de consacrer trente *mou* de plus que d'habitude au riz précoce; toutefois un problème embarrassant fut soulevé par le fait que toutes les terres étaient prises en cette saison par les cultures. Tous réfléchissaient à cette question quand on entendit soudain une petite toux dans un coin; c'était le vieux Yu-song, un paysan plein d'expérience. Son épouse, surnommée «Demi-ciel» et responsable d'un groupe de femmes, était à ses côtés. Elle lui donna un léger coup pour l'encourager à parler. Yu-song était persuadé que la riziculture n'avait pas de secrets pour lui et que c'était donc à lui d'assumer cette tâche. Il fronça les sourcils:

— J'ai trouvé un moyen qui pourrait faire d'une pierre deux coups: arrachons quelques *mou* de fèves; premièrement, les tiges nous donneront un engrais et deuxièmement, nous aurons un bon terrain rizaire.

Il avait à peine terminé qu'une voix retentit:

— Je suis contre!

Qui était-ce? Tout le monde allongea le cou pour regarder.

La contestataire, qui était de taille élancée et ne paraissait pas plus de cinquante ans, n'était autre que Demi-ciel. Activiste dans l'étude et l'application vivantes des œuvres du président Mao durant la Grande Révolution culturelle prolétarienne, elle avait pris l'habitude de dire dans les réunions ou les conversations que «la force des femmes constitue la moitié du ciel»; d'où son surnom. Elle continua:

— Cette solution, c'est détruire le mur est pour colmater le mur ouest, cultiver la terre dans le style des grands seigneurs. A mon avis, nous devons et garder les fèves et préparer les plants.

Stupéfait, Yu-song se dit: «Ce n'est pourtant pas la première fois qu'elle travaille avec moi, comment peut-elle dire de telles bêtises?» Il riposta vertement:

— Ce n'est pas tout de parler.

Naturellement, Demi-ciel avait sa réplique prête:

— L'unité d'avant-garde a obtenu ses plants sur l'aire. Pourquoi pas nous?

Furieux, le vieux Yu-song éleva la voix.

— Eh, essaie!

— D'accord! La force des femmes constitue la moitié du ciel. Nous y arriverons!

Une rafale d'applaudissements accueillit ses paroles et une jeune fille se leva:

— J'approuve entièrement la proposition de Demi-ciel et je suis volontaire pour l'aider! Cette jeune fille, Hsiang-hong, était une jeune étudiante qui était venue s'installer à la campagne et qui habitait chez le vieux Yu-song.

L'idée de Demi-ciel fut ainsi acceptée.

Ce récit est dû aux conteurs des environs de Changhaï, dont Tsiang Kouei-fou.

Après la réunion, Demi-ciel rentra la main dans la main avec Hsiang-hong. Dans son idée, elle allait, sitôt à la maison, discuter la question avec son mari pour unifier leurs points de vue. Mais, dès le seuil franchi, elle le vit étendu sur le lit, comme profondément endormi. Elle n'eut donc plus qu'à aller elle-même se coucher. Le sommeil ne vint pas pour autant; finalement, elle se releva pour aller prendre ses *Citations du président Mao Tsétoung*. Et quand elle lut: «**Aussi l'homme doit-il... découvrir, inventer, créer et progresser**», elle retrouva toute sa force. Ce n'est qu'au premier chant de coq qu'elle finit par s'assoupir.

Quand elle se leva, elle remarqua tout de suite par la fenêtre que son mari et le chef de brigade de production discutaient avec force gestes près du champ de fèves. Craignant que son mari ne finît par arracher les fèves, elle se précipita.

Le vieux Yu-song expliquait en agitant la main:

— Pour la révolution, je suis d'accord qu'il faut planter davantage de riz précoce. Mais quant à utiliser l'aire pour les plants, c'est une nouvelle technique qui ne me dit rien de bon. Evidemment, en arrachant les fèves, nous subirons une légère perte, mais le résultat en vaut la peine.

— Cultiver la terre pour la révolution n'autorise pas la plus légère des pertes, répliqua le chef de brigade.

Ne pouvant plus se contenir, Demi-ciel ajouta:

— Arracher des fèves pour obtenir des terrains rizaires, cela revient à vendre un poisson pour en acheter un autre. Le président Mao nous enseigne que nous devons analyser toute question selon le principe: **un se divise en deux.** Chaque question présente sa difficulté, mais la difficulté elle-même recèle la solution; et c'est en surmontant les difficultés qu'on peut progresser.

— Le temps presse et si nous échouons, les pertes seront encore plus graves, signala Yu-song.

Mais sa femme rétorqua:

— Nous devons penser aux sept cents millions de Chinois et aux peuples du monde entier, pas seulement à notre brigade.

Le voyant rester coi, le chef de brigade devina qu'il commençait à réfléchir d'une autre façon et lui dit:

— Yu-song, c'est aussi ton devoir de mener à bien cette tâche; si une charge de mille *jin* pèse sur les épaules de Demi-ciel, tu dois en porter la moitié.

Yu-song ne bronchant pas, sa femme se dit qu'il fallait profiter de son sens des responsabilités et lui forcer un peu la main; aussi lança-t-elle:

— Il vaut mieux qu'il se charge de cette tâche. Moi, je l'aiderai.

Yu-song boudait encore:

— Puisque tu es un demi-ciel, montre ce que tu sais faire!

Souriant, le chef de brigade suggéra:

— Chargez-vous chacun de cinq cents *jin*...

Sans mot dire, le vieux Yu-song s'en alla.

II

C'était donc décidé.

Après le petit déjeuner, Demi-ciel et Hsiang-hong nivelèrent le terrain devant la maison, puis Demi-ciel alla demander à son mari:

— Où faut-il aller chercher la terre pour recouvrir l'aire, au champ ou sur la rive?

Faisant la sourde oreille, Yu-song continua à s'occuper de sa houe. Demi-ciel répéta sa question d'une voix plus forte et irritée.

— Qu'est-ce que j'en sais? N'as-tu pas déclaré que toute terre pouvait rapporter? grommela le vieux, qui ajouta plus bas et en baissant la tête:

— Evidemment la terre du champ est plus granuleuse; mais je ne vois pas pourquoi tu prends la peine de me demander.

Cette dernière phrase apaisa la colère de Demi-ciel: son mari était en train de lui donner un «tuyau». L'air entendu, les deux femmes se mirent à transporter de la terre du champ et en recouvrirent l'aire; puis elles creusèrent des sillons et semèrent les grains. Pour protéger les semis contre le froid, elles installèrent des brise-vent. L'après-midi, Hsiang-hong alla au bourg pour acheter de la toile plastique, et Demi-ciel à la brigade pour tresser des rideaux de paille. Dès qu'elle eut terminé son travail, la vieille femme retourna vers l'aire, mais, à

sa grande stupéfaction, elle découvrit que deux sillons avaient été détruits; la terre était retournée et les grains à l'air; en s'approchant, elle aperçut des traces de pattes de poules. Comme Yu-song rentrait justement, elle le saisit par le bras et demanda:

— Regarde! Pourquoi as-tu laissé le poulailler ouvert?

Devant le gâchis, Yu-song se sentit aussi le cœur serré; pourtant il était sûr d'avoir refermé le poulailler après l'avoir nettoyé. Il n'y comprenait rien. Demi-ciel restait plantée devant les sillons, ne sachant que faire. Comme la nuit tombait, elle se décida à prendre son van pour préparer le riz du soir. Immédiatement, cela lui donna une idée. Se précipitant sur l'aire, elle ramassa à pleines poignées les grains mêlés à la terre et les déposa dans le van. Elle les lava ensuite soigneusement, veillant à débarrasser les grains de la terre sans abîmer les germes. A ses côtés, Yu-song essayait de l'aider, mais se sentait embarrassé. Finalement, Demi-ciel lui cria:

— Qu'est-ce que tu as à me regarder? Va donc préparer le dîner.

Tandis qu'il obéissait, elle continua sa tâche et, au bout d'une heure, les grains furent de nouveau semés.

Après le dîner, Demi-ciel retourna sur l'aire en réfléchissant à l'incident de l'après-midi. Elle se pencha et inspecta minutieusement le sol, sûre que les poules n'avaient pas pu sortir toutes seules. L'enseignement du président Mao **«N'oublions jamais la lutte de classes»** lui fit demander à son mari:

— Est-ce que tu as remarqué quelqu'un près de notre poulailler?

Secouant la tête, Yu-song ne répondit rien. Elle rentra alors réveiller Hsiang-hong, pour lui poser la même question. Hsiang-hong réfléchit un moment puis répondit:

— Oui, j'ai vu Teh-tsai, le paysan riche, qui faisait paître un mouton; c'est d'ailleurs lui qui m'a signalé que les poules étaient sorties et m'a recommandé de fermer le poulailler.

Ainsi Teh-tsai est venu devant notre poulailler avec son mouton... Puis, les poules ont mis les sillons sens dessus dessous... et c'est encore Teh-tsai qui a conseillé à Hsiang-hong de fermer le poulailler... C'est louche, raisonnait Demi-ciel. Yu-song qui fumait, la voyait agiter les lèvres et lui demanda:

— Qu'est-ce que tu marmonnes?

— J'ai l'impression que la lutte idéologique et la lutte de classes s'aiguisent avec cette question de plants.

Yu-song était d'accord:

— Oui. Il faut signaler cet incident au chef de brigade.

III

Le printemps est semblable à un enfant capricieux. Demi-ciel se sentait préoccupée! Si elle n'arrivait pas à mener à bien sa tâche, elle porterait préjudice à toute la brigade; le souci lui ôta l'envie de manger et de dormir. Cependant, elle prit la résolution de répondre de façon concrète à l'appel lancé par le président Mao: **«Se préparer en prévision d'une guerre et de calamités naturelles, et tout faire dans l'intérêt du peuple»**, et décida de consacrer toutes ses forces à la révolution mondiale.

Quand il ne pleuvait pas, elle se levait même la nuit pour arroser l'aire; quand il pleuvait trop, elle tendait de grandes toiles de plastique pour protéger les sillons. Grâce à ses soins attentifs, les jeunes plants croissaient vigoureusement. Et elle, plus elle les regardait, plus elle se sentait heureuse.

Un jour, après le déjeuner, les cadres de la brigade vinrent la trouver pour lui poser des questions sur le paysan riche Teh-tsai, elle leur raconta en détail l'incident du poulailler. Puis elle se dirigea avec enthousiasme vers l'aire pour examiner ses plants, mais son visage s'assombrit rapidement: plusieurs plants commençaient à jaunir. Aussi agitée qu'une fourmi sur une marmite chaude, elle allait et venait entre les sillons, arrachant quelques plants pour les examiner: il y avait des taches blanches sur leurs racines. Elle plongea alors la main dans la terre mais ne découvrit aucun insecte. Comme un médecin qui rencontre un cas difficile, elle ne pouvait établir son diagnostic. Elle aurait voulu en discuter avec son mari, mais celui-ci était introuvable. Finalement, elle se rappela qu'il était parti dès le matin pour la maison de thé. Elle dit alors à Hsiang-hong:

— Reste ici, je vais vite jusque chez ma mère.

Pourquoi cette décision subite? Parce que le frère aîné de Demi-ciel, Song-tsing, était lui aussi un «expert» en plants de riz. Elle espérait qu'il pourrait lui apprendre quelque chose. Un panier recouvert d'une serviette blanche au bras, elle se mit en route. Sa mère habitait dans la commune Hong-sing, à une dizaine de *li* de distance. Ordinairement, cette course lui prenait près d'une heure, mais cette fois, elle arriva à destination en une demi-heure. Quand elle franchit le seuil, elle aperçut avec stupéfaction son mari, qui la regarda avec non moins de surprise, et qui lui demanda:

— Eh bien, tu as encore le temps de venir en visite?

Demi-ciel enleva la serviette qui recouvrait son panier. Elle montra les plants de riz jaunis:

— Je suis venue profiter de l'expérience de mon frère, tandis que toi, tu vas non seulement à la maison de thé, mais encore en visite. «Il se baigne quand la maison du voisin brûle», dit-on. Enfin, on réglera ça après!

Song-tsing éclata de rire, au grand étonnement de sa sœur. Finalement, il lui expliqua:

— Tu as tort de le critiquer. Ce matin, il n'est pas allé à la maison de thé, mais il est venu chez moi pour me demander de venir voir votre terrain. Mais je vois qu'il a trouvé un moyen!

En entendant ces paroles, Demi-ciel rit de bon cœur et prit son mari par le bras. Avant de partir, elle tourna la tête vers son frère:

— Nous reviendrons quand nous aurons accompli notre tâche.

— Si vous voulez réussir, vous devez vous unir étroitement, leur recommanda Song-tsing.

En route, ils en discutèrent chaleureusement:

— Pour obtenir de beaux plants, nous devons surtout travailler avec conscience, expliqua Yu-song. Par exemple, quand il fait beau, il faudra relever deux côtés des toiles de plastique afin que le vent passe et dissipe la vapeur condensée et quand il fait froid, il faudra recouvrir très soigneusement les sillons afin qu'aucun souffle froid ne passe. Enfin, nous en parlerons à la maison; ton frère a beaucoup d'expérience.

Plus Yu-song parlait avec enthousiasme, plus Demi-ciel se sentait contente de son mari. Hsiang-hong les vit arriver aussi lumineux que le ciel après l'orage. Sans attendre qu'elle pose une question, Demi-ciel lui dit:

— Nous avons trouvé un moyen; on verra dans quelques jours s'il est efficace.

Comme eux, Hsiang-hong se sentit alors toute réjouie.

IV

C'est avec plus de zèle que jamais que Demi-ciel travailla sur l'aire. Quand le soleil brillait, elle installait les rideaux de paille pour protéger les plants qu'elle arrosait quatre fois par jour, puis qu'elle recouvrait le soir de toiles de plastique.

Le temps passa; les points jaunes sur les plants disparurent peu à peu, à la grande joie de Demi-ciel.

Un soir, le vent se mit à souffler en bourrasque et la température baissa considérablement. Yu-song fut éveillé après minuit par les hurlements du vent de nord. Comme il craignait que le froid ne fît du tort aux plants, et comme il voulait épargner une nouvelle fatigue à sa femme, il décida d'aller tout seul sur l'aire pour examiner la situation; mais quand il eut allumé, il vit qu'il était seul. Très surpris, il sortit rapidement et vit sa femme accroupie sur l'aire, en train de travailler à la lueur d'une lampe électrique; avec émotion et remords, il admira combien sa femme se dévouait à la collectivité, alors que lui-même avait voulu l'en empêcher au début. Demi-ciel vint à sa rencontre.

— Regarde! Au nord, sous les nuages, il y a une traînée blanche. Nous allons sûrement avoir de la pluie!

Ils se mirent immédiatement à faire les préparatifs nécessaires. Le vent soufflait de plus en plus violemment et soudain, une rafale arracha les deux toiles de plastique. Demi-ciel se précipita, suivie de son mari; ils parvinrent à les rattraper, mais pas à les fixer; les deux toiles se gonflaient comme des cerfs-volants. Les époux s'obstinaient, répétant l'enseignement du président Mao: **«S'armer de résolution, ne reculer devant aucun sacrifice et surmonter toutes les difficultés pour remporter la victoire.»** Leur seule douleur venait de voir le danger qui menaçait les plants. Aussi rapidement qu'ils le pou-



vaient, ils couraient d'est en ouest, aidés activement par Hsiang-hong, pour retenir les toiles avec des cordes et des briques. Juste à ce moment-là, les membres de la commune populaire conduits par le chef de brigade arrivèrent à l'aide. Mais la tempête était si violente qu'il était impossible de fixer les toiles. Brusquement, Demi-ciel entra dans la maison et en ressortit avec une couverture; avec des briques elle la fixa sur les toiles de plastique qui cessèrent enfin de s'envoler. Touchés par son initiative, Yu-song et Hsiang-hong l'imitèrent. C'est alors que le paysan riche, Teh-tsai, surgit de l'ombre et dit à Hsiang-hong:

— Hsiang-hong! Le toit de la porcherie, chez Yu-song, a été arraché par le vent, il faut vite aller le réparer, sinon les porcelets mourront de froid.

Hsiang-hong allait obéir quand elle fut frappée par la soudaine sollicitude de l'ennemi de classe pour les paysans pauvres et moyens-

pauvres. Evidemment! Ce devait être une ruse pour saper l'expérience de l'aire! Moins de main-d'œuvre ici et moins de force aussi pour lutter contre la tempête.

Très fâchée, elle répliqua:

— Va-t'en! Tes ruses ne prennent pas!

Dépité, le paysan riche battit en retraite tandis que Hsiang-hong allait raconter l'incident à Demi-ciel. Celle-ci la félicita:

— Tu as bien fait. C'est déjà lui qui a voulu détruire nos sillons. Dans quelques jours nous aurons une réunion de brigade pour dénoncer ses activités. Tu vois, Hsiang-hong, il ne faut jamais oublier la lutte de classes.

Avec fermeté, Hsiang-hong hocha la tête.

Le ciel s'éclaircissait. Tout le monde se sentait fatigué par le travail fourni mais heureux de voir les plants protégés.

Grâce aux soins assidus du couple, la culture sur l'aire s'annonçait bien. Deux jours après la tempête, Yu-song, Demi-ciel et Hsiang-hong assistèrent avec les autres paysans à une réunion convoquée pour dénoncer les activités du paysan riche Teh-tsai. Bientôt, il fut temps de repiquer les plants; tout le monde fut mobilisé pour cette tâche qui fut accomplie, avec les efforts communs, en deux jours seulement. Et c'est ainsi que sur trente *mou* de rizière, les plants se mirent à ondoyer et à luire doucement. Yu-song dit alors à sa femme:

— A propos... Je me suis montré plutôt arriéré sur cette question de plants... dès aujourd'hui, je vais m'efforcer de te rattraper!

— J'ai beaucoup appris auprès des paysans pauvres et moyens-pauvres lors de ce combat, déclara joyeusement Hsiang-hong. Non seulement, je sais maintenant comment faire croître le riz, mais ce qui est plus important, je sais combien complexe est la lutte de classes à la campagne. Je suis décidée à devenir une paysanne de type nouveau et consacrer toute ma vie à l'édification de la campagne.

— Nous devons nous unir toujours plus étroitement et nous entraider toujours davantage pour marcher d'un même pas vers l'avenir, conclut Demi-ciel.

A l'écluse Tchong-tcheou

C'était le crépuscule. Sur le lac Tchong-tcheou s'épanouissaient les fleurs de lotus et un subtil parfum chatouillait les narines. L'eau frémissait imperceptiblement sous les reflets dorés du soleil couchant. Quel splendide paysage!

Comme on a raison de dire que le plus beau spectacle ne distrait pas le cœur préoccupé! Les hommes étaient trop pressés pour admirer cette beauté naturelle. Chacun ramait avec énergie et les deux petites barques chargées de fournitures pour l'armée ne sortirent de la jonchaie que pour se faufiler tout de suite entre les lotus. Soulevant des vagues, elles filaient comme des flèches. Mais elles avaient à peine dépassé les lotus qu'un cri retentit:

— Camarades de l'armée! Attendez! Arrêtez-vous, s'il vous plaît!

Tous lâchèrent leurs rames et se retournèrent: Une petite embarcation, tel un cheval sauvage débridé, volait à leur poursuite, hors de la jonchaie. Même à cette distance, il était possible d'entendre distinctement le clapotement de l'eau giclant contre la proue.

Le rameur était un jeune homme d'une vingtaine d'années. Ruisselant de transpiration, il manœuvrait sa barque avec agilité. En un clin d'œil, il fut près de nous. Il s'essuya le front avec un pan de sa veste et, essoufflé comme s'il venait de terminer une course de 3 000 m., il demanda:

— Camarades de l'A.P.L.! Allez-vous au district?

— Oui.

— Impossible. La rivière est en crue et la porte de l'écluse Tchong-tcheou est tombée il y a une dizaine de jours. Pour le moment, les bateaux sont remorqués par la grande digue. Il fait déjà nuit. Vous ne pourrez pas vous faire aider ce soir! Restez ici! J'habite le village Yen-tsi. Là! — Il indiquait, non loin de nous, un îlot perdu au milieu du lac où luisaient déjà quelques feux.

Que faire? Le chef d'escouade nous dévisagea tout en réfléchissant: S'il ne s'agissait que de nous, il n'y aurait pas de problème. Mais le chargement! Si nous ne pouvions pas passer la digue, nous n'aurions qu'à passer la nuit sur le lac, mais si le temps se gâtait?

Voyant l'air songeur de notre chef, le jeune homme crut que celui-ci était en train d'analyser sa suggestion et il lui dit:

— Qu'est-ce qu'il y a à hésiter? Nous n'avons aucune difficulté pour vous nourrir et vous loger. Pour tout vous dire, nous vous avons déjà appelés quand vous avez passé devant notre village, mais vous ne nous avez pas entendus; ce sont les villageois qui m'ont envoyé à votre poursuite. Tout est prêt pour vous accueillir. Allons-y! Il voulait déjà changer de cap.

Toute son attitude exprimait l'«**oubli total de soi et entier dévouement aux autres**» et l'amour que le peuple porte à ses soldats; notre confiance et notre courage pour surmonter les difficultés en furent accrus.

— Non, répondit le chef d'escouade en indiquant le chargement. Nos troupes nous attendent avec impatience. Notre arrêt ici affecterait les manœuvres.

Le jeune gars sembla comprendre et hocha la tête: C'est vrai. Votre mission est importante, mais...

Dans la pénombre qui s'épaississait, il regarda dans la direction du district, puis se retourna vers nous, essayant encore de nous retenir.

— Ne t'en fais pas, nous trouverons bien quelqu'un là-bas! répondîmes-nous, à la fois pour le rassurer et pour nous affermir.

En voyant notre air décidé, il céda: Très bien alors! Dépêchez-vous! Je ne vous retarderai pas!

Là-dessus, il rebroussa chemin en ramant de toutes ses forces. Son embarcation disparut aussi vite qu'elle était arrivée.

La lune ne s'était pas encore levée et un rideau noir semblait suspendu au-dessus du lac. Dans la nuit automnale, l'obscurité n'offrait pour ainsi dire pas de limites. Nous avancions vite, à coups de rames énergiques. Et je repensais à ce solide jeune gars enthousiaste. Quelle superbe mentalité que celle de nos masses populaires trempées par la révolution culturelle et nourries par la pensée-maotsétoung!

Les rames frappaient l'eau de plus en plus rapidement. Au loin apparurent soudain quelques lueurs. C'est peut-être un village, pensai-je. Mais le chef d'escouade lança:

— Camarades, nous arrivons!

Sous ses exhortations, nous accélérâmes encore notre allure et bientôt nous fûmes près de l'écluse.

Nous montâmes sur la grande digue et contemplâmes le spectacle qui s'offrait à nos yeux: Une grande rivière aux eaux troubles et tourbillonnantes, de quatre ou cinq pieds au-dessus du niveau du lac. L'écluse avait ses trois portes hermétiquement fermées. Comment remorquer le bateau? La situation était en effet embarrassante.

— Bizarre! s'écria soudain notre chef d'escouade. Comment le village peut-il donc bouger?

En effet, le «village» se transformait tantôt en serpent ardent, tantôt en rectangle irrégulier. Il approchait de plus en plus, avec des feux de plus en plus lumineux. Graduellement, des rumeurs se firent entendre. Nous regardâmes avec attention mais ne pûmes rien voir jusqu'au dernier moment: Ce n'était nullement un village, mais les membres de la commune qui se dirigeaient vers nous en portant qui une lanterne, qui une corde, qui une palanche.

Une femme, qui tenait une lampe-tempête, arriva la première et héla avec joie ses camarades: Dépêchez-vous! Ils sont déjà là!

A cet appel, les hommes accoururent comme une marée et nous entourèrent étroitement, à notre grande stupéfaction.

Un vieil homme dans la soixantaine sortit du cortège et me prit chaleureusement la main: Camarade, vous avez eu beaucoup de peines! Nous nous sommes mis en route dès que nous avons reçu le coup de téléphone. Mais nous vous avons tout de même fait attendre. Il acheva, par ces paroles, de nous abasourdir.

Alors un homme d'âge mûr qui tenait à la main une palanche s'avança: Camarades de l'armée, voilà ce qui s'est passé: Tout à l'heure, on nous a téléphoné de Yen-tsi pour nous avertir que plusieurs combattants de l'A.P.L. se rendaient au district avec des fournitures militaires, et auraient certainement des difficultés à passer l'écluse. **«Soutien à l'armée et amour du peuple»** est un grand appel du président Mao. Quand il s'agit de donner un coup de main à nos combattants, nous accourons tous sans délai et spontanément...

Il n'avait pas achevé qu'un garçon d'une douzaine d'années s'écriait: Assez parlé! Mettons-nous à l'œuvre!

Tous se précipitèrent vers nos deux bateaux. Cette scène nous bouleversa. Avec l'aide des masses, nous déchargeâmes les bateaux, tout en criant sans cesse: Salut aux paysans pauvres et moyens-pauvres! Mettons-nous à leur école!

Vifs comme la poudre, tous travaillaient avec zèle. La digue fut bientôt franchie et les bateaux prêts à repartir. Nous remerciâmes nos aides et reprîmes les rames.

A ce moment-là, la lune parut. Nos bateaux filaient et nos cœurs étaient étrangement tumultueux. Je pensais au jeune gars du village Yen-tsi, à la jeune femme à la lampe-tempête, au vieillard à la barbe grisonnante, au solide gaillard et au vif garçon... Je me retournai et fixai avec émotion la rive: Les voix diminuaient peu à peu sous la voûte nocturne, les feux s'éloignaient; mais à leur place, une lumière rouge me parut briller... Je touchai du doigt l'étoile sur mon képi et mis de l'ordre dans mon uniforme, j'étendis mes deux bras et ramai de toutes mes forces...

«Célébration du vingtième anniversaire de la grande République populaire de Chine» (documentaire en couleurs)

Tourné au Studio de documentaires et aux Studios «I Août», un long métrage en couleurs consacré au vingtième anniversaire de la République populaire de Chine a été mis en circulation le 2 décembre dernier et a été projeté à Pékin ainsi que dans d'autres grandes villes du pays.

Le film a présenté les scènes émouvantes où le grand guide du peuple chinois le président Mao et son proche compagnon d'armes le vice-président Lin Piao célèbrent le vingtième anniversaire de la fondation de notre République avec quatre cent mille militaires et civils de la capitale et avec les représentants des ouvriers, paysans et soldats venus de tous les coins du pays. Il montre l'amour de toutes les nationalités chinoises pour le président Mao et la sollicitude de notre grand guide pour le peuple de tout le pays; les drapeaux rouges qui claquent sur la tribune de Tien An Men; le président Mao et le vice-président Lin Piao qui montent d'un pas ferme à la tribune aux accents majestueux de *l'Orient rouge*, tandis que les ovations montent de la foule; les masses révolutionnaires qui regardent le président Mao en agitant leur précieux livre rouge des *Citations du président Mao Tsétoung*, et en scandant avec joie: «Vive le président Mao! Qu'il vive longtemps, très longtemps!»; le président Mao en parfaite santé, plein d'énergie et d'allant, qui sourit et salue cordialement la foule de la main; le vice-président Lin Piao prononçant un important discours au rassemblement; le président Mao et le vice-président Lin Piao passant en revue le gigantesque défilé et serrant la main aux invités, aux camarades responsables de différents départements ainsi qu'aux amis étrangers venus du monde entier et s'entretenant affablement avec eux. Par ses magnifiques prises de vue, le film nous fait aussi assister au défilé: les rangs impeccables des ouvriers, des paysans et des soldats, des gardes rouges et des jeunes gardes rouges, des cadres et intellectuels révolutionnaires, des travailleurs sur le front de la littérature, des arts et des sports qui avancent martialement avec des portraits du président Mao, des drapeaux rouges et des pancartes, et qui débordent d'enthousiasme d'être passés en revue par le président Mao et le vice-président Lin Piao. Enfin, le film nous fait assister aux feux d'artifice que le président Mao et le vice-président Lin Piao admirent avec les militaires et civils de Pékin et avec les amis étrangers le soir de la Fête nationale.

Ce documentaire en couleurs traduit pleinement l'unité révolutionnaire sans précédent et le dynamisme sans égal de toutes les nationalités de Chine qui, armées de la pensée-maotsétoung, aguerries dans la Grande Révolution culturelle prolétarienne et encouragées par l'esprit du IXe Congrès du Parti, sont décidées à consolider toujours davantage la dictature prolétarienne, à arracher des victoires encore plus grandes, et à mener jusqu'au bout, avec les peuples du monde entier, la lutte contre l'impérialisme, le social-impérialisme et toute la réaction.

Dès sa projection, ce documentaire a été chaleureusement accueilli par les larges masses révolutionnaires.

Musée révolutionnaire à Wou-tchang

Il y a deux ans, à l'occasion de la Fête nationale, un musée s'est ouvert à Wou-tchang, dans le bâtiment où le président Mao a autrefois habité et où il a établi le célèbre Centre d'étude pour le mouvement paysan.

Depuis son inauguration, ce musée a été visité par plus d'un million deux cent mille ouvriers, paysans et soldats venus de tous les coins de notre pays ainsi que par plus de trois mille huit cents

amis étrangers venus de quarante-quatre pays. Ce musée reflète avec clarté la lutte inflexible menée il y a quarante-deux ans par le président Mao qui, avec le peuple du pays tout entier, débusqua la clique de renégats, Tchen Tou-sieou en tête, infiltrés dans le Parti. Chaque salle nous prouve ainsi comment le président Mao défendit et développa le marxisme-léninisme par sa grande pratique révolutionnaire. C'est dans ce bâtiment qu'il présenta son *Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan* rendant hommage au mouvement paysan révolutionnaire: **«Ça va très bien!»** dit-il afin d'encourager le développement du mouvement révolutionnaire de l'époque. Dans le «quartier général», où fut organisé l'entraînement militaire, on peut voir les fusils de type «79» des élèves, qui étaient fabriqués à Han-yang. Plusieurs objets et photos sont là pour illustrer la grande vérité de la thèse avancée par le président Mao: **«Le pouvoir est au bout du fusil.»**

A l'heure actuelle, le personnel du musée continue ses recherches pour trouver d'autres objets de l'époque qui enrichiront l'exposition afin que ce musée devienne une position rouge qui propage la pensée-maotsétoung dans tout le pays et dans le monde entier.

Des reproductions de l'huile «Le président Mao aux monts Tsing-kang» distribuées dans le Kiangsi

Pour le quarante-deuxième anniversaire de l'établissement d'une base d'appui dans les monts Tsing-kang par le président Mao, la peinture à l'huile *Le président Mao aux monts Tsing-kang* a été distribuée dans toute la province du Kiangsi.

Remarquable par la façon dont elle exprime la certitude du président Mao en la victoire finale de la révolution chinoise malgré une situation difficile, cette peinture nous montre le président Mao qui tient une carte dans ses mains: l'avenir de la Chine et du monde entier. Le rocher sur lequel le président Mao est assis symbolise l'indestructibilité de la cause révolutionnaire; à l'arrière-plan, les rayons du soleil dans le ciel bleu et la richesse du sol évoquent le fait que la pensée-maotsétoung illumine non seulement les monts

Tsing-kang, mais aussi toute la Chine et le monde entier. Les drapeaux rouges qui couvrent la terre rappellent qu'**«une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine»**.

Exposée au «Musée révolutionnaire des monts Tsing-kang» et à l'«Exposition de peintures sur le thème: la lutte dans les monts Tsing-kang» de Nan-tchang, cette peinture a été chaleureusement accueillie par les visiteurs. Selon les masses révolutionnaires, le succès de cette œuvre est une grande victoire de la ligne révolutionnaire du président Mao en matière de littérature et d'arts; c'est une belle fleur artistique qui s'est épanouie après la peinture à l'huile *Le camarade Mao Tsétoung en route pour An-yuan*.

Cette œuvre est due à Lieou Tchouen-houa et ses camarades qui avaient déjà réalisé *Le camarade Mao Tsétoung en route pour An-yuan*. Avant de mettre leur projet en train, ils sont allés vivre pendant quelque temps dans les monts Tsing-kang et étudier la pratique révolutionnaire de notre grand dirigeant le président Mao.

Exposition provinciale

Une exposition présentant les œuvres des ouvriers, paysans et soldats s'est récemment ouverte au Musée de la province du Chensi.

Les thèmes traités se rapportent pour la plupart à la lutte de classes, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique. Ils reflètent la grande victoire de la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao et glorifient l'héroïsme des ouvriers, paysans et soldats armés de la pensée-maotsétoung. Toutes les œuvres sont caractérisées par un fort contenu politique prolétarien et une remarquable forme artistique; elles ont été très appréciées par les larges masses révolutionnaires.

Expositions de photos révolutionnaires à Hongkong et à Macao

Deux expositions de photos «Vive notre grand dirigeant, le président Mao» et «Vive l'éclatante victoire de la Grande Révolution culturelle prolétarienne» ont été présentées il y a quelque temps à Hongkong et à Macao.

L'exposition «Vive notre grand dirigeant, le président Mao» est constituée d'une soixantaine de photos montrant la brillante image du président Mao, aux diverses périodes historiques de la révolution. «Vive l'éclatante victoire de la Grande Révolution culturelle prolétarienne» reflète, en plus de deux cent quarante photos, l'évolution combative de la révolution culturelle.

Pleins d'émotion, des milliers et des milliers de compatriotes ont visité ces expositions et affirment qu'ils en ont tiré une vivante éducation politique; ces photos leur ont fait mieux connaître la grandeur du président Mao et mieux comprendre la grande théorie de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat. Beaucoup de Chinois d'outre-mer et d'amis étrangers ont exprimé leur admiration pour les grands succès que le peuple chinois a obtenus dans la révolution et l'édification socialistes sous la direction du président Mao.

La Compagnie d'Acrobatie de Tanzanie donne une représentation d'adieu

Le 5 octobre 1969, l'Association d'Amitié du peuple chinois avec l'étranger a organisé une soirée où la Compagnie d'Acrobatie de Tanzanie, qui a été formée en Chine, a donné une représentation d'adieu.

Les élèves de cette Compagnie étaient arrivés en Chine au mois de novembre 1965. Ils ont étudié avec application et ont obtenu de grands succès. Leur représentation d'adieu à Pékin a été chaleureusement applaudie.

ALLONS AU-DEVANT DES GRANDES ANNEES 70

Le président Mao a écrit:

L'époque dans laquelle nous entrons et qui s'étendra sur une cinquantaine, voire sur une centaine d'années, sera une grande époque. Elle verra un changement radical du système social à l'échelle mondiale; ce sera une époque de grands bouleversements, une époque sans pareille dans l'histoire.

Allons au-devant des grandes années 70

Les années 60 du vingtième siècle se sont écoulées. Le prolétariat et les peuples révolutionnaires du monde entier ont franchi fièrement et d'un pas militant le seuil des grandes années 70.

Considérant le monde entier et envisageant l'avenir, le peuple de diverses nationalités de notre pays, transporté d'enthousiasme, souhaite de tout cœur une longue vie au président Mao, notre grand dirigeant et le guide révolutionnaire du prolétariat.

Au début des années 60, le président Mao a indiqué avec prévoyance: **«L'époque dans laquelle nous entrons et qui s'étendra sur une cinquantaine, voire sur une centaine d'années, sera une grande époque. Elle verra un changement radical du système social à l'échelle mondiale; ce sera une époque de grands bouleversements, une époque sans pareille dans l'histoire.»**

L'histoire des années 60 a confirmé avec éloquence cette grande prédiction du président Mao.

La dernière décennie a été une décennie où **l'ennemi se désagrège chaque jour davantage, tandis que pour nous la situation devient**

toujours meilleure, une décennie où le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung a remporté de grandes victoires dans la polémique ouverte et le combat acharné contre le révisionnisme moderne, et où s'est impétueusement développée la grande lutte des peuples révolutionnaires du monde entier contre l'impérialisme ayant pour chef de file les Etats-Unis, le révisionnisme moderne avec pour centre le révisionnisme soviétique, et toute la réaction.

Pendant cette décennie, les mouvements révolutionnaires du prolétariat et des masses populaires, dans de nouvelles conditions, **se répandent dans le monde entier avec l'impétuosité de l'avalanche et la force de la foudre.** Le mouvement de libération nationale avance par vagues successives. Les partis et organisations marxistes-léninistes révolutionnaires ne cessent de se développer dans la lutte. Le capitalisme va irrémédiablement à son déclin et le socialisme marche irrésistiblement vers la prospérité. Tel un géant, la grande Chine socialiste se dresse à l'Orient. L'Albanie, ce phare du socialisme en Europe, brille d'un éclat toujours plus vif. L'héroïque peuple vietnamien, avec ses poings de fer, a battu à plate couture l'impérialisme américain. Cette grande vérité dégagée par le président Mao: **«Le pouvoir est au bout du fusil»**, a prodigué un encouragement toujours plus immense à la lutte armée des peuples des régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Le barrage du système colonial impérialiste s'est écroulé tronçon par tronçon. Les flammes révolutionnaires qui jaillissent partout se sont étendues jusqu'au cœur même de l'impérialisme. Secouant l'Occident, les crises financières et monétaires ainsi que les crises économiques chaque jour plus graves et plus profondes ont encore aggravé la maladie incurable qui ronge l'économie capitaliste. Le vieux monde chancelle sous la tempête, les volcans entrent en éruption l'un après l'autre et des couronnes tombent une à une. Il n'existe plus sur la terre une seule «oasis paisible» pour l'impérialisme.

L'impérialisme américain qui, après la Seconde Guerre mondiale, s'est hissé sur le trône de potentat du capitalisme mondial, est tombé de son sommet peu de temps après. Il entreprend l'expansion des armements et la préparation à la guerre et, partout, il se livre à l'agression et met sur pied des bases militaires, passant ainsi à son cou les cordes de potence que les peuples du monde serrent toujours plus

fortement. Aux Etats-Unis, pays qui se prétend être «le plus riche» du monde, des dizaines de millions d'habitants deviennent toujours plus pauvres et souffrent de plus en plus de la faim. La lutte du prolétariat américain et d'autres couches des larges masses populaires contre les groupes capitalistes monopoleurs et la lutte des Afro-Américains contre la violence répressive ont placé les dominateurs réactionnaires américains dans la plus complète perplexité. Les maîtres de la Maison Blanche de toute législature n'ont pu trouver une panacée pour sauver l'impérialisme américain de son déclin. Les patrons de Wall Street qui se vantaient de ce que le vingtième siècle serait le «siècle américain» s'écrient avec amertume et répugnance que les Etats-Unis sont entrés dans des «années difficiles». Le déclin rapide de l'impérialisme américain montre de façon frappante que le système capitaliste s'est engagé dans une nouvelle crise générale extrêmement profonde.

La clique des renégats révisionnistes soviétiques, centre du révisionnisme moderne, va à un rythme accéléré à son effondrement total. Il n'a pas fallu longtemps pour que Khrouchtchev, ce clown qui affichait une arrogance démesurée, ne devienne plus que répugnant rebut. Pour ses successeurs, Brejnev et consorts, les choses vont de mal en pis, d'année en année. Ils se sont enlisés dans de multiples crises causées par des difficultés tant intérieures qu'extérieures. A l'intérieur du pays, ils pratiquent une dictature fasciste et, à l'étranger, ils se livrent à l'agression et à l'expansion, ce qui a révélé totalement la nature du social-impérialisme et suscité une opposition toujours plus énergique de la part du peuple soviétique et des autres peuples. L'apparition du social-impérialisme révisionniste soviétique n'est qu'un intermède dans l'évolution de l'impérialisme vers son effondrement total. Le social-impérialisme révisionniste soviétique ne peut ni remédier à la débâcle de tout le système impérialiste, ni se sauver de la ruine. La prétendue «doctrine de Brejnev» n'est au fond qu'une variante du néo-colonialisme agonisant.

Contrairement à la désagrégation et au déclin de l'impérialisme et du social-impérialisme, la Chine socialiste, sous la direction de notre grand dirigeant, le président Mao, est devenue plus consolidée, plus prospère, plus puissante et plus dynamique que jamais. Le grand débat

que notre parti a engagé, sous la direction personnelle du président Mao et de concert avec les marxistes-léninistes du monde, contre le révisionnisme moderne, a préparé sur les plans idéologique, théorique et politique, les conditions pour des victoires encore plus grandes de la révolution prolétarienne mondiale. La victoire de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, déclenchée et dirigée par le président Mao en personne, a brisé le rêve de l'impérialisme et du révisionnisme de restaurer le capitalisme en Chine et a frayé, dans l'histoire du mouvement communiste international, une voie radieuse à la consolidation de la dictature du prolétariat et à la poursuite jusqu'au bout de la révolution socialiste. La grande pensée-maotsétoung a connu une diffusion sans précédent parmi les 700 millions de Chinois. L'influence historique, profonde et durable, du IXe Congrès du Parti communiste chinois se fait sentir toujours plus nettement. Notre grande patrie socialiste est devenue une puissante force politique de notre époque dans la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme, l'amie la plus sûre du prolétariat de tous les pays et des peuples et nations opprimés du monde, et l'espoir de la révolution mondiale.

Le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle. A travers les années 60, années de grands bouleversements, de grandes divisions et de grands regroupements, les forces révolutionnaires du monde se sont développées et la ligne de démarcation entre les classes est devenue nette. Le nouveau développement des contradictions fondamentales du monde continuera inéluctablement de provoquer la révolution. Les années 70 seront une époque où la tempête de la révolution populaire se déchaînera sur une envergure encore plus vaste à travers le monde, une époque où l'impérialisme, en proie à de multiples contradictions, s'acheminera plus rapidement à son effondrement, une époque importante où les forces révolutionnaires du monde mèneront une lutte acharnée contre les forces contre-révolutionnaires qui se débattent dans les affres de l'agonie. L'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique ont beau entrer en collusion et se disputer des sphères d'influence, aussi nombreuses que soient les intrigues qu'ils fomentent et quel que soit le genre de guerre d'agression qu'ils déclenchent, ils ne pourront

échapper à leur effondrement inéluctable. Ils n'en ont plus pour longtemps.

Le président Mao nous enseigne: **La Chine se doit d'apporter une plus grande contribution à l'humanité.** Sous la direction de notre grand dirigeant, le président Mao, notre grand parti, notre grand peuple, notre grand pays et notre grande armée s'acquitteront de la glorieuse mission que l'histoire leur a confiée. Ils ne décevront pas l'attente des peuples du monde. Dans cette année nouvelle, le Parti, l'armée et le peuple tout entiers doivent s'unir plus étroitement encore autour du Comité central du Parti ayant à sa tête le président Mao et comme chef-adjoint le vice-président Lin Piao, s'armer mieux encore de la pensée-maotsétoung, et à la lumière de ces grands concepts stratégiques du président Mao: **«Redoublons de vigilance, défendons notre patrie»** et **«préparons-nous en prévision d'une guerre et de calamités naturelles, et faisons tout dans l'intérêt du peuple»**, faire progresser la lutte-critique-réforme, examiner le travail accompli dans ce domaine, se garder de toute présomption et de toute précipitation et accomplir de façon meilleure et plus rapide les tâches de combat avancées par le IXe Congrès du Parti.

A présent, le mouvement de masse de la lutte-critique-réforme gagne en profondeur sur tous les fronts. Les principes politiques prolétariens formulés par le président Mao sont appliqués mieux encore dans tous les domaines. Partout sont apparues des choses nouvelles, prolétariennes, douées d'une vitalité illimitée. Nous devons combiner le grand mouvement de masse pour l'étude et l'application vivantes de la pensée-maotsétoung avec l'accomplissement des différentes tâches de la lutte-critique-réforme, prendre fermement en main cette clef qu'est la lutte entre les deux classes, les deux voies et les deux lignes, réaliser dans toutes les unités de base cette tâche fondamentale qu'est la consolidation de la dictature du prolétariat, continuer à développer la vaste critique révolutionnaire, liquider l'influence pernicieuse de la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Liou Chao-chi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière. Nous devons, dans les domaines idéologique et culturel, porter haut levé le grand drapeau rouge de la pensée-maotsétoung et continuer à éliminer l'influence des idées de la bourgeoisie et des autres classes exploiteuses. Dans

le domaine politique, nous devons mener à bonne fin le travail de l'assainissement de nos rangs de classe selon les mesures politiques arrêtées par le Parti et renforcer la dictature sur la poignée de contre-révolutionnaires. Dans le domaine économique, nous devons consolider et développer l'infrastructure économique socialiste et combattre systématiquement les tentatives de corruption et de sabotage de la bourgeoisie. Il faut poursuivre la révolution avec persévérance et en profondeur, acquérir de nouveaux succès et de nouvelles expériences dans les domaines de l'enseignement, de la recherche scientifique, de la littérature et de l'art, de la presse et de la santé publique.

Lors du IXe Congrès du Parti, le président Mao a souligné à plusieurs reprises: **«Il faut ériger des exemples types.»** **«Pour ce qui est du travail concernant l'ensemble, il faut d'abord en assurer le succès sur un tiers.»** Nous devons appliquer résolument cette directive d'une importance capitale, élaborer un plan général pour bien accomplir les diverses tâches de la lutte-critique-réforme suivant un ordre établi, de façon approfondie et minutieuse, active et prudente.

Il faut, sur la base de l'assainissement de nos rangs de classe, donner toute son importance au travail de consolidation et d'édification du Parti. Edifier notre Parti à la lumière de la grande théorie du président Mao sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, c'est une garantie fondamentale qui nous permet de faire rayonner les victoires grandioses de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, une mesure de grande portée historique pour consolider davantage la dictature du prolétariat. Dans la consolidation et l'édification du Parti, il faut du début à la fin donner la primauté à l'édification idéologique, étudier assidûment les nouveaux Statuts du Parti, éduquer consciencieusement les membres du Parti et les éléments actifs qui demandent à adhérer au Parti, à la lumière de la théorie du marxisme, du léninisme, de la pensée-maotsétoung sur le parti et des thèses concernant les rapports entre le dirigeant, le parti, le pouvoir, la classe et les masses, critiquer les courants idéologiques de droite ou d'«extrême gauche», courants réactionnaires propres à la bourgeoisie. Il faut mener à bien et de façon correcte le travail dit **«rejeter ce qui est altéré et absorber le nouveau»**. Tout membre du Parti se doit de refondre radicalement sa conception du monde,

en examinant ses pensées et son comportement en fonction des directives du président Mao et des dispositions des nouveaux Statuts du Parti.

Au fur et à mesure que la lutte-critique-réforme se développe en profondeur, un nouvel essor se dessine dans la production industrielle et agricole. Les dirigeants aux différents échelons doivent se tenir à l'avant-garde dans le mouvement de masse, appliquer dans tous les domaines la ligne générale définie par le président Mao: **«Edifier le socialisme selon les principes: déployer tous ses efforts; aller toujours de l'avant; quantité, rapidité, qualité et économie»** et sa grande directive: **«Faire la révolution et promouvoir la production, améliorer notre travail, nous préparer activement en prévision d'une guerre»**, de sorte que le mouvement ne cesse de progresser en profondeur conformément à la pensée-maotsétoung. Tant que nous donnerons libre cours à l'enthousiasme de la classe ouvrière, des paysans pauvres et moyens-pauvres ainsi que des intellectuels révolutionnaires, tant que nous nous unirons avec toutes les forces susceptibles d'être unies et mettrons pleinement en valeur la supériorité du système socialiste, nous pourrons égaler et dépasser le niveau mondial d'avant-garde en ce qui concerne la production industrielle et agricole, les sciences et la technique. Il faut matérialiser le principe formulé par le président Mao: **«compter sur ses propres forces»**, **«lutter durement»**, dans chaque province, chaque district, chaque unité de base ainsi que dans chaque secteur. Nous devons, dans le travail économique, veiller à entreprendre des enquêtes et recherches sur les problèmes concernant les principes politiques. Dans l'élaboration des plans, **il faut mobiliser les masses et veiller à se ménager une marge suffisante.**

Le président Mao a récemment indiqué: **«Que les peuples du monde entier s'unissent pour combattre toute guerre d'agression déclenchée par tout impérialisme ou le social-impérialisme, et notamment la guerre d'agression qui recourrait à la bombe atomique! Si une telle guerre éclate, les peuples du monde devront écraser la guerre d'agression par la guerre révolutionnaire; ils doivent y être préparés dès maintenant!»**

Dans cette grande directive, le président Mao a, par la clairvoyance marxiste-léniniste, indiqué aux peuples du monde entier l'orientation

à suivre dans leur lutte; cette directive revêt donc une profonde signification aussi bien à l'heure actuelle qu'à l'avenir. L'impérialisme, c'est la guerre. Les peuples du monde doivent centupler leur vigilance révolutionnaire! Le peuple chinois le doit aussi. Nous devons nous préparer pleinement sur le plan tant moral que matériel. Nous devons renforcer la direction unique du Parti. Les organismes dirigeants aux différents échelons doivent mieux réaliser la révolutionnarisation prolétarienne sur les plans idéologique et organisationnel et dans leur style de travail, avoir un personnel réduit mais meilleur et une administration simplifiée afin de répondre aux besoins des préparatifs en prévision d'une guerre. Il faut consolider et perfectionner les comités révolutionnaires aux différents échelons, raffermir par des efforts inlassables la grande alliance et la triple union révolutionnaires et s'unir pour combattre l'ennemi. Nous renforcerons l'unité entre l'armée et le peuple et celle entre l'armée et le gouvernement. L'Armée populaire de Libération de Chine continuera de faire rayonner ses glorieuses traditions révolutionnaires et l'esprit de servir le peuple de tout cœur, de mener à bien le travail de *san-zhi-liang-jun* (c'est-à-dire: «soutien à l'industrie, à l'agriculture et aux larges masses de la gauche»; «contrôle militaire, instruction politique et militaire»), d'élever encore davantage son niveau sur les plans politique et militaire, de donner avec persévérance la primauté à la politique prolétarienne, de mettre en pratique dans leur ensemble les quatre perfections (c'est-à-dire: exceller dans les quatre domaines suivants: travail idéologique et politique, style de travail dit des «trois-huit», entraînement militaire et organisation de la vie quotidienne), de renforcer sa combativité et d'être prête à tout moment à accomplir de nouveaux exploits dans la défense de la grande patrie socialiste.

Développer des relations diplomatiques avec tout pays sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique, telle est la politique conséquente que nous avons appliquée depuis longtemps; néanmoins, nous ne tolérerons jamais que tout impérialisme ou le social-impérialisme occupe le territoire sacré de notre pays. Nous libérerons Taïwan, territoire sacré de notre patrie! Si l'impérialisme et le social-impérialisme s'avisent d'envahir notre pays, nous les engloutirons résolument dans l'océan de la guerre populaire!

La révolution se développe, le peuple progresse. Un monde nouveau sans impérialisme, sans capitalisme et sans système d'exploitation se verra sous peu à l'horizon. Prolétaires de tous les pays, unissez-vous! Prolétaires de tous les pays, peuples et nations opprimés du monde, unissez-vous! **Armez-vous de résolution, ne reculez devant aucun sacrifice et surmontez toutes les difficultés pour remporter la victoire!**

Vive le grand, glorieux et juste Parti communiste chinois!

Vive le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung toujours victorieux!

Vive le président Mao, notre grand dirigeant! Qu'il vive très longtemps!

— Editorial du Nouvel An du «Renmin Ribao», du «Hongqi» et du «Jiefangjun Bao»

Une fois lancée, une revue doit être prise au sérieux et bien menée. Rédacteurs et lecteurs portent à cet égard une **responsabilité partagée.** Il importe que les lecteurs expriment leur opinion et fassent connaître, par de courtes lettres ou de petits articles, ce qui leur plaît et ce qui ne leur plaît pas. C'est la seule façon d'assurer le succès de la revue.

— Mao Tsétoung
Pour la parution de «L'Ouvrier chinois» (7 février 1940)

Ami lecteur,

LITTERATURE CHINOISE serait très heureuse d'avoir votre avis sur ce qu'elle publie et espère que vous voudrez bien répondre à ce questionnaire.

Sincèrement à vous
LITTERATURE CHINOISE

Date: ....

1. Quelle est votre impression générale sur ce numéro? ....

2. Que pensez-vous de *La prise de la montagne du Tigre*? ....

3. Des reportages? ....

4. Des poèmes et récits révolutionnaires? ....

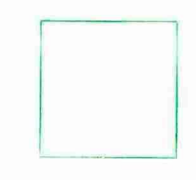
5. Avez-vous des suggestions pour nos prochains numéros? ....

Nom (M., Mme, Mlle): ....
(en caractères d'imprimerie)

Adresse: ....

Profession: ....

Etes-vous abonné(e) à la revue? ....



LITTERATURE CHINOISE
Pékin (37)
République populaire de Chine

Autres remarques:

Nous nous ferons un plaisir d'envoyer un numéro spécimen aux personnes que vous estimez pouvoir être intéressées par la revue et dont vous aurez l'obligeance de nous donner, ici, les noms et les adresses:

Nom (M., Mme, Mlle): ....

Adresse: ....

....

Nom (M., Mme, Mlle): ....

Adresse: ....

....